SEPM
TOP ventes
N° 560. OCTOBRE 2025

GEO

OPTIMISTE PAR NATURE

AMAZONIE

LA VIE SECRÈTE DU LAMANTIN D'EAU DOUCE

Samarcande

et les trésors de l'Ouzbékistan

CANADA

« DE TORONTO À VANCOUVER EN TRAIN... ET EN FAUTEUIL »

PROVENCE

UNE ESCAPADE ENCHANTÉE SUR LES TERRES DE CEZANNE

SYRIE

LES ROSES DE DAMAS REPRENNENT DES COULEURS

CPPAP
PRISMA MEDIA
L 16987 - 560 - F: 6,50 € - RD

BE : 6,9 € – CH : 11 CHF – CA : 11,95 CAD – DE : 8 € – ES : 6,9 € – GR : 6,9 € – IT : 6,9 € – LU : 7,5 € – PT : 6,9 € – NL : 7,2 € – DOM Bateau : 6,9 € – DOM Avion : 6,9 € – MA : 75 MAD – TN : 14 TND – ZONE CFA Bateau : 5 500 XAF – ZONE CFA Avion : 7 800 XAF – ZONE CFP Bateau : 1 000 XPF – ZONE CFP Avion : 2 000 XPF

Électricité non-statique.

Rechargez 280 km d'autonomie en seulement 10 minutes*.

Nous sommes Audi.

*Le temps de recharge peut varier en fonction de la borne de recharge à laquelle le véhicule est connecté, ainsi que de l'autonomie restante du véhicule, de la température ambiante et de la batterie. **Pour une Audi e-tron GT : consommation électrique mixte (kWh /100 km) : 18 min - 19,2 max ; rejets de CO_2 en phase de roulage (g/km) : 0 (WLTP).** Valeurs au 24/07/2025, susceptibles d'évolution. SAS Volkswagen Group France, RCS Soissons n° 832 277 370.

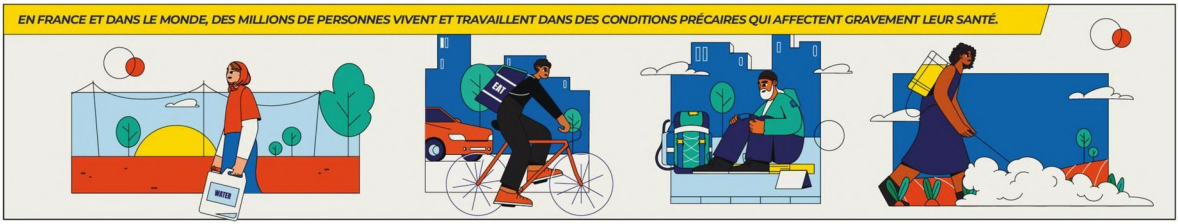
POUR LES TRAJETS COURTS, PRIVILÉGIEZ LA MARCHE OU LE VÉLO. #SeDéplacerMoinsPolluer

e-tron GT

T'AS PAS UNE MINUTE ?

C'EST QUOI LA SANTÉ-ENVIRONNEMENT ?

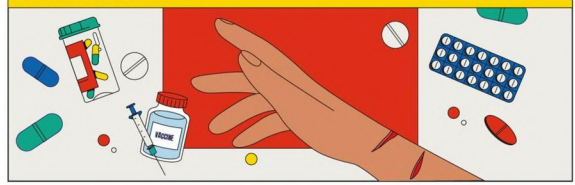
EN FRANCE ET DANS LE MONDE, DES MILLIONS DE PERSONNES VIVENT ET TRAVAILLENT DANS DES CONDITIONS PRÉCAIRES QUI AFFECTENT GRAVEMENT LEUR SANTÉ.



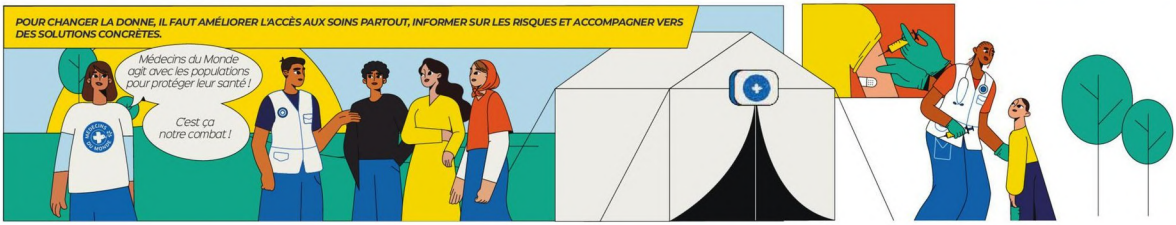
QUAND L'AIR, L'EAU ET LE LOGEMENT DEVIENNENT TOXIQUES, ...

... CHAQUE JOUR EST UN DANGER.

POUR CES PERSONNES VULNERABLES, LES SOINS SONT SOUVENT INACCESSIBLES ET L'INJUSTICE S'AJOUTE À LA MALADIE.



POUR CHANGER LA DONNE, IL FAUT AMÉLIORER L'ACCÈS AUX SOINS PARTOUT, INFORMER SUR LES RISQUES ET ACCOMPAGNER VERS DES SOLUTIONS CONCRÈTES.



UN LOGEMENT DIGNE. UN TRAVAIL DÉCENT. UN ENVIRONNEMENT SAIN ET RESPIRABLE. CE N'EST PAS UN PRIVILÈGE, C'EST UN DROIT.

POUR EN APPRENDRE PLUS,
DÉCOUVRE NOTRE EXPÉRIENCE INTERACTIVE SUR

chercheettrouve.medecinsdumonde.org

La plus belle étape des routes de la soie

l'édito

Pays réputé le plus sûr d'Asie centrale, et sans nul doute le plus accueillant des pays en «stan», l'Ouzbékistan fait partie de ces destinations souscôtées que l'on se chuchote entre voyageurs. Samarcande en est la porte d'entrée idéale pour prendre la mesure des saisissantes splendeurs de son patrimoine, bâti dans le respect des principes du *kosh* qui donnent à ses villes une cohérence architecturale rare. Cette sensation d'unité se retrouve à Boukhara la pieuse, l'une des plus anciennes villes du monde, comme à Khiva, dernière étape des caravaniers avant le désert du Karakoum. Mais cette architecture remarquable n'est que l'écrin d'une culture foisonnante, née avec les premières grandes madrasas (universités coraniques) au XIII^{e} siècle et consolidée par la dynastie des Timourides aux XIV^{e} et XV^{e} siècles, qui rassemblèrent ici les érudits et artistes des provinces conquises – astronomes, poètes, mathématiciens, philosophes... De cet âge d'or perdurent aujourd'hui le soin apporté à entretenir ce patrimoine, et des savoir-faire transmis de génération en génération d'artisans. Nos reporters, Sébastien Desurmont au texte et Francesco Lastrucci à la photo, en rapportent une «Invitation au voyage» particulièrement convaincante, sous la forme d'une immersion dans le passé et les traditions vivaces du pays de Tamerlan. Bien sûr, nous n'ignorons pas les entorses à la liberté de la presse, la résurgence du travail forcé dans les champs de coton, ni la répression de l'homosexualité masculine. Ce pays aux frontières tarabiscotées, dessinées par Staline comme d'autres découpent savamment des circonscriptions électorales, n'en demeure pas moins la plus hospitalière et la plus fascinante des étapes sur les routes de la soie. En ce mois d'octobre, GEO vous propose aussi une excursion en Provence sur les traces de Cezanne, et une incursion dans le quotidien d'un étonnant shérif des abeilles, chargé de protéger des vols récurrents les précieuses pollinisatrices des amandiers de Californie. Puis nous vous embarquons pour une traversée du Canada, dans les roues de Pierre Cabon et de sa femme Myriam, infatigables et joyeux ambassadeurs de l'accessibilité pour les voyageurs en situation de handicap. ■

Stéphane Lavoué

Myrtille Delamarche Rédactrice en chef

redaction@geo.fr

1% FOR THE PLANET — MEDIA PARTNER —

GEO s'engage avec 1 % for the Planet, dont les membres reversent 1 % de leur chiffre d'affaires à des projets de préservation de l'environnement et de la biodiversité.

Nouveau Volkswagen California
À partir de 540 € TTC/mois[1]

En LOA 36 mois / 45 000 km avec apport de 6 500 € TTC [2]

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

1. Location avec Option d'Achat pour un Nouveau California Beach 2.0 TDI 150 ch DSG au prix de 69 200 € TTC avec options. Offre 36 mois/45 000 km, 1er loyer majoré de 6 500 € TTC suivi de 35 loyers de 540 € TTC. Option d'achat finale : 43 250 € TTC ou reprise du véhicule sous conditions du distributeur. Montant total dû : 68 653 € TTC. Véhicule de remplacement inclus prestation fournie par EUROP ASSISTANCE France, société anonyme régie par le Code des assurances, au capital de 48 123 637 €, entreprise régie par le Code des Assurances, RCS PARIS 451 366 405, sise 2 rue Pillet-Will, 75009 PARIS. Offre réservée aux particuliers chez tous distributeurs Volkswagen Véhicules Utilitaires (France métropolitaine) présentant ce financement pour toute commande passée **avant le 30/09/2025,** sous réserve d'acceptation du dossier par VOLKSWAGEN BANK GMBH – SARL de droit allemand – Capital social : € 318 279 200 – Siège social : Braunschweig (Allemagne); – RC/HRB Braunschweig : 1819 – Intermédiaire d'assurance européen : D-HNQM-UQ9MO-22 (www.orias.fr) – Succursale France : Bâtiment Ellipse, 15 avenue de la Demi-Lune – 95700 Roissy-en-France – RCS Pontoise : 451 618 904 – Administration et adresse postale : 11, avenue de Boursonne – B.P. 61 – 02601 Villers-Cotterêts Cedex. Délai de rétractation de 14 jours (Conditions sur servicepublic.fr). Assurance facultative Décès Incapacité Perte d'Emploi : 90,10 € / mois en sus de la mensualité. Contrat souscrit auprès de Cardif Assurance Vie S.A. au capital de 719 167 488 €, 732 028 154 R.C.S. Paris et Cardif Assurances Risques Divers S.A. au capital de 21 602 240 € – n° 308 896 547 R.C.S. Paris, Siège social : 1 Boulevard Haussmann – 75009 Paris. Le coût de l'assurance peut varier en fonction de l'âge de l'assuré. **2. Nouveau California avec options payantes et loyer supérieur.**

Nouveau California Ocean : consommation combinée : 6,50 l/100 km (WLTP) ; émissions de CO_2 en cycle mixte : 177 g/km.

« Depuis le 1er septembre 2018, les véhicules neufs légers sont réceptionnés en Europe sur la base de la procédure d'essai harmonisée pour les véhicules légers (WLTP), procédure d'essai permettant de mesurer la consommation de carburant et les émissions de CO_2, plus réaliste que la procédure NEDC précédemment utilisée. »

5 ANS GARANTIE

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer

GEO octobre 2025

P. 5
ÉDITORIAL

P. 10
BIEN VU
Trois photographes nous racontent les coulisses de la prise de vue de leurs incroyables images.

P. 18
L'ODYSSÉE DU...
maïs
La plante sacrée des Mayas et des Aztèques nourrit aujourd'hui le bétail dans le monde entier et elle est importante pour la production de biocarburant.

P. 20
LA FRANCE BUISSONNIÈRE
Le Jas de Bouffan : la Provence comme la vivait Cezanne
À Aix-en-Provence, la bastide familiale du maître et son parc ont retrouvé tout leur éclat. À la clé, une fascinante découverte du génie du «père de l'art moderne».

Olivier Touron / Divergence

L'ESPRIT D'AVENTURE
En patrouille avec le shérif des abeilles
La pollinisation des amandiers californiens est un gros business qui attire les voleurs de ruches... Heureusement, le shérif Rowdy Freeman veille sur les butineuses.

Martin Roemers / Panos

L'ŒIL DU PHOTOGRAPHE
Ça roule !
Pour le Néerlandais Martin Roemers, *«nous sommes ce que nous conduisons»*. Et partout dans le monde, les véhicules à deux, trois ou quatre roues reflètent la personnalité de leur conducteur.

Andrea Pistolesi / hemis.fr

L'INVITATION AU VOYAGE
OUZBÉKISTAN
LA MAGIE INTACTE DES ROUTES DE LA SOIE
Dans ce paisible pays d'Asie centrale aux steppes infinies et aux montagnes vertigineuses, l'époque mythique des caravanes paraît étonnement proche.

Au pays des maîtres artisans
Sculpture sur bois, tissage, poterie... De génération en génération, les Ouzbeks ont su conserver des savoir-faire uniques.

La Ferghana, mère des oasis
Cette vallée verdoyante entourée de hauts sommets apparaît tel un mirage dans la partie orientale de ce pays fait d'étendues arides.

Guide : les coups de cœur de nos reporters

GEO
octobre
2025

Emily Garthwaite

P. 96

À LA RENCONTRE DU MONDE

Un nouveau printemps pour la rose de Damas

Le parfum délicat de cette fleur chantée par les poètes fait le bonheur des parfumeurs et des confiseurs. Après des années de guerre civile, les Syriens font refleurir la *Rosa damascena*.

P. 120

LES RENDEZ-VOUS DE GEO

À visiter, en kiosque, en librairie.

P. 126

DERRIÈRE L'IMAGE

Mais pourquoi cette colline est-elle éclairée la nuit ?

À L'ÉCOUTE DE LA PLANÈTE

P. 16

LA NATURE NOUS SURPREND

Un joli petit dragon qui cache bien son jeu.

P. 26

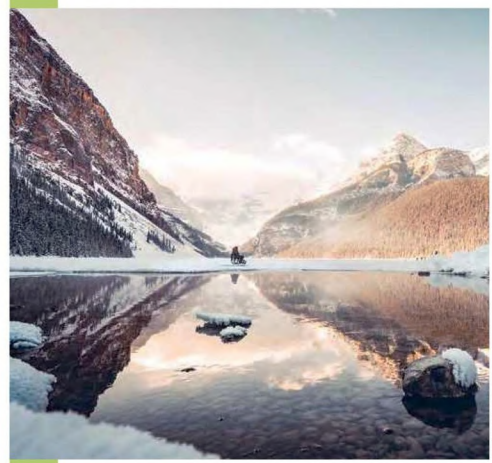
Baromètre de l'éco-engagement des Français

P. 84

TERRE DE POSSIBLES

10 jours, 4 500 km, un fauteuil roulant : un défi givré

Pierre Cabon, rescapé du Bataclan, et sa femme ont traversé le Canada en plein hiver. Une aventure en toute liberté car étonnamment accessible.



Myriam & Pierre Cabon

P. 112

GRANDEUR NATURE

Les fantômes de l'Amazonie

Les lamantins d'eau douce sont si discrets qu'on ne les voit presque jamais. Ces paisibles herbivores sont pourtant victimes d'un braconnage sans merci.

Couverture : la place du Registan à Samarcande (Ouzbékistan). Crédit : Andrea Pistolesi / hemis.fr. **En haut :** Jason Gulley. **En bas :** Myriam & Pierre Cabon. **Encarts marketing :** au sein du magazine figurent un encart Mediaside/paca broché pour une sélection d'abonnés et un encart Siba jeté pour une sélection d'abonnés.

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

SUR LE WEB

Site GEO : www.geo.fr Instagram @geo_france
facebook.com/GEOmagFrance
@GEOfr YouTube www.youtube.com/geofrance
www.linkedin.com/company/geo-france

Courrier des lecteurs : 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex. **E-mail :** redaction@geo.fr

CCF
BANQUE

CEUX QUI COMPTENT POUR VOUS

peuvent aussi compter sur nous

Au Crédit Commercial de France, nos conseillers ont à cœur de mettre leur expertise au service de nos clients mais aussi de leur famille **afin d'accompagner chaque membre dans leurs projets personnels.**

Rendez-vous dès maintenant **en agence** ou sur **ccf.fr**

CCF | BANQUE PATRIMONIALE DEPUIS 1917

CCF - S.A. au capital de 147 000 001 euros, agréée en qualité d'établissement de crédit et de prestataire de services d'investissement, immatriculée au RCS de Paris sous le numéro 315 769 257 - Siège social: 103 rue de Grenelle - 75007 Paris. Intermédiaire en assurance immatriculé à l'ORIAS sous le numéro 07 030 182 (www.orias.fr).

Christophe Lepetit

CHRISTOPHE LEPETIT | Vétérinaire de formation, passionné par l'Afrique, ce Français de 69 ans est photoreporter depuis presque quarante ans.

Maisons fleurs

Une case pour chaque pièce, mais aussi une pour les volailles, une autre pour les moutons, une encore pour les cochons… Chaque habitation des Ndébélés (peuple vivant en Afrique du Sud et au Zimbabwe) est un village à elle seule. Sur cette vue de drone, prise en 2024 dans le sud-ouest du Zimbabwe, Adélaïde Mlanga emprunte l'allée qui relie son garde-manger (toit gris-jaune) à sa cuisine (en bleu). Tout a été décoré par ses soins, même les trois rochers transfigurés en fleurs minérales. *«Un peu oubliée, la coutume locale, incombant aux femmes, d'orner les cases a été remise au goût du jour par l'association My Beautiful Home, qui récompense les artistes les plus remarquables»*, raconte Christophe Lepetit. Adélaïde a ainsi reçu des poussins dont la vente (une fois adultes) lui a permis de payer les frais de scolarité de ses enfants.

Mohammed Suman / Solent News

MOHAMMED SUMAN | Photographe pour la presse quotidienne, ce Bangladais de 32 ans mène aussi des projets personnels orientés vers la photographie de rue.

Le blues du bleu

Comme un mélange d'émerveillement et de malaise… C'est ce que ressent son auteur lorsqu'il contemple cette photo. *«Visuellement, elle est bluffante, la symétrie, la vivacité des bleus, le fragile équilibre du personnage…*, admet Mohammed Suman. *Mais au moment de la prise, j'étais très anxieux : et s'il tombait ?»* Aujourd'hui, avec du recul, il se demande ce qui peut bien pousser quelqu'un à déambuler pieds nus sur des barils toxiques. Pour prendre ce cliché, il s'est rendu dans les faubourgs de la ville bangladaise de Chittagong, sur les berges d'une rivière où des fûts vides sont érigés en immenses tas pour être lavés, puis réemployés. *«Ces barils contenaient des produits chimiques, des huiles, des déchets industriels,* raconte-t-il. *Ils représentent un danger énorme pour l'environnement et pour les hommes qui les manipulent sans protection.»*

Laurent Nilles

LAURENT NILLES

Âgé de 38 ans, ce photographe luxembourgeois travaille sur des projets de long terme consacrés aux modes de vie, traditions et croyances.

En eaux troubles

La photo sera-t-elle nette ? Cadrée ? Laurent Nilles n'en avait pas la moindre idée en la prenant. Secoué à bord du canoë où il tentait de photographier ces *makishi* (figures masquées incarnant les esprits ancestraux) traversant le fleuve Zambèze à l'occasion du festival zambien Likumbi Lya Mize, il n'avait qu'une inquiétude : que le frêle esquif, qui ne dépassait que de deux ou trois centimètres la surface de l'eau, se retourne. *«Je me voyais déjà dans le fleuve avec tout mon matériel»*, raconte-t-il. Couvrir ce festival (l'un des plus splendides d'Afrique à ses dires) n'a pas été de tout repos. *«J'ai loupé plusieurs cérémonies car le déroulement est tenu secret par les initiés qui l'organisent et les dates ont bougé à la dernière minute*, dit-il. *De plus, des zones étaient interdites aux profanes. Raison pour laquelle j'ai pris ce cliché au téléobjectif.»*

Un joli petit dragon bleu qui cache bien son jeu

Quelques centimètres à peine, mais un venin ultrapuissant. *Glaucus atlanticus* est un mollusque aux fascinantes couleurs qui d'ordinaire flotte en haute mer. Mais gare à sa piqûre s'il s'échoue sur une plage.

En août 2024, une plage de l'île de Grande Canarie a été subitement fermée plusieurs jours. Cette année, même scénario à Lanzarote et dans des stations balnéaires espagnoles de Méditerranée. Motif : la présence d'un animal indésirable. Un remake des *Dents de la mer,* sauf que le fauteur de troubles n'était pas un gros requin mais un minuscule «dragon bleu», alias *Glaucus atlanticus,* un gastéropode long de deux à trois centimètres. Quatre pour les plus costauds.

Qu'on ne se fie pas à la parure féerique, bleu électrique et gris pâle, de ce nudibranche. Celui qu'on appelle aussi hirondelle de mer est doté d'un très fort pouvoir urticant. À la clé, nausées, douleurs, vomissements. Pour les personnes les plus allergiques, l'issue peut même être fatale.

Le redoutable «dragon» vit d'ordinaire loin des côtes, dans les eaux tempérées et tropicales. Il se laisse dériver à la surface, là où se trouvent ses proies, des hydrozoaires dont il conserve les cellules les plus urticantes dans son propre intérêt. Pour flotter, il avale régulièrement une bulle d'air qu'il conserve dans son estomac et voyage ainsi le ventre en l'air. Ses belles couleurs ne sont pas là pour le faire remarquer, au contraire : se confondant avec les reflets de la mer, elles le protègent des oiseaux.

Getty Images

Ses couleurs improbables ont valu à ce nudibranche le surnom de «dragon bleu».

PAR **ANNE CANTIN**

E.Leclerc

DU 30 SEPTEMBRE AU 11 OCTOBRE 2025

Foire aux Vins

LES INCROYABLES
E.Leclerc

Un Gamay planté sur un sol de granit rose et vinifié dans un style frais, souple et gourmand. Les arômes de fruits rouges et de baies fraîchement écrasées, associés à des notes finement épicées, sont suivis par une jolie structure et une finale juteuse. À servir avec une bonne terrine de campagne.

FRUIT léger → prononcé ; PERSONNALITÉ léger → puissant

7,6/10 maCave

6,60 €

AOP(1) BROUILLY ROUGE GRANIT ROSE 2024
75 cl. Le L. : 8,80 €.
MÉDAILLE D'OR MÂCON 2025

LA SÉLECTION FRAÎCHEUR

Des fruits rouges croquants, des tanins fondus et une finale acidulée.

maCave E.Leclerc

AVEC L'APPLICATION MA CAVE CHOISIR UN VIN N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI SIMPLE.

- Conseils d'experts E.Leclerc.
- Plus de 1 million de notes et de commentaires.
- Suggestions d'accords mets et vins par région.
- Retrouvez l'intégralité de l'offre Foire aux Vins.

Téléchargez l'application ici

(1) AOP : Appellation d'Origine Protégée.

GALEC – 26 Quai Marcel Boyer – 94200 Ivry-sur-Seine. 642 007 991 RCS Créteil.

E.LECLERC, CRÉATEUR DE LA FOIRE AUX VINS DEPUIS 1973

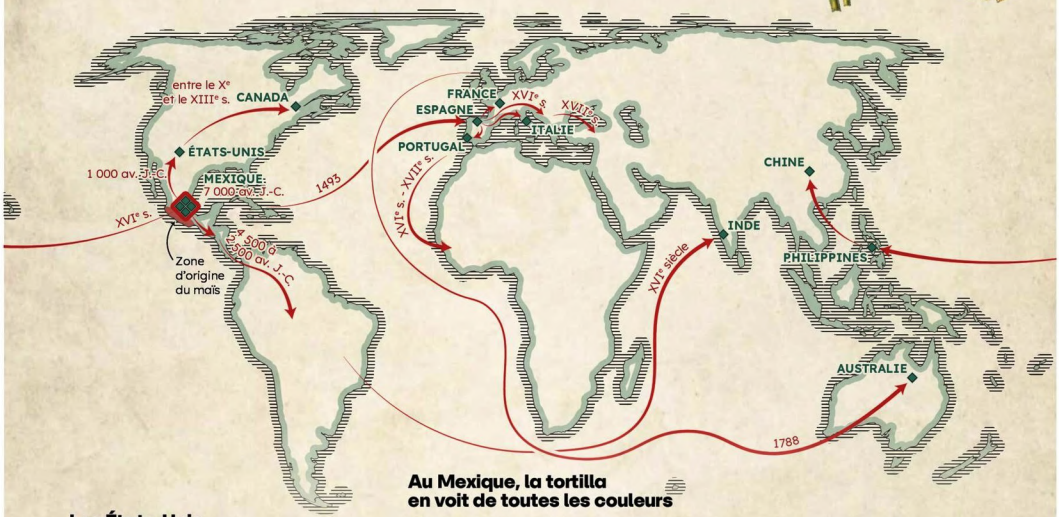
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.
LA LOI INTERDIT LA VENTE D'ALCOOL AUX MINEURS. DES CONTRÔLES SERONT RÉALISÉS EN CAISSE.

l'odyssée du maïs

CHAQUE MOIS, GEO VOUS RACONTE
LES AVENTURES D'UN PRODUIT DE LA TERRE.

Un géant doré venu du Mexique

Cultivé il y a 9000 ans dans la vallée du Río Balsas (sud-ouest du Mexique), le maïs *(Zea mays)* était une plante sacrée pour les Mayas et les Aztèques. Domestiqué à partir d'une graminée sauvage, la téosinte, il fit son entrée en Europe au XVIe siècle avant de gagner l'Afrique et l'Asie. Aujourd'hui, sa culture recouvre 200 millions d'hectares dans le monde, des plaines du Midwest américain aux champs africains. Essentiel pour le bétail et l'alimentation humaine (notamment au Mexique et au Malawi), le maïs est aussi stratégique pour l'industrie des biocarburants, qui en fait de l'éthanol.



Les États-Unis carburent au maïs

C'est le leader de la production de cette céréale : 378 millions de tonnes, soit 31 % du maïs mondial. Ce n'est pas que pour faire du pop-corn, ce maïs soufflé né au Mexique il y a 5000 ans, dont les Américains sont les plus gros consommateurs au monde : les États-Unis utilisent 40 % de leur production pour fabriquer de l'éthanol. Un biocarburant pas si «vert», la culture intensive du maïs étant gourmande en eau, engrais et terres agricoles.

Au Mexique, la tortilla en voit de toutes les couleurs

Du rouge rubis au bleu profond, le pays abrite une soixantaine de variétés de maïs (60 % de la diversité mondiale). La céréale sert à fabriquer les tortillas, des galettes élaborées selon un procédé ancestral : la nixtamalisation. Le maïs est cuit dans une solution alcaline pour décoller l'enveloppe du grain. Puis il est rincé et moulu afin de former la *masa*, une pâte qui est ensuite aplatie en galettes et cuite sur une plaque chauffante, le *comal*.

Au Japon, on se repoudre le nez avec...

… de la fécule de maïs ! Ingrédient courant dans nos cuisines, elle est également une star de la *J-beauty*, la cosmétique japonaise. Grâce à son toucher ultra-doux et sa capacité à absorber l'excès de sébum, la fécule (amidon) de maïs est utilisée dans les crèmes matifiantes, lotions astringentes, poudres et fonds de teint de grandes marques nippones.

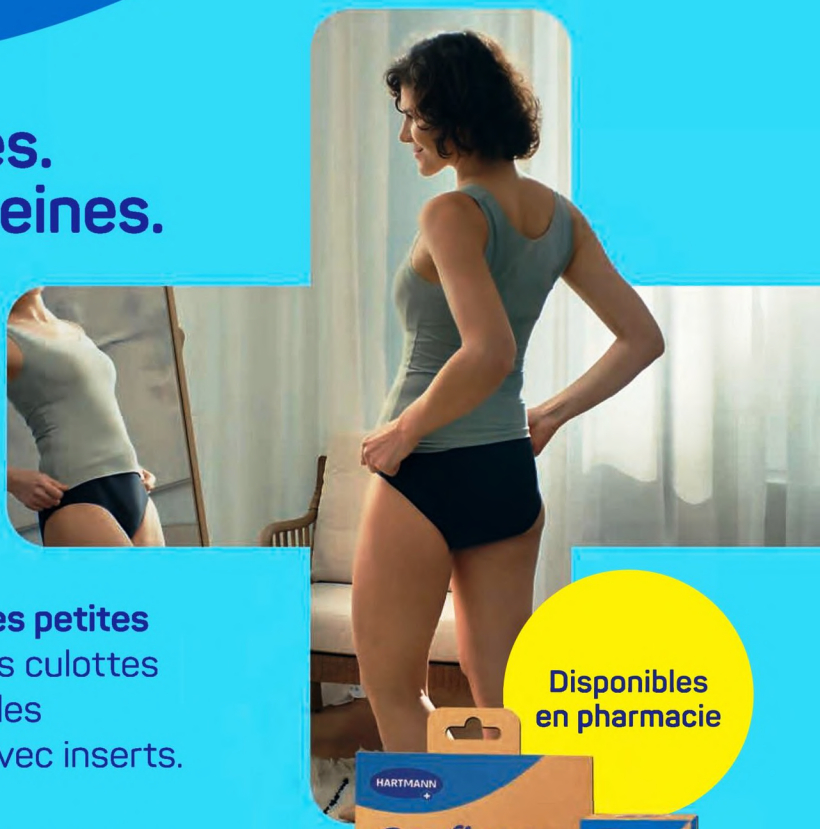
Bridgeman Images ; Carte : Arthur Beaubois-Jude

TEXTE **MATHILDE SALJOUGUI**

HARTMANN

Aide. Soigne. Protège.

Soyez libres. Restez sereines.



L'innovation pour les petites fuites urinaires : les culottes absorbantes lavables **Confiance® Lady** avec inserts.

Disponibles en pharmacie

- **Sécurité anti-fuites**
  L'insert absorbant se glisse à l'intérieur pour plus de protection[1].
- **Confort**
  Matière sans couture, invisible sous les vêtements.
- **Alternative durable[1,2]**
  78% de déchets plastiques en moins[1,2].

[1] Compliance to claim list - Absorbent underwear - 13.06.2024
[2] En comparaison aux produits d'incontinence jetables conventionnels

Les produits des gammes Confiance® Lady Culotte absorbante lavable et Confiance® Inserts absorbants sont destinés aux personnes atteintes d'incontinence. Fabricant : W. Pelz GmbH & Co. KG. Ces dispositifs médicaux sont des produits de santé réglementés qui portent, au titre de cette réglementation, le marquage CE. Lire attentivement les instructions figurant sur l'étiquetage. Demandez conseils à votre médecin ou pharmacien. Laboratoires PAUL HARTMANN S.à.r.l. 9, route de Sélestat - 67730 Châtenois RCS COLMAR 325 158 038. 08.2025. AfficheA4Lady02.

LE TRI FACILE MAGAZINE BAC DE TRI

LE JAS DE BOUFFAN

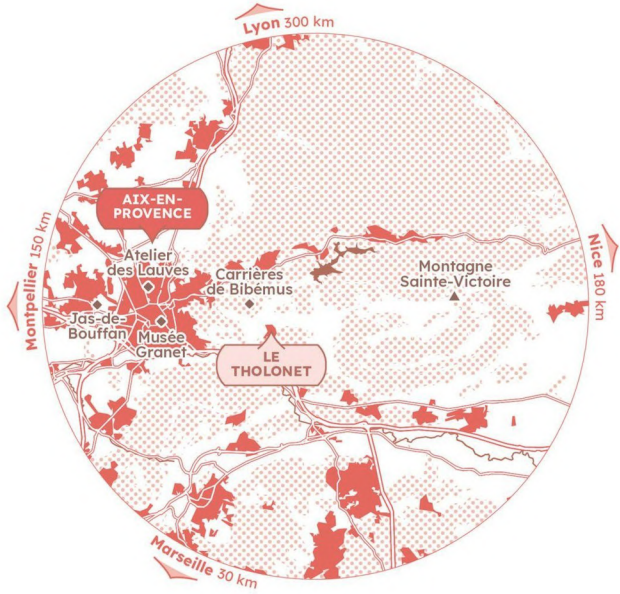
LA PROVENCE COMME LA VIVAIT CEZANNE

Cette année, la bastide aixoise du peintre dévoile ses secrets. Fresques cachées, parc rajeuni et expositions inédites célèbrent le génie du maître et invitent visiteurs et passionnés à admirer avec lui sa muse, la montagne Sainte-Victoire.

TEXTE **CHRISTÈLE DEDEBANT**

↑ Le refuge familial du peintre, à Aix-en-Provence, renaît au gré de travaux prévus pour durer deux ans. Restaurées et mises en valeur, la façade et les pièces intérieures révèlent enfin l'atmosphère dans laquelle le maître vécut et créa.

Françoise Spiekermeier / Hemis.fr



Derrière sa grille de fer forgé, le Jas de Bouffan se dresse, bastide solaire et silencieuse, lovée au cœur d'un parc peuplé de platanes centenaires, marronniers, cèdres, magnolias, érables, aulnes et albizias. Dans ce quartier d'Aix-en-Provence, le peintre Cezanne a vécu quarante ans, arpentant son domaine comme un atelier à ciel ouvert, traquant la lumière sur les pierres et la couleur dans les feuillages. En ce début d'été 2025, cependant, la quiétude habituelle des lieux s'efface devant l'agitation fébrile d'ouvriers et de restaurateurs, au rez-de-chaussée. Ils préparent la bastide pour plusieurs mois de célébrations, d'expositions et de rencontres organisées pour honorer l'enfant prodige du pays, dont l'œuvre irrigue encore la ville. Le Jas, comme on l'appelle à Aix, doit se refaire une beauté, mais chaque intervention dans le grand salon se fait sous haute vigilance. Il s'agit d'épargner le trésor retrouvé il y a deux ans par une équipe d'experts : une fresque murale d'environ six mètres carrés, figurant l'entrée d'un port. Depuis quelque cent-soixante-dix ans, ce chef-d'œuvre du maître sommeillait sous les plâtres.

Peindre sur les murs fut l'une des premières audaces de l'artiste. En 1859, à peine sa famille s'était-elle installée dans cette demeure du XVIII[e] siècle, que Paul, alors âgé de 20 ans, s'attaqua au rez-de-chaussée. Lorsque le bâtiment fut mis en vente, en 1899, tous les panneaux du grand salon étaient couverts de ses immenses compositions. Au fil du temps, chacune fut «déposée», c'est-à-dire

Cartographie : Arthur Beaubois-Lude

Françoise Spiekermeier / Hemis.fr

← **DERNIER REFUGE DE CEZANNE,** l'atelier des Lauves, érigé dans le nord d'Aix-en-Provence dans un quartier aujourd'hui résidentiel, vit naître ses derniers chefs-d'œuvre, dont *Les Grandes Baigneuses*.

décollée et transférée sur toile. Les œuvres furent ensuite dispersées aux quatre coins du monde. Cette année, elles reviennent à Aix, réunies au musée Granet jusqu'au 12 octobre, et, miracle de la technologie, se projettent en version numérique sur les murs du Jas, là même où elles sont nées.

Le Jas est bien le berceau de l'inspiration cezannienne : 36 huiles et 17 aquarelles y virent le jour entre 1859 et 1899. Les 15 hectares du domaine se sont réduits comme peau de chagrin, les vergers d'autrefois ont cédé la place à des immeubles, mais à l'intérieur des hauts murs d'enceinte, la magie est intacte. Les pierres dorées de la bastide ont retrouvé leur éclat, les platanes frémissent, le bassin scintille et les lions de pierre semblent faire le gros dos. C'est dans ce parc, en 1869, que Cezanne posa son chevalet pour peindre sa première montagne Sainte-Victoire – le massif calcaire qui s'élève à l'est d'Aix-en-Provence. Ensuite, il ne cessa plus. Pour mieux saisir sa muse, il s'éloigna peu à peu du Jas et emprunta la route du Tholonet. Chaque jour, attifé comme l'as de pique – carnier de chasse en bandoulière et jusqu'à 15 kilos de matériel sur le dos –, il parcourait plus de dix kilomètres, à pied ou en carriole, pour se lancer à l'assaut de «sa» montagne.

«Me perdre en la nature»

En 1895, il se fixa dans les anciennes carrières de Bibémus, un plateau rocheux situé au sud-ouest du massif. Fasciné par ce coin de solitude, le peintre y loua un modeste cabanon en pierre qui lui servait d'entrepôt, de cuisine d'appoint et, à l'occasion, de chambre pour la nuit. Encore debout aujourd'hui, ce petit «cagnard» aux volets rouges avait, pour l'artiste, le mérite de faire face à la masse grise et bleue de la montagne. «*Je veux me perdre en la nature* [...] *avoir les tons têtus des rocs, l'obstination rationnelle du mont, la fluidité de l'air et la chaleur du soleil*», écrivit-il un jour d'été de 1895. Autour de lui, les carrières abandonnées aux tons fauves composaient un paysage de crevasses béantes, de branchages torturés et

BON À SAVOIR

Cezanne et Zola : à la vie, à la mort

Souffre-douleur du collège Bourbon d'Aix-en-Provence, le petit Émile Zola fut un jour de 1852 secouru par un autre élève : c'était Paul Cezanne. Une amitié solaire débuta entre eux. L'un embrassa la littérature et, l'autre, la peinture. On a pu croire que *L'Œuvre* (1886), le roman de Zola mettant en scène un peintre raté, avait causé leur rupture amicale. Une lettre de 1887, récemment découverte, montre qu'il n'en est rien. La distance géographique, les divergences politiques et le temps avaient effiloché leur complicité, mais les sentiments demeuraient : à l'annonce de la mort de Zola, en 1902, Cezanne envoya les visiteurs «*se faire f..*» avant d'éclater en sanglots.

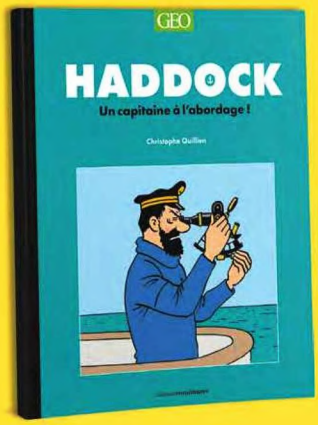
L'ESPRIT TINTIN, D'HIER À AUJOURD'HUI

★ **La revue trimestrielle** ★

Dans ce numéro spécial, partez à la rencontre d'aventuriers, d'explorateurs et de scientifiques d'aujourd'hui, qui perpétuent l'esprit de Tintin par leur passion de l'aventure et leur engagement éthique.

En supplément, le **livre collector** *Le vestiaire de Tintin* qui décrypte les tenues du héros au cours de ses aventures.

EN LIBRAIRIE ET CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



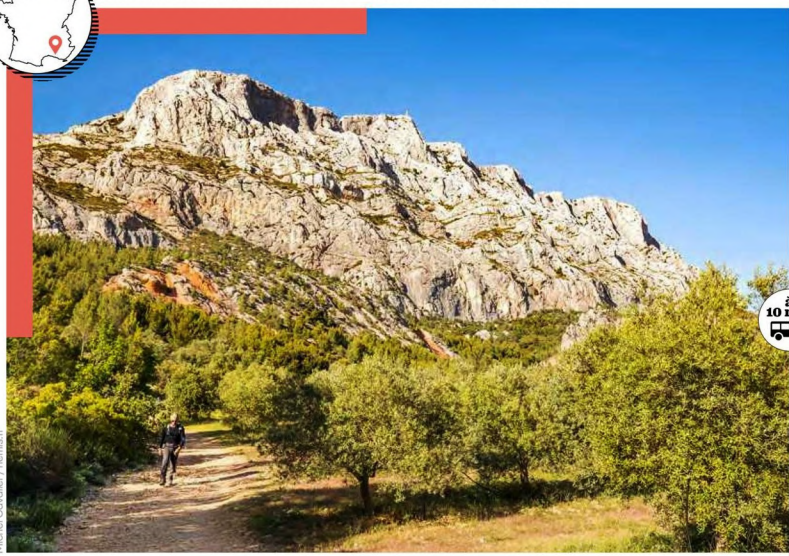
★

À travers des documents et croquis inédits, ce beau livre retrace l'histoire et les coulisses de la création du charismatique Haddock.

★

EN LIBRAIRIE

©Hergé-Tintinimaginatio 2025



Michel Cavalier / hemis.fr

Géante calcaire, la montagne Sainte-Victoire domine le paysage aixois : ici, saison après saison, Paul Cezanne a capté les variations de lumière et de couleur, et renouvelé la peinture moderne.

de rochers écroulés. Dans ce décor tourmenté, celui que Picasso appella *«notre père à tous»* inventa alors un nouveau langage, fait d'angles, de volumes et de lignes brisées : le cubisme était en germe.

Aujourd'hui, la puissance du site reste saisissante. Dans la fraîcheur inattendue des canyons, au détour des sentiers rouges et ocre s'enfonçant dans les genêts, on découvre un à un les différents motifs qui ont inspiré le peintre. Jusqu'au point d'orgue du paysage : un face-à-face intimidant, presque écrasant, avec la Sainte-Victoire.

Une émotion intacte

En 1901, Cezanne acquit un nouvel atelier sur les hauteurs de la ville, sur la colline des Lauves. Chaque matin, à l'aube, il quittait son appartement du centre-ville pour aller rejoindre ce bastidon noyé dans la végétation et éclairé par une grande verrière.

Entrer aujourd'hui dans l'atelier des Lauves, c'est pénétrer dans l'intimité du maître. Tout est resté en l'état. Ses pots de peinture sont là, tout comme sa dernière palette et ses objets fétiches : un pot à gingembre que l'on reconnaît sur plusieurs de ses compositions, un petit mannequin en bois articulé pour étudier les proportions et les mouvements du corps humain, une corbeille de pommes et même deux ou trois crânes dévolus aux natures mortes. Ne manque qu'un tableau signé de sa main. Une douceur infinie se dégage des lieux. Le maître, dirait-on, vient tout juste de refermer la porte pour aller planter son chevalet un kilomètre plus haut, là où la colline lui offre le point de vue le plus élevé sur son éternelle idole.

Au total, l'artiste aura fixé 87 fois la Sainte-Victoire sur la toile. Commencée en 1904, *La Montagne Sainte-Victoire vue des Lauves* reste inachevée. Le 23 octobre 1906, Cezanne mourut d'une pleurésie contractée en travaillant sous la pluie, justement sur les hauteurs des Lauves. *«Avant Turner, il n'y avait pas de brouillard à Londres»*, a dit l'écrivain irlandais Oscar Wilde. Avant Cezanne, il n'y avait pas de Sainte-Victoire près d'Aix-en-Provence. Juste un massif calcaire... ■

Christèle Dedebant

Informations pratiques : cezanne2025.com

TOUT PRÈS

à 10 min

Dans les pas du maître

Le bus 110 au départ d'Aix permet de découvrir la «Route Cezanne», classée monument historique en 1959 : 4,7 km de pins, de lavandes et d'amandiers jusqu'au Tholonet. Là, on peut prendre un verre dans un établissement où le peintre avait ses habitudes : *Chez Rosa Berne* (aujourd'hui remanié et rebaptisé le *Relais de Cezanne*). En face, *Chez Thomé* propose une délicieuse cuisine provençale. *routecezanne.com*

à 45 min

Le musée Granet

Jusqu'en 1984, date où huit toiles du musée d'Orsay y furent transférées, le musée principal d'Aix-en-Provence ne possédait aucune toile de l'enfant du pays. Outrage désormais réparé : aquarelles, dessins, et une dizaine de tableaux du maître, dont le *Portrait de Madame Cezanne*, y sont exposés. Le quartier Mazarin, où est situé le musée, offre l'occasion d'une jolie déambulation. *www.museegranet-aixenprovence.fr*

WWF et GEO : unis pour préserver la biodiversité

GEO et le WWF s'associent pour appeler à soutenir des actions concrètes en faveur de la protection de la faune sauvage, en France comme à l'international.

Redonner vie à l'invisible pour mieux protéger le vivant

Le magazine GEO et le WWF s'allient pour une opération inédite au croisement de l'histoire, de la science et de l'intelligence artificielle : faire réapparaître, le temps d'une image, cinq animaux aujourd'hui éteints, tombés dans l'oubli collectif.

Grâce à une collaboration rigoureuse entre paléontologues, biologistes, anthropologues et créatifs experts en IA, des images de cinq espèces disparues dans leur habitat naturel ont été générées, comme prises sur le vif par un photographe animalier : la rhytine de Steller, le couagga, le thylacine, le lémurien koala et l'emblématique dodo.

Le dossier complet des «images impossibles» est à retrouver dans le hors-série GEO Fascinante faune sauvage ***en kiosque depuis le 6 août.***

Une plongée dans le passé pour alerter sur le présent

Chacune de ces images est un rappel : si nous oublions ces animaux, nous oublierons que nous sommes collectivement responsables de leur disparition. Ces espèces ne reviendront jamais à la vie. Mais si nous n'agissons pas aujourd'hui, d'autres espèces vont suivre le même chemin. En représentant ce qui n'existe plus, cette campagne invite à la curiosité, à l'émotion mais surtout à une réflexion pour protéger ce qui peut encore l'être.

Car au-delà de la mémoire du passé, c'est l'avenir du vivant qui se joue. De nombreuses espèces – dont le lynx boréal, le dugong, la rainette verte, le gorille des plaines occidentales et la tortue luth – sont aujourd'hui menacées par la déforestation, le dérèglement climatique ou encore la pollution. GEO et le WWF rappellent qu'il est encore temps d'agir.

Chacun peut contribuer à préserver la biodiversité. En agissant à notre échelle et en soutenant les actions du WWF, nous pouvons devenir acteurs du changement.

Agissez maintenant pour éviter que d'autres espèces ne disparaissent

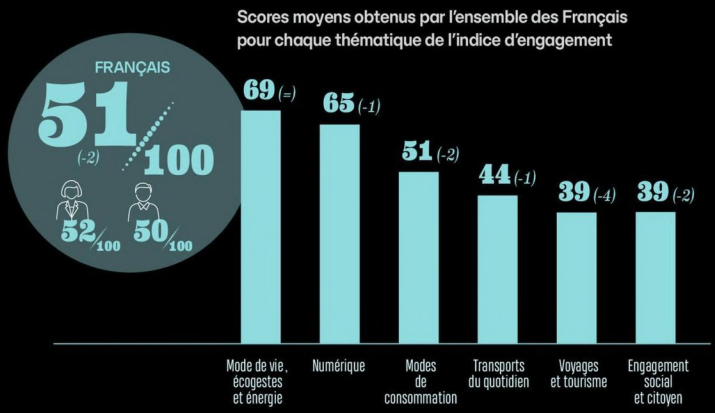
Pour découvrir toutes les actions du WWF et faire un don, rendez-vous sur le site ***wwf.fr***

Le Baromètre GEO-CSA de l'éco-engagement des Français*, lancé en 2024, mesure, année après année, l'évolution des critères éthiques, environnementaux, sociaux, dans nos choix de vie et de consommation. Nous savons que nos actions individuelles – y compris celles de GEO pour réduire et compenser sa propre empreinte – ne suffiront pas à arrêter le dérèglement du climat ou à mettre fin à la pauvreté. Mais elles y contribuent. Dans cette deuxième édition, malgré un éco-engagement constaté globalement en baisse, nous sommes fiers de constater que nos lecteurs restent plus responsables que la moyenne des Français. Parce que chaque centième de degré compte, continuons nos efforts… ensemble !

(*) Sondage GEO / CSA Research mené du 12 juin au 1er juillet 2025 sur un échantillon représentatif de 1 014 Français âgés de 18 ans et plus, ainsi que 1 009 visiteurs du site Geo.fr (dont 60 sont également abonnés au magazine) et 513 abonnés au magazine GEO.

LES LECTEURS DE GEO RESTENT PLUS MOBILISÉS QUE LA MOYENNE DES FRANÇAIS

Interrogés sur leurs choix et usages dans six domaines, les participants nous ont permis de bâtir un indice d'engagement sociétal*. Celui-ci est en baisse de quelques points par rapport à 2024 chez la moyenne des Français et les GEOnautes, mais progresse chez les abonnés.

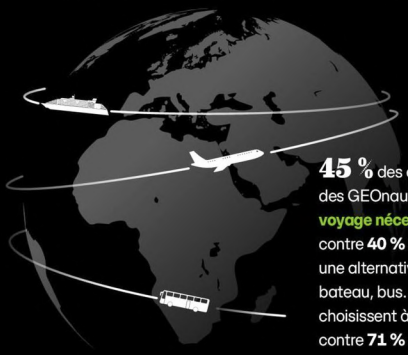


(*) Score composite sur 100 points, issu de la moyenne obtenue par l'échantillon sur les six thématiques, selon la régularité des comportements positifs déclarés, de «jamais» à «toujours».

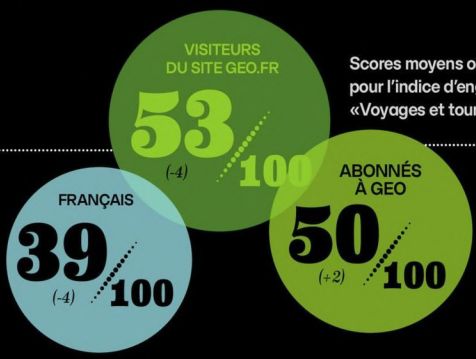
Baromètre de l'éco-engagement des Français

VOUS VOYAGEZ TOUJOURS DE MANIÈRE PLUS RESPONSABLE

Interrogés sur leurs habitudes de voyage, les abonnés et GEOnautes se montrent plus souvent attentifs à la planète et ses habitants dans leurs choix de séjours et de modes de transport.



Scores moyens obtenus pour l'indice d'engagement «Voyages et tourisme»



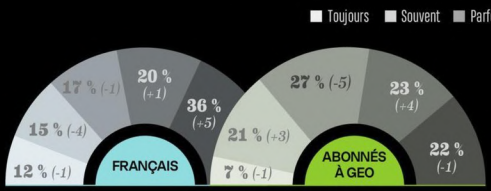
45 % des abonnés à GEO et **48 %** des GEOnautes sont prêts à **renoncer à un voyage nécessitant de prendre l'avion,** contre **40 %** des Français. Sans renoncer, si une alternative moins émettrice de CO_2 (train, bateau, bus…) est disponible, nos abonnés la choisissent à **85 %** (les GEOnautes à **83 %**), contre **71 %** des Français.

91 % des abonnés à GEO et **90 %** des GEOnautes privilégient, en vacances, des **activités qui préservent la faune et la flore.** C'est bien au-dessus de la moyenne des Français (**74 %**).

95 % des abonnés à GEO et **94 %** des GEOnautes choisissent en priorité **des séjours bénéficiant à l'économie et à la population locale. 80 %** de l'échantillon représentatif des Français tiennent compte de ce critère.

UN ENGAGEMENT EN REPLI SUR LES TRANSPORTS DU QUOTIDIEN

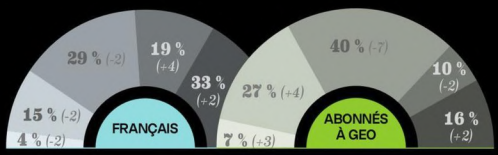
Utilisez-vous les transports en commun ?



Par rapport à l'an dernier, l'usage fréquent des transports en commun est en baisse de 5 points chez la moyenne des Français **(64 %)** et de 1 point chez les GEOnautes **(73 %)**, mais en légère hausse (+1 point) chez les abonnés **(78 %).**

… ET UNE DIVERGENCE SUR LES ACHATS VERTUEUX

Vous arrive-t-il de renoncer à un produit «pas assez responsable» ?



Alors que les abonnés de GEO modifient de plus en plus leurs habitudes d'achat, l'intérêt diminue chez la moyenne des Français. Mais tous s'éloignent de la *fast fashion* : **70 %** des Français (-2) en achètent, contre seulement **52 %** (-3) des GEOnautes et **38 %** (-14) des abonnés GEO.

DES CITOYENS TOUJOURS ENGAGÉS

Vous êtes plus enclins – **88 %** des abonnés à GEO (+1) et **81 %** des GEOnautes (-4) – à faire des **dons aux personnes dans le besoin** que la moyenne des Français (**66 %**, en baisse d'un point). Vous déclarez aussi **voter plus aux élections** (respectivement à **98 %** et **96 %**) que l'échantillon représentatif des Français (**94 %**).

Retrouvez la version complète du Baromètre GEO-CSA de l'éco-engagement des Français sur *geo.fr/environnement/barometre-geo-ecoengagement-2025-228399*

En patrouille avec le shérif des abeilles

L'histoire a tout du polar agricole. Chaque année, quand des milliards d'abeilles sont acheminées vers la Californie pour polliniser les amandiers, des voleurs de ruches passent à l'action. Nos reporters ont suivi Rowdy Freeman, un shérif devenu l'ennemi numéro un des trafiquants.

TEXTE **LAURE ANDRILLON** – PHOTOS **OLIVIER TOURON**

Rowdy Freeman rend visite à un apiculteur, Raul Reynaga, qui s'est fait voler une centaine de ruches en novembre 2024.

Olivier Touron / Divergence

La vallée Centrale, en Californie, est le théâtre de la plus grande pollinisation agricole au monde.

Autre victime, l'apiculteur Alexis Rodriguez, 27 ans. 80 de ses 200 ruches se sont volatilisées.

Rowdy arrive sur la scène du crime sous une pluie battante. Ses phares balaient le chaparral, le maquis qui recouvre les contreforts des monts Diablo, dans le nord-ouest de la Californie. Avec lui, un détective privé qui le suit comme une ombre, maintenant son chapeau de cow-boy vissé sur sa tête à chaque bourrasque. Alexis Rodriguez, un apiculteur de 27 ans, leur montre un replat herbeux entouré de chênes. C'est là qu'il avait entreposé 200 ruches. À l'abri, pensait-il, car le lieu est à peine visible de la route. Il venait leur apporter du sirop et des antibiotiques quand il s'est aperçu que 80 ruches avaient disparu, ne laissant derrière elles que de tristes rectangles de boue. «*Les voleurs ont pris les meilleures*, ajoute-t-il, la mine navrée. *D'autres étaient renversées, mal refermées... Ils ont pris le temps de tout inspecter...*» Nous sommes à plus de 60 kilomètres de la grand-route, en bordure d'une chaussée sinueuse empruntée par quelques fermiers du coin et d'occasionnels promeneurs. En venant ici, Rowdy Freeman, surnommé le «shérif des abeilles», n'a croisé que quelques cochons sauvages.

Une transhumance XXL qui attire les malfrats

«*Ça fait quand même loin pour notre suspect*, grommelle le policier. *En même temps, c'est à nouveau un vol de pile 80 ruches... Et l'œuvre de quelqu'un qui s'y connaît.*» Impossible d'en savoir plus. Rowdy ne partage jamais d'informations sur les affaires en cours. Pendant qu'il inspecte la voie d'entrée, son acolyte, un homme de peu de mots qui souhaite garder l'anonymat pour les besoins de son enquête, questionne l'apiculteur. S'entend-il bien avec ses voisins ? Des collègues du coin auraient-ils pu, intentionnellement ou non, révéler l'emplacement de ses ruches ? Des apiculteurs en difficulté peut-être ?

«*Il y a bien quelqu'un qui a perdu près de la moitié de ses abeilles à cause de parasites cet hiver*, se souvient Alexis. *J'ai entendu dire qu'il avait du mal à honorer les contrats qui le lient à ses clients, des exploitants agricoles à qui il devait louer ses ruches pour la pollinisation...*»

Depuis quelques années, la vallée Centrale californienne est le théâtre d'un trafic digne d'un polar. Cette plaine, qui s'étend sur quelque 47000 kilomètres carrés entre Bakersfield, au sud, et le début de la chaîne des Cascades, au nord, est connue pour son agriculture intensive. Elle assure notamment 80 % de la production mondiale d'amandes. Pour cela, chaque mois de février, deux millions de ruches, acheminées par camion depuis les quatre coins des États-Unis, sont louées, entre 200 et 250 dollars par mois chacune, et posées dans les vergers pour polliniser les amandiers en fleur. Cette transhumance XXL attire de plus en plus la convoitise des voleurs. La nuit, ils se faufilent dans les champs pour subtiliser des ruches qu'ils loueront à des agriculteurs. «*Je répertorie les vols de ruches en Californie depuis une douzaine d'années*, explique Rowdy Freeman, shérif du comté de Butte et lui-même apiculteur. *Avant, j'avais peut-être un cas tous les deux, trois ans. Maintenant, on m'appelle une ou deux fois par semaine.*» En quelques années, Rowdy Freeman est devenu «le» spécialiste de ce nouveau banditisme apicole,

LA CIBLE

LA VALLÉE CENTRALE, CAPITALE MONDIALE DE L'AMANDE… ET DU VOL DE RUCHES

La Californie produit 80 % des amandes vendues dans le monde. Une filière lucrative qui repose sur le travail de milliards d'abeilles durant le mois de floraison, généralement en février. Et attire désormais les voleurs…

ABEILLES

70 % des ruches américaines sont acheminées par camion vers la vallée Centrale

soit

2 millions de ruches

soit

40 à 60 milliards d'abeilles

Chaque ruche est louée entre **200** et **250** dollars par mois

AMANDIERS

558 500 ha

1,27 million de tonnes d'amandes décortiquées en 2024

3,88 milliards de dollars

LES VOLS DE RUCHES ONT EXPLOSÉ DEPUIS 2013

2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024
128	72	101	1695	1048	300	542	639	410	1096	2286	3492

Environ **12 000 ruches volées** en Californie depuis 2013

Soit une perte directe et indirecte de **12 millions de dollars** pour les apiculteurs

Carte : Guillaume Soiaux

Sources : Rowdy Freeman ; California Rural Crime Prevention Task Force ; California State Beekeepers Association.

> «Il y a quelque chose d'apaisant à voir une colonie d'abeilles s'organiser, maintenir l'ordre...»

participant à des enquêtes en dehors de sa juridiction et formant ses pairs dans toute la vallée Centrale. Chaque année semble battre un nouveau record : 2300 ruches volées en 2023, 3500 en 2024... contre moins d'une centaine par an dix ans plus tôt. «*La mécanique est de mieux en mieux rodée*, ajoute le shérif. *L'un de mes suspects serait responsable du vol de plus de 3000 ruches depuis l'année dernière.*» Pour l'instant, pas de preuves directes. Mais le shérif espère bien le prendre sur le fait cette année...

Quand Rowdy Freeman parcourt la vallée Centrale, les apiculteurs dévalisés l'accueillent comme l'un des leurs. Ensemble, ils parlent de la pluie, qui menace d'inonder les ruches dans les vergers, de la hausse du prix du sirop, de la pénurie de reines... Il y a douze ans, Rowdy ne savait encore rien des abeilles – à part qu'elles peuvent piquer, rectifie-t-il en riant. C'est en enquêtant sur un premier vol de ruches, en 2013, qu'il a commencé à se documenter. «*Ensuite la fascination ne m'a plus quitté*, se souvient-il. *Dans une ruche, tout a un sens, rien n'est gâché, tout le monde travaille à un but commun. En tant que policier, je suis confronté aux pires dysfonctionnements de notre société. Il y a quelque chose d'apaisant à voir une colonie d'abeilles s'organiser, maintenir l'ordre...*» Rapidement, Rowdy Freeman a installé six premières ruches dans son jardin de Chico, à 140 kilomètres au nord de Sacramento. Depuis, il a fondé son entreprise familiale et gère environ 1200 colonies de butineuses. Shérif en journée, apiculteur le soir et le week-end.

Des abeilles transportées comme des lingots d'or

Au crépuscule, Josh Robsion fait les cent pas devant sa propriété de Snelling, dans le comté de Merced, au pied de la Sierra Nevada. Les nuits sont courtes durant la saison de pollinisation, les cernes qui creusent le visage de ce jeune apiculteur de 27 ans en témoignent. Ses six employés en combinaison blanche intégrale déchargent de la remorque ouverte d'un camion, en toute hâte, 480 ruches qui viennent d'être livrées de l'État de Géorgie. Jesus Campos, le chauffeur, sort de sa cabine, l'air hagard après avoir conduit près de 4200 kilomètres en quatre jours. «*Il faut rouler du lever au coucher du soleil*, raconte le trentenaire. *Si on s'arrête, même cinq minutes, ou si on ralentit à cause des*

Le déchargement et l'installation des ruches se font la nuit, quand les abeilles sont moins actives.

Au début, il n'y connaissait rien. Depuis, Rowdy est lui-même devenu apiculteur et gère 1200 colonies.

bouchons, *les abeilles sortent de leurs ruches et surchauffent : comme elles sont prisonnières du filet qui recouvre la remorque, elles ont du mal à réguler correctement leur température.»* La nuit, Jesus dort dans la cabine de son camion pour ne jamais laisser les ruches sans surveillance. *«Transporter des abeilles, c'est comme trimbaler des lingots d'or,* ajoute-t-il. *Surtout en cette saison.»*

Sitôt déchargées, les ruches sont acheminées dans les vergers des clients de Josh, qui indique sur une carte les lieux où les déposer. Il faut compter au moins cinq ruches par hectare d'amandiers. Et bien veiller à les exposer au soleil levant, afin que les abeilles se mettent à butiner dès les premières lueurs du jour. Ces préparatifs se déroulent de nuit, sous la lumière blafarde des feux de croisement d'un pick-up – durant la fraîcheur nocturne, les abeilles ne volent pas et se réfugient en grappes dans les ruches. Au loin, on entend des coyotes hurler, des grenouilles coasser dans les canaux d'irrigation.

Des traceurs GPS pour suivre les ruches

«À cette période de l'année, comme on opère tous de nuit, il est très difficile de savoir, quand on voit un camion passer, si ce sont des travailleurs ou des malfaiteurs en action…», signale Josh Robsion. L'année dernière, 500 de ses essaims ont été dérobés. Quelque 200 de ses ruches avaient été agitées avec minutie, une technique qui pousse les abeilles à sortir pour trouver refuge dans une autre boîte, permettant ainsi de les emmener sans avoir à transporter la ruche originelle, marquée du nom de leur propriétaire légitime. *«Le crime parfait,* commente Josh. *D'habitude, ils repeignent les boîtes d'un autre nom, mais ça laisse des traces. Cette fois, il fallait s'y connaître, seul un apiculteur expérimenté a pu faire ça.»*

En cas de vol, l'alerte est diffusée par le bouche-à-oreille et via les réseaux sociaux. Consigne est donnée aux apiculteurs d'appeler Rowdy Freeman s'ils remarquent une remorque abandonnée ou des ruches repeintes

«C'était la première grande affaire du genre»

En 2016 et 2017, la région de Fresno fut le théâtre des plus grands vols d'abeilles de la Californie. La première grande affaire du genre, se rappelle le shérif Rowdy Freeman, qui, à 400 km de là, a conseillé par téléphone, à de nombreuses reprises, ses collègues du comté de Fresno. Après des mois d'enquête, deux hommes furent arrêtés.

Modus operandi

Les deux malfrats opéraient de nuit. Eux-mêmes apiculteurs, ils ciblaient les meilleures colonies. Les ruches étaient ensuite modifiées pour masquer leur origine, puis revendues ou louées à des agriculteurs peu scrupuleux pour polliniser leurs amandiers en fleur.

Butin

Quelque 2500 ruches, appartenant à une douzaine d'apiculteurs de la région de Fresno. Valeur à l'époque : un million de dollars.

CAS ÉLUCIDÉ

Dénouement

Les enquêteurs ont découvert un *chop shop* (une «casse») de ruches dans la région de Fresno, où des ruches volées étaient maquillées. Le cerveau de l'opération, Pavel Tveretinov, a été arrêté en mai 2017 et inculpé de vol et recel de biens agricoles. Malade, il est mort en 2020 avant la fin de la procédure judiciaire. Son complice, Vitaliy Yeroshenko, a été reconnu coupable de recel et condamné en 2021 à quatre ans de sursis avec mise à l'épreuve et à verser aux victimes 13000 dollars de dommages et intérêts.

DR

Pavel Tveretinov

DR

Vitaliy Yeroshenko

« Avant, j'avais peut-être un cas tous les deux, trois ans. Maintenant, on m'appelle une ou deux fois par semaine »

à la va-vite. Quant aux exploitants agricoles, le shérif les exhorte à se méfier de celles qui sont mises en location à la dernière minute, et à prix cassés… Sur ses conseils, de plus en plus d'apiculteurs placent aussi des traceurs GPS dans leurs ruches.

C'est le cas de Bob Brandi, 75 ans, à Firebaugh, à 65 kilomètres à l'ouest de Fresno. Ses abeilles sont devenues célèbres dans la vallée : elles ont failli mener à l'arrestation d'un voleur. *« Je ne dirai pas combien de traceurs j'ai mis, ni comment je les ai cachés,* sourit l'homme. *Ça, c'est mon petit secret. »* L'an dernier, Bob plaisantait avec un ami en lui montrant les icônes de localisation de ses ruches sur son écran de téléphone quand il a compris que l'une d'entre elles se trouvait à une heure de route de ses terres. Il a appelé la police puis a foncé jusqu'à l'emplacement indiqué par l'application : une cour grillagée où se trouvaient des centaines de ruches volées au cours de sept incidents distincts, entre 2022 et 2024. *« Six policiers sont venus,* raconte-t-il fièrement. *Mais pas de trace du suspect. Une enquête a été ouverte, puis*

Chaque année, en février, les ruches arrivent par camion. Ces derniers viennent de tout le pays, parcourant des milliers de kilomètres en quelques jours.

refermée car ils avaient d'abord un meurtre à résoudre. Depuis, pas de nouvelles...» En Californie, même si les abeilles sont assimilées à du bétail, et que le vol de ruches est un délit grave, les autorités, souvent débordées, consacrent peu de ressources à ce type d'affaires. Mais les choses sont peut-être en train de changer...

Une caméra thermique pour surveiller la nuit

Début 2025, l'Association des apiculteurs de Californie a pris le parti d'employer une équipe de détectives privés pour prêter main-forte à Rowdy Freeman et ses collègues des autres comtés. Ils ont aussi promis une récompense : 10000 dollars à quiconque pourrait livrer des informations menant à l'arrestation d'un voleur d'abeilles.

«Cette zone est sous vidéosurveillance, crachote le haut-parleur. *Vous êtes actuellement filmés.»* En bordure d'une autoroute, près de Firebaugh – où se produisent de nombreux vols de ruches, explique Rowdy – un imposant pylône flanqué de trois caméras et de leurs panneaux solaires monte la garde sur un terrain vague balayé par des tourbillons de poussière. Tout autour, une mosaïque de ruches aux couleurs hétéroclites, gravées de numéros, d'emblèmes ou du nom de leur propriétaire. À moins de deux kilomètres de là, Andy Belt, 40 ans, surveille son trésor depuis la chambre du motel où il vit quatre mois par an, quand il quitte le Dakota du Sud pour participer à la grande pollinisation de la vallée Centrale. C'est la première année qu'il a recours à un tel dispositif de surveillance. Il a même installé une caméra thermique l'alertant du moindre mouvement nocturne dans sa zone de stockage. Andy est courtier en abeilles, intermédiaire entre de petits apiculteurs désireux de placer leurs colonies et des exploitants agricoles à la recherche d'abeilles. *«L'année dernière, on s'est fait voler 96 ruches juste avant l'éclosion des fleurs,* explique-t-il. *Ça ne peut pas se reproduire. Je signe mes contrats dès octobre ou novembre, je dois tous les honorer.»* Contrairement à la plupart des courtiers, Andy Belt a choisi d'indemniser les apiculteurs dévalisés pour leur perte de chiffre d'affaires. *«Je gère 18000 ruches, je peux absorber ce coût,* dit-il. *Alors que pour beaucoup d'entre eux, un vol revient à fermer boutique.»* La saison 2025 est d'autant plus critique que, selon une étude de l'association américaine Project Apis m., 60 % des colonies d'abeilles domestiques du pays ont été décimées, au lieu des 10 à 20 % de mortalité hivernale habituelle (en cause, notamment, le varroa, un acarien parasite).

Dans la lumière dorée du matin, les ailes des ouvrières, qui vont et viennent pour nourrir leurs reines, étincellent devant le perron de la maison de Raul et Marie Reynaga, à Reedley. Le couple d'apiculteurs reçoit Rowdy Freeman pour lui raconter le vol d'une centaine de leurs 800 ruches, alors qu'ils ▶

«L'un de mes suspects serait à lui seul responsable du vol de plus de 3000 ruches depuis l'année dernière»

Rowdy Freeman participe régulièrement à des rassemblements d'apiculteurs, comme ici, dans un ranch d'Oakdale, au sud de Sacramento.

s'étaient absentés pour se rendre à un congrès d'apiculteurs en novembre dernier. «*Notre assurance ne couvre pas les vols*», déplore Marie. La saison s'annonce difficile, car, comme beaucoup d'entreprises familiales, le couple tire plus de la moitié de ses revenus annuels de la pollinisation de février. «*Notre passion, c'est faire du miel*, explique-t-elle. *Mais ça rapporte très peu, alors on pollinise les amandiers.*» L'argent ainsi gagné leur sert à financer la confection de miel le reste de l'année, quand leurs ruches séjournent dans des plantations de melons, de sauge, de sarrasin, d'orangers...

Selon l'Association des apiculteurs de Californie, une ruche volée représente un déficit annuel de 1000 dollars pour les apiculteurs, si l'on prend en compte, en plus du remplacement du matériel et des abeilles, la perte des revenus de la pollinisation des amandiers, au mois de février. «*Voler des ruches, c'est voler bien plus que des insectes*, ajoute Marie. *Pour mon mari, l'apiculture est un job d'été qui n'a jamais pris fin. Ça fait trente-six*

RETOUR DE TERRAIN

Olivier Touron
Photographe

Laure Andrillon
Journaliste

> **On avait l'impression d'être dans une course-poursuite !**
>
> Laure Andrillon

Lors de leur reportage, Laure et Olivier ont parfois eu un peu de mal à suivre le shérif Rowdy Freeman. *«Pas facile quand il fonçait sur l'autoroute,* se rappelle Laure Andrillon. *Par moments, on avait l'impression d'être dans une course-poursuite !»* Laure est sortie de ce reportage avec une passion pour les abeilles. *«Rowdy m'a dit que, comme lui, j'avais fini par* "catch the bug" [«attraper le virus», bug signifiant «insecte» mais aussi «virus»].» Olivier, lui, s'en est tiré avec quelques piqûres : *«Lors d'un déchargement de ruches, je me suis précipité pour prendre des photos, mais sans protection, alors je me suis fait piquer. Heureusement, le chauffeur du camion m'a offert une combinaison. Un geste touchant qui m'a permis de travailler sereinement.»*

ans que ça dure ! S'il pouvait donner un prénom à chacune de ses abeilles, il le ferait.» En temps de pollinisation, Raul Reynaga travaille quinze à seize heures par jour, car pour maintenir ses ruches en bonne santé, il faut les entretenir chaque semaine, sur une cinquantaine de champs parfois éloignés d'une heure de route. *«Chaque ruche représente du sang, de la sueur et des larmes,* résume l'apiculteur. *On sacrifie beaucoup de notre vie de famille pour s'occuper de nos abeilles.»* Rowdy lui donne une accolade empreinte d'empathie et lui tend une pile de pancartes à accrocher sur sa clôture et près des ruchers. Elles arborent une étoile de shérif et en grandes lettres, un message clair : *«Défense d'entrer. Propriété privée surveillée par les services de police.»*

Après les amandiers, il y a les cerisiers, les poiriers...

À peine rentré à Chico après une patrouille de plusieurs jours, Rowdy Freeman troque son uniforme de shérif pour sa combinaison d'apiculteur. Il se dirige vers le champ d'amandiers d'un cultivateur, où ses abeilles sont à l'œuvre. *«Ça vole bien»,* lance-t-il. Les bourgeons ont éclos en une délicate fleur blanche teintée de rose pâle. Nul mouvement apparent. Seul un bourdonnement incessant, vibration quasi imperceptible, émane des branchages. Les butineuses rebondissent de fleur en fleur, ne se laissant contempler que quelques secondes, quand elles aspirent le nectar. Sur leurs pattes arrière, on devine de petites boules d'un jaune vif, le pollen qu'elles ramènent à intervalles réguliers jusqu'à leur ruche. Équipé d'un enfumoir dégageant une fumée blanche et froide inoffensive, destinée à calmer les insectes avant l'ouverture de leur logis, Rowdy entreprend de passer en revue ses colonies, dictant à ses assistants un diagnostic pour chacune d'elles. Il demande ici un renfort de sirop, là de couvain, ailleurs un rééquilibrage entre une ruche densément peuplée et une autre en manque de personnel. Il hèle son fils Dylan, 14 ans, qui zigzague dans les champs au guidon de son quad. *«Regarde, une cellule royale !»,* dit-il en lui montrant un cocon à l'apparence rugueuse. Le signe annonciateur de l'arrivée d'une nouvelle reine. *«Elle pourrait naître dès demain,* prédit-il. *D'ici trois semaines, elle commencera à pondre deux milliers d'œufs par jour.»*

Après les amandiers, il y aura les cerisiers, les poiriers, les fraisiers, les melons, l'été, puis les agrumes cet hiver... Un tiers de la production agricole mondiale dépend des abeilles, selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture. Dans la vallée Centrale, Rowdy est le shérif des abeilles. Leur meilleur protecteur. Mais, il aime à le répéter, ces travailleuses de l'ombre, elles, veillent sur l'humanité entière. ■

Laure Andrillon

Martin Roemers / PANOS

Chine, Ukraine, Inde, Californie, Sénégal… Martin Roemers a parcouru le monde pour tirer le portrait de berlines, vieux tacots, grosses cylindrées, charrettes à bras, et leurs occupants. À la clé, une série joyeuse, qui témoigne, comme le dit le photographe, que *«nous sommes ce que nous conduisons»*.

Ça roule !

PHOTOS **MARTIN ROEMERS** – TEXTE **ALINE MAUME**

Shanghai, Chine. Qinfang et son petit-fils dans leur trois-roues électrique (de marque Chang Li).

Bangalore Inde. Hariom et Vinoth, marchands de glaces (camionnette Tata).

Santa Monica, États-Unis. Amazon et Mijan, artistes (Hyundai).

Ujjain, Inde. Bally Koli, coursier (charrette à bras).

Lviv, Ukraine. Yaroslav, chauffeur de camion à la retraite (Moskvich).

Peconic, États-Unis. Peter, agriculteur biologique (camion Dodge).

Nashik, Inde. Bajaj, vendeur de poulets (tuk-tuk Bajaj).

Emmen, Pays-Bas. Simon, pilote de course en Banger (Ford).

Lviv, Ukraine. Sofia, artiste (Smart).

Terezín, Tchéquie. Vratislav, directeur de musée (Trabant).

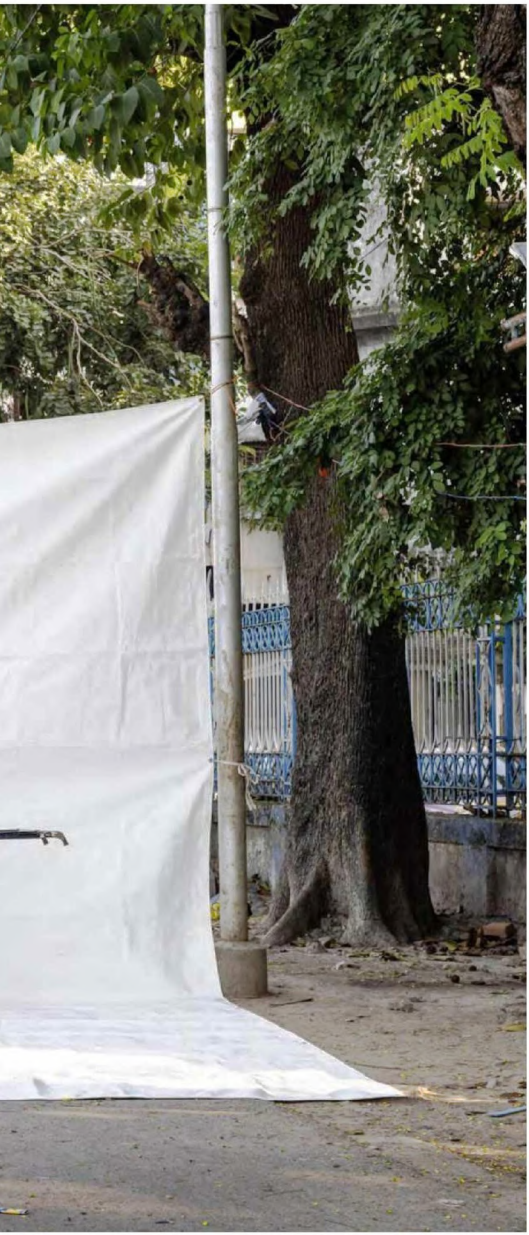
Los Angeles, États-Unis. Jovanny, cariste, Cassy et Jaylene (Oldsmobile).

Lviv, Ukraine. Zenovyl, chauffeur, et Vasil, assistant (camion-benne ZIL).

Shanghai, Chine. Yang, vendeur de jouets (tricycle Mu Ling).

Thiès, Sénégal. Mor, chauffeur de bus (Renault).

Calcutta, Inde. Pundev, tireur de rickshaw, et Dipanwita.



Nora Bruckel

MARTIN ROEMERS

Le photographe néerlandais est réputé pour ses travaux au long cours sur les mégapoles ou la guerre.

Un studio mobile pour modèles XXL

Homo mobilis : c'est le nom que Martin Roemers, 63 ans, a donné à cette série de portraits de véhicules avec leurs propriétaires. Lui-même fou de voitures dans son enfance, il a voulu démontrer que *«plus que de simples passagers, elles transportent une identité. Nous sommes ce que nous conduisons, dans un sens culturel plus que consumériste»*. L'idée de les photographier sur fond neutre, pour isoler le sujet de son environnement, a germé en observant le trafic monstre à Mumbai, en Inde. Martin a imaginé une immense bâche blanche (il en a utilisé plusieurs, la plus grande de 12 mètres sur 7) dont l'installation a mobilisé à chaque fois une dizaine de personnes. En Inde et au Sénégal, des forgerons ont façonné une structure d'acier afin de la tendre. Pour le photographe, ce projet jalonné de rencontres émouvantes ou cocasses est aussi un *«adieu à une certaine culture automobile qui a façonné le XXe siècle. Un adieu au moteur à combustion. Un adieu à l'idée que posséder une voiture est un symbole de liberté ou d'âge adulte»*. ■

Aline Maume

hemis.fr

↑ Coiffé d'une incroyable coupole, le Gour Emir, à Samarcande, abrite la dépouille de Tamerlan, le grand conquérant du XVe siècle.

L'INVITATION AU VOYAGE

Ouzbékistan

La magie intacte des routes de la soie

DES STEPPES INFINIES, DES MONTAGNES VERTIGINEUSES ET UN PATRIMOINE ÉBLOUISSANT... CE PAISIBLE PAYS D'ASIE CENTRALE EST UN RÊVE D'ORIENT, DANS LEQUEL L'ÉPOQUE MYTHIQUE DES CARAVANES PARAÎT ÉTONNAMMENT PROCHE.

DOSSIER COORDONNÉ PAR **NADÈGE MONSCHAU**

Anna Serrano / hemis.fr

Une muraille colossale protège la mythique cité de Boukhara, fondée il y a 2 500 ans

← En dépit des saccages causés par les troupes bolcheviques en 1920, d'impressionnants remparts ceignent le centre historique de Boukhara, l'une des villes habitées les plus anciennes du monde.

Francesco Lastrucci

Toute d'ocre et d'azur, la place centrale de Samarcande semble surgie d'un conte des *Mille et Une Nuits*

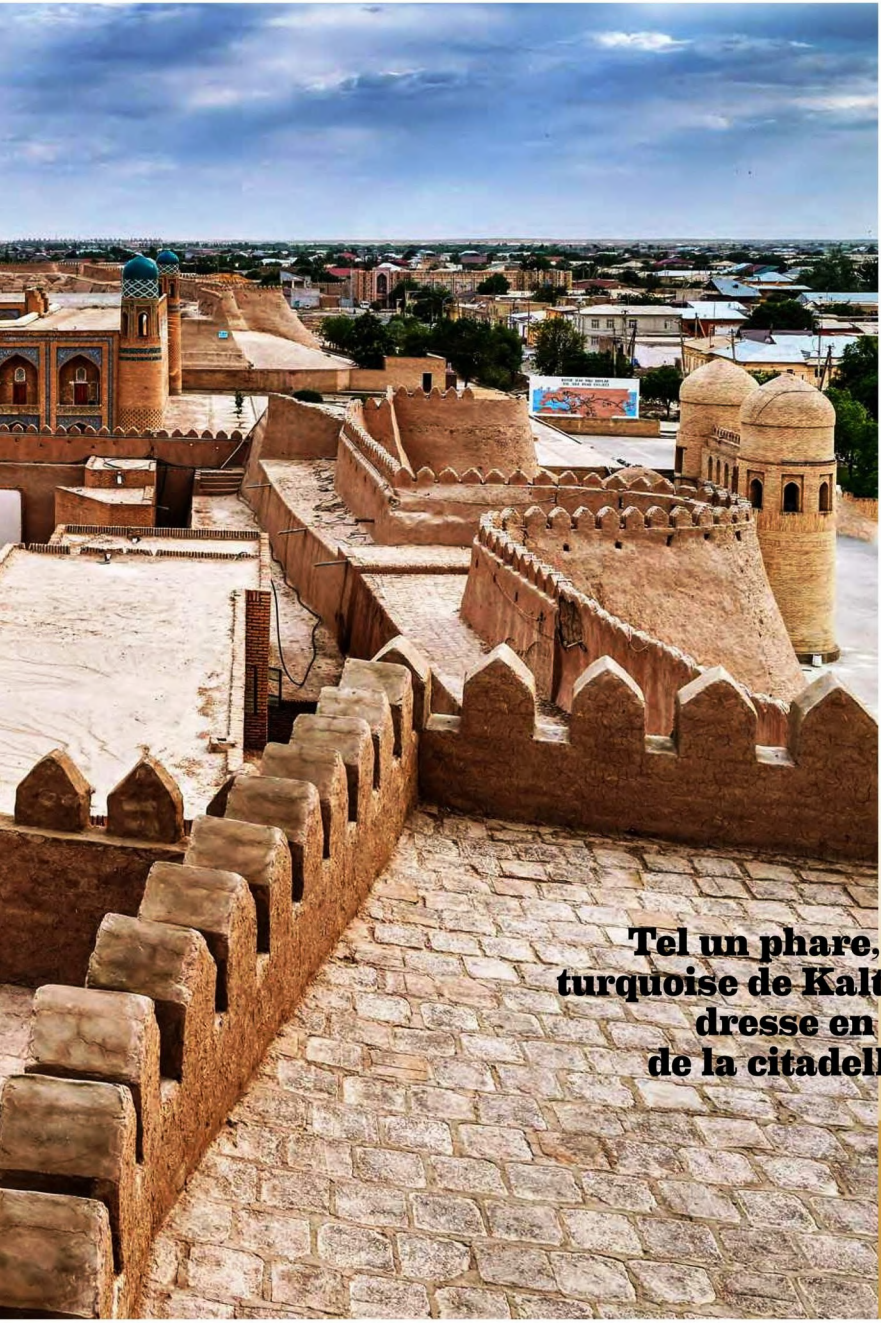
← Le Régistan («place de sable») est le cœur de Samarcande, et son joyau : les majoliques de ses trois madrasas (écoles coraniques), érigées entre le XV[e] et le XVII[e] siècle, sont d'un raffinement exquis.

OlgaMed / Shutterstock

Oubliées, les étendues arides ! Les montagnes de l'est du pays déclinent un subtil camaïeu de verts

← Avec ses virages en épingle à cheveux, la route menant au col de Kamchik (2 268 mètres) offre des panoramas spectaculaires sur les luxuriantes cimes qui ceinturent l'extrémité orientale de l'Ouzbékistan.

Andrea Pistolesi / hemis.fr



← C'était jadis la dernière escale des caravaniers avant la traversée du désert du Karakoum. Remarquablement bien préservée, la ville fortifiée de Khiva est un bijou d'architecture en brique cuite.

Tel un phare, le minaret turquoise de Kalta Minor se dresse en plein cœur de la citadelle de Khiva

↑ La fabrique Yodgorlik, à Marguilan, est réputée pour la beauté de ses soieries, dont certaines encore réalisées selon des méthodes ancestrales.

Au pays des maîtres artisans

PARCHEMINS EN FIBRES DE MÛRIER, BOIS SCULPTÉS, POTERIES PEINTES, TISSUS BRODÉS… DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION, LES OUZBEKS CULTIVENT LE GOÛT ET L'ART DU FAIT MAIN. NOS REPORTERS ONT PU PÉNÉTRER DANS LES ATELIERS DE CES TRÉSORS VIVANTS.

TEXTE **SÉBASTIEN DESURMONT** – PHOTOS **FRANCESCO LASTRUCCI**

Les récits d'hier, décrivant des nomades venus ici faire leurs emplettes, n'ont pas pris une ride

CELA VA DE SOIE

Pour reconnaître une soierie faite main, il faut s'attarder sur :
➞ **La composition.** Un tissu *atlas* est fait à 100 % de soie ; un *adras*, c'est mi-coton mi-soie.
➞ **Les microdéfauts.** Un produit artisanal n'a pas la régularité de l'industriel. Il faut donc chercher les petits accidents dans le tissage ou la teinture.
➞ **La respiration.** La fibre naturelle laisse passer un peu d'air, contrairement au synthétique.
➞ **La souplesse.** La vraie soie se nettoie très bien à la main : à chaque lavage, elle gagne en douceur et en fluidité.

Dans la cité de Khiva, non loin de la frontière turkmène, l'atelier de Muzaffar Adambayev, 47 ans, occupe une splendide ancienne madrasa (école coranique). Le sculpteur sur bois passe là le plus clair de son temps. «*Ce métier, c'est ce pour quoi je suis sur terre*», proclame-t-il. Son père, Bakhram, 70 ans, aujourd'hui retraité, était comme lui. Un genre de moine-ébéniste, derviche du pilier ciselé et de la porte ouvragée. À Khiva, les Adambayev sont réputés, respectés, aimés. La ville, surnommée la «perle du désert du Karakoum», leur doit – au même titre qu'une demi-douzaine d'autres familles d'artisans – ce qu'elle est aujourd'hui : un incroyable musée à ciel ouvert, où tout a été patiemment restauré, ou, quand cela était nécessaire, reconstruit à l'identique. Des camaïeux de faïences bleu-vert, des palais aux allures de labyrinthe, des minarets beaux comme dans les *Mille et Une Nuits*... La cité fortifiée, entièrement piétonne, tient du rêve éveillé, ou du décor de cinéma. Et cela, grâce aux mains d'or de l'Ouzbékistan.

Muzaffar pose un instant ses outils. Il veut justement nous montrer l'une des contributions de sa famille. Direction la mosquée Djuma, à quelques pas de son atelier. À l'intérieur, 213 piliers de bois sculpté forment une forêt enchantée où les jeux d'ombre et de lumière mettent le visiteur dans un drôle d'état de contemplation. Bâtie au X^{e} siècle, la merveille a traversé les âges. Mais seules six colonnes sont d'origine. Les autres furent remplacées au fil du temps, dont une quinzaine il y a moins de vingt ans par Bakhram, le père de Muzaffar. Bien malin qui pourrait les repérer ! «*Il faut être sculpteur pour le voir*», jure l'artisan. Une prouesse d'autant plus impressionnante qu'il n'y a pas dans cette salle deux piliers identiques. Jadis, les riches marchands offraient à ce sanctuaire une colonne sculptée dans le style de leur région, qui venait alors en remplacer une trop abîmée. D'où des ornementations variées : ici, des figures géométriques inspirées des zoroastriens ; là, des représentations du Bouddha ; plus loin, des arabesques persanes...

Comme introduction aux métiers d'art ouzbeks, difficile de trouver

↑ À Marguilan, les tisserands privilégient les pigments naturels : indigo (bleu), cochenille (rouge), acacia (jaune), garance (rose)…

mieux. Khiva est l'emblème de ces savoir-faire locaux soigneusement maintenus, autant que de l'attachement de toute une nation à ses artisans. Ici, tout comme à Samarcande ou dans les vieilles cités commerçantes de la vallée de Ferghana, céramistes, tisserands, miniaturistes et autres jouissent d'un respect immense, d'une aura particulière.

À Boukhara, ville réputée pour son humour, une boutade affirme ceci : *«L'artisan sera le dernier à connaître le chômage, surtout si la fin du monde se manifeste par un tremblement de terre.»* Située à 500 kilomètres à l'est de Khiva, cette ancienne ville sainte compta jusqu'à 360 mosquées, une centaine de madrasas, 60 caravansérails, 20 hammams et 200 bassins publics pour se rafraîchir. *«Chez nous, le visiteur a rendez-vous avec l'islam des Lumières, dans ce qui était un haut lieu d'études, où l'on méditait notamment sur les questions architecturales et esthétiques»*, explique Ulugbeg Charipov, 48 ans, guide et historien, qui a d'abord travaillé comme graveur sur métal, l'une des spécialités de Boukhara. En sa compagnie, on s'immerge dans le chatoiement des bazars, comme le fit, vers 1860, l'écrivain-voyageur Arminius Vambery. Explorant l'Asie centrale déguisé en derviche, ce Hongrois audacieux peignit une cité encombrée de nomades venus faire leurs emplettes sous les voûtes fraîches. Ses descriptions n'ont pas pris une ride. Chiner à Boukhara reste une activité éternelle. *«Ici on est fier de vendre autre chose que du* made in China», insiste Ulugbeg, en poussant la porte d'une maison réputée pour ses *suzani*, les travaux d'aiguilles. La patronne, 38 ans, se fait simplement appeler ●

Grenades symboles de fertilité, piments contre le mauvais œil… chaque motif raconte toute une histoire

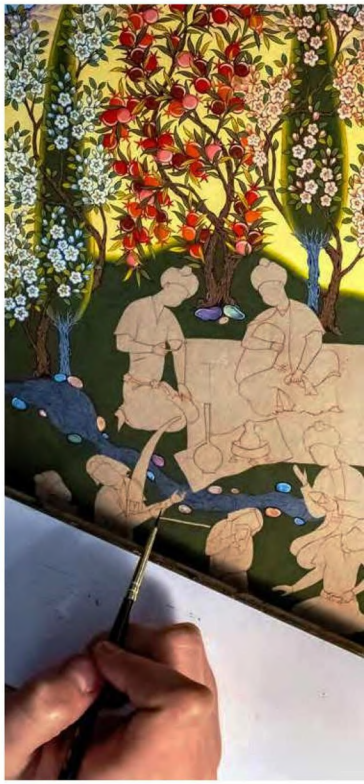
maître Nigora. Mutique sous son voile, penchée sur un rectangle de tissu beige où poussent des fleurs brodées, l'humble dame ne saurait se déconcentrer. Ni se vanter de ce qu'elle fait. C'est sa fille, Aziza, 17 ans, qui fait office de porte-parole. «*L'art des* suzani *a toujours été une affaire de femmes, mais jusqu'à récemment, sans aucune préoccupation commerciale*», explique-t-elle. Ce n'est qu'après la chute de l'URSS en 1991, alors que l'Ouzbékistan se retrouvait dans une situation économique catastrophique, que nombre de pièces anciennes sortirent des placards pour être vendues aux antiquaires. Un marché était né. Aujourd'hui, une étoffe brodée exclusivement avec du fil de soie – le nec plus ultra – mesurant deux mètres sur trois, coûte, selon la complexité du motif, entre 3 000 et 5 000 euros. Il n'en reste pas moins que le *suzani* demeure d'abord l'objet phare du trousseau de mariage. «*Une sorte de certificat prouvant les qualités d'une future épouse, le cœur qu'elle met à l'ouvrage*, raconte Aziza. À travers les dessins qu'elle coud, *la femme dévoile aussi son caractère, ses aspirations.*» Une carte du tendre à la sauce orientale, en somme. La grenade, symbole de fertilité, y est récurrente. Les piments assurent la protection du foyer contre le mauvais œil. Les oiseaux de paradis apportent de bons présages. S'y ajoutent les spécificités de chaque région : à Boukhara, on aime les thèmes floraux sur fonds clairs ; du côté de Tachkent, la capitale, les tissus plus sombres, voire noirs ; à Samarcande, les couleurs vives...

←↑ Séance de modelage dans l'antre de l'illustre potier Said Akhmedov, à Richtan. L'art de la céramique en Ouzbékistan a été reconnu par l'Unesco comme un patrimoine immatériel de l'humanité. Grâce à ces faïenciers hors pair, les murs du pays se sont parés de superbes majoliques, comme ici, au Tach Khaouli, le palais du khan de Khiva, bâti au début du XIXe siècle.

La valse des tapis

Les travaux de minutie, considérés comme une allégorie de la complexité de la vie, sont légion à Boukhara. Une autre célébrité, Sabina Burkhanova, quadragénaire polyglotte et redoutable vendeuse, s'en fait l'incarnation dans sa vaste fabrique de tapis. En s'unissant par le mariage, sa famille et celle de son époux ont donné naissance à un géant : l'entreprise fait vivre 200 foyers. Les modèles, tous faits mains et piochant dans des représentations sorties de la nuit des temps nomades, s'exportent

«Chez nous, ce qui constitue un héritage, c'est la réputation de l'atelier familial»



de Londres à Dubaï. «*Expédition en sept jours porte à porte, et pour les prix, ça va jusqu'à 250 000 euros... Mais tout se négocie, car nous sommes des marchands de tapis*», précise Sabina avec cet humour décapant qui est décidément la marque de Boukhara. D'un claquement de doigts, la commerçante fait servir le thé, un plateau doré avec des pâtisseries et des fruits. Deux garçons baraqués sont convoqués pour faire voler les tapis sous nos yeux pendant qu'elle fait l'article. «*Des œuvres uniques qui vous dureront plusieurs vies*», poétise Sabina.

Former la relève, dès 13 ans

On pourrait rester là des heures à l'écouter détailler les complexités du tissage. Mais un autre rendez-vous nous attend, avec une autre star de l'artisanat : Davlat Toshev, 50 ans. Voix de velours, fine moustache, il est le plus grand peintre-miniaturiste vivant, exposé à Venise, Vienne, Madrid... Cet art très spécifique remonte au VIIIe siècle, quand les images figuratives furent interdites, suite à l'invasion arabe : les artistes commencèrent alors à peindre en cachette des petits formats qu'ils pouvaient dissimuler facilement. Les miniatures de Davlat puisent dans les anciens contes orientaux. Mais le maître n'aime pas parler de lui. «*Mon œuvre la plus importante, c'est mon école*», dit-il. Pas moins de 60 élèves, à partir de 13 ans, fréquentent l'atelier. Parmi eux, une vingtaine de sourds et muets. «*Chez nous,* insiste-t-il, *un dicton affirme qu'un artiste connaît vraiment la postérité quand il a laissé derrière lui de bons apprentis.*»

La transmission, voilà bien l'un des piliers des arts ouzbeks. L'État, depuis l'indépendance, s'est bien gardé de casser, comme tentèrent de le faire les Soviétiques, des fonctionnements parfois hérités de l'époque médiévale. «*On reçoit même quelques subsides pour l'accueil de nos apprentis*», témoignent les champions de la gravure sur métal, Jamchit Gulamov, 48 ans, et Bahodir Zairov, 59 ans. Ces ciseleurs renommés forment à l'année neuf étudiants à l'art du *kalam* (crayon métallique). Un métier d'avenir : les plateaux gravés de Boukhara comptent parmi les cadeaux les plus offerts en Asie centrale. Très souvent, l'instruction se fait aussi de père en fils. «*Chez nous, l'héritage, c'est le nom de l'atelier, la réputation*», rap-

TRADITION MILLÉNAIRE

SAMARCANDE, FIEF DU PAPIER

Le secret de fabrication du papier de soie était jalousement gardé par l'empire du Milieu depuis le Ier siècle. Samarcande s'en fit une spécialité à partir de l'an 751, quand un Chinois, fait prisonnier lors d'une bataille, le révéla à ses geôliers. La cité resta réputée jusqu'à la fin du XVIIe siècle pour ses parchemins indestructibles, fabriqués avec l'écorce bouillie du mûrier, l'arbre dont les feuilles nourrissent les vers à soie. L'activité s'étiola ensuite, victime de la concurrence européenne. En 1996, dans le village de Koni Ghil, qui jouxte Samarcande, la famille Muzafarov a décidé de relancer d'anciens moulins, avec l'aide de l'Unesco. Dans leur fabrique, baptisée Meros («héritage»), sont façonnées à la main des feuilles d'une finesse inouïe. Un papier doux comme une caresse, et solide comme le cuir : sa longévité serait, dit-on, de douze siècles.

pelle le coutelier Samadjon Ikromov, 40 ans. Tous les Boukhariotes sont un jour passés chez lui, à l'entrée du bazar des joailliers, pour s'offrir son fameux *chaqqi*, le couteau papillon, avec ses deux poignées pivotantes. Le maître «*prépare*», comme il dit, son fils aîné Sardor, 16 ans, à prendre sa suite. Il incarnera la septième génération. Mais la route est longue. Cinq, dix, parfois quinze ans de patience sont requis avant d'oser se lancer dans la réalisation d'une pièce d'exception, qui démontrera qu'on a le niveau pour devenir maître-artisan. Ce moment s'appelle la *fatiha*, littéralement «l'ouverture», autrement dit la libération de l'élève, quand le formateur accepte que son protégé quitte le nid. Une cérémonie a alors lieu, avec sept autres ouvriers, des pointures de divers métiers.

↑ Patience, délicatesse et dextérité… Le peintre boukhariote Davlat Toshev, qui puise souvent son inspiration dans l'œuvre du poète persan Omar Khayyām, est célèbre dans le monde entier pour ses miniatures, un art qui s'est développé en Ouzbékistan à partir du VIIIe siècle.

Ainsi se sont perpétuées dynasties et techniques. Et cela, à travers tout le territoire. Dans l'est, au fin fond de la vallée de Ferghana, le bourg de Tchoust est, par exemple, réputé pour les productions uniques des Zokirov père et fils : de remarquables couteaux à lame damassée sur manche en corne ou os. Non loin de là, quelques familles fabriquent les plus beaux *tioupé* (calottes brodées) du pays. Plus au sud, la cité de Richtan abrite le fief des potiers. Une argile d'exception leur permet de modeler une vaisselle aux nuances de bleu et de vert. *«Sept siècles que ça dure, et nos méthodes n'ont pas bougé d'un iota*, assure l'illustre céramiste Said Akhmedov, 39 ans. *Nous avons failli disparaître sous les Soviétiques, qui envoyaient les meilleurs céramistes à l'usine, mais la renaissance*

← Nombreux sont, dans le pays, les magiciens de la gouge et du maillet. Artistes du bois, ils sculptent notamment les piliers des mosquées (à d., celle de Djuma, à Khiva).

Des maisons de couture européennes font tisser leurs étoffes à Marguilan, sur de très vieux métiers

touristique du pays est en train de nous sauver. Cela a même déclenché des partenariats avec de grandes maisons de porcelaine européennes, à Limoges notamment.»

L'enclave de la Ferghana est aussi restée le foyer de la production de soie. À Marguilan, la fabrique Yodgorlik, fondée au XIXe siècle, attire les acheteurs professionnels du monde entier. S'y mêlent un atelier traditionnel et une vaste usine à l'ancienne, qui assurent une production entre le fait main et le mécanisé. La boutique, caverne d'Ali Baba, occupe une ancienne mosquée. En ville se cachent encore d'autres soyeux, très discrets, qui perpétuent pour la haute couture (Gucci, Versace, Fragonard...) des méthodes datant des premiers âges des routes de la soie. C'est le cas de Sobirjon Umarov, 57 ans. Dans sa cour carrée, les vers sont nourris de bonnes feuilles de mûrier. Quand les cocons sont prêts, on les ébouillante pour en tirer le précieux fil. La suite ressemble aux pages jaunies d'un grimoire : teinture avec des ingrédients naturels (peau de grenade, cochenille, écorce d'acacia...), tissage à la main sur de très vieux métiers... *«Toutes nos techniques ont deux à trois mille ans d'âge»*, souffle le maître.

Dernière étape de ce périple : la mythique cité de Samarcande, qui regorge, elle aussi, de trésors artisanaux, parfois peu connus des étrangers. Près du bazar Siyab, dans une aile de la sublime mosquée Bibi-Khanoum, nous croisons Jamal Sayfiyev, 45 ans. Son domaine : le papier mâché. Des petits tableaux ultralégers, constitués d'une quinzaine de couches de fibres humides compressées, qu'il enlumine ensuite au pinceau fin. *«La technique était utilisée pour les voûtes en trompe-l'œil,* explique Jamal. *Elle a repris vie ces dernières années avec les restaurations des plafonds de nos madrasas et mosquées.»* Son voisin Fozil Ishkouvatov, 35 ans, est, lui, le virtuose de la petite boîte sculptée. *«Coffres à bijoux et malles incrustées ornaient jadis les riches intérieurs,* rappelle-t-il. *J'en propose une version réduite qu'on peut mettre dans ses bagages.»* Pendant que les deux compères s'usent la rétine sur leurs besognes minuscules, ils devisent gaiement sur le passé glorieux de leur ville natale. L'un rapporte qu'Alexandre le Grand, quand il la conquit en 329 av. J.-C., aurait dit ceci : *«Tout ce que j'ai entendu sur Maracanda* [l'ancien nom de Samarcande] *est vrai, sauf qu'elle est plus belle que je ne l'imaginais.»* L'autre cite l'empereur Tamerlan, qui éleva ici au XIVe siècle la capitale d'un royaume s'étendant de la mer Noire jusqu'en Inde : *«Si tu doutes de notre puissance et de notre magnificence, regarde nos constructions»*, aurait dit le guerrier bâtisseur. Le miracle ouzbek trouve peut-être son origine dans ces artisans, restés les fiers gardiens de la grande histoire. ■

Sébastien Desurmont

COMMUNIQUÉ

HAVAS VOYAGES

LE ROAD BOOK OUZBÉKISTAN

Samarcande, Boukhara, Khiva... Aucune autre destination ne permet à ce point de voyager vers des noms magnifiques ! Les cités légendaires des anciennes routes de la soie lèvent le voile sur un pays à la beauté et à l'hospitalité hors du commun.

© Mlenny

SUR LES TRACES DES CARAVANIERS

Samarcande, la capitale millénaire.

© tunart

Alexandre le Grand, Gengis Khan, l'empereur Tamerlan... Les grands conquérants ont inscrit la ville dans la mémoire collective de l'humanité. Aujourd'hui encore, on y ressent le souffle de l'Histoire, une aura de magie et de puissance. Parmi les trésors architecturaux, il y a bien sûr la splendide mosquée Bibi Khanum, l'une des plus vastes d'Asie centrale, ou la nécropole royale Shah-i-Zinda, avec son camaïeu de faïences et de mosaïques en bleu et vert. Le soir, après un tour au bazar Siyab, il faut prendre le temps de s'imprégner de l'ambiance sur l'immense place du Registan, cœur vibrant de Samarcande où se tient régulièrement un son et lumière.

Boukhara, la cité pieuse.

Particulièrement rayonnante au X^e siècle, celle qui fut la plus importante ville sainte d'Asie centrale était aussi une étape majeure des anciennes routes de la soie. Ici, il faut prendre son temps, car il y a beaucoup à visiter, de la forteresse de l'émir aux innombrables écoles coraniques, en passant par la mosquée Kalon et son fameux minaret en briques cuites. Il faut aussi se perdre sous les « coupoles marchandes » et dans les dédales du bazar, avec son cortège de vendeurs d'épices et de parfums, de fabricants de tapis artisanaux, de bijoutiers, couteliers, joailliers et autres peintres-miniaturistes... À quoi s'ajoutent les pauses à l'ombre des muriers dans les kiosques à thé autour du bassin Liab-i-Khaouz – un incontournable de l'art de vivre boukhariote !

Chakhrisabz, la ville verte.

© saiko3p

Au sud de Samarcande, voici un pas de côté qui vaut le coup, ne serait-ce que pour les paysages traversés, mélange étonnant de désert et d'oasis. Entrée au patrimoine mondial de l'Unesco en 2000, cette ville rafraîchissante serait l'une des plus anciennes de la région, et surtout le lieu de naissance de l'empereur Tamerlan. Si le conquérant repose aujourd'hui à Samarcande, une crypte, qui ne fut découverte qu'en 1943, était prévue au départ pour l'accueillir ici.

Khiva, la perle du désert.

© Aleksey Gavrikov

Dès l'arrivée, vous aurez l'impression de basculer dans les contes des Mille et une nuits. Plus encore que les autres cités historiques de l'Ouzbékistan, la capitale marchande de la région du Khorezm est un rêve éveillé. Ichan Kala, la ville ancienne, ceinte de remparts et entièrement piétonne, se découvre en flânant, le nez en l'air, tel un musée à ciel ouvert. Palais, madrasas, mosquées, caravansérails, ont été restaurés par les meilleurs artisans du pays.

3 QUESTIONS À...

NATHALIE, SPÉCIALISTE DE L'OUZBÉKISTAN CHEZ HAVAS VOYAGES

QUAND PARTIR ?

En avril et mai, puis septembre et octobre. L'été est caniculaire, l'hiver glacial.

OÙ DORMIR ?

On trouve partout des hôtels traditionnels bien tenus, confortables, avec des prix abordables. Les villes étant souvent très étendues, privilégier des hébergements situés près des centres historiques. À tester : l'expérience d'une nuit en yourte dans le désert.

BON À SAVOIR AVANT DE PARTIR ?

Aucun visa n'est nécessaire pour visiter cette contrée ultra-sure, à l'hospitalité aussi extraordinaire que son patrimoine culturel. Il faut se couvrir pour entrer dans les mosquées et les madrasas. Inutile de louer une voiture : un excellent réseau ferroviaire, avec notamment le train rapide Afrosiyob, permet d'aller d'une ville à l'autre sans difficulté.

EN SAVOIR PLUS SUR **HAVAS-VOYAGES.FR**

PMS CREATIVE ROOM

↑ Le pont de cordes de Pereval Burgut, à 2400 mètres d'altitude, offre une vue spectaculaire sur l'entrée dans l'enclave de la Ferghana.

La Ferghana, mère des oasis

DANS L'EXTRÊME EST DE L'OUZBÉKISTAN, CETTE VALLÉE FERTILE À L'HISTOIRE MILLÉNAIRE, CEINTE DE MONTAGNES IMPRENABLES, EST LE CŒUR BATTANT DU PAYS. ICI, LOIN DE L'ÂPRETÉ DES STEPPES, LES TRADITIONS RESTENT BIEN ANCRÉES ET L'HOSPITALITÉ, PROVERBIALE.

TEXTE **SÉBASTIEN DESURMONT** – PHOTOS **FRANCESCO LASTRUCCI**

Le bazar d'Andijan est une tour de Babel où se mêlent accents et dialectes

Bienvenue dans le *kosmos*. C'est le surnom que les Soviétiques ont donné dans les années 1960 à ce lieu pour le moins lunaire, situé tout à l'est de l'Ouzbékistan, à plus de 200 kilomètres de la capitale, Tachkent. Juste au-dessus du village de Chodak, une monumentale barre rocheuse s'étire à presque 1000 mètres d'altitude, donnant en effet l'impression d'être arrivé sur le rebord d'un nouveau monde. Après les paysages arides tout juste traversés, c'est soudain le vert qui domine, à perte de vue. Et si l'on tend l'oreille, dans le petit matin rosissant, on entend en contrebas les pépiements incessants des oiseaux, les cocoricos des coqs dans les basses-cours, et même, au loin, le teuf-teuf asthmatique de tracteurs s'activant dans les vergers. Tout autour, de hautes montagnes sertissent ce que les Ouzbeks considèrent comme la mère des oasis : la vallée de Ferghana, 22000 kilomètres carrés de terres fertiles, encadrées par les vertigineux massifs du Pamir-Alaï et des Tian Shan, qui font barrage à la sécheresse des steppes. «*Notre corne d'abondance*», résume Firdavs Ibrokhimov, alias Frank.

C'est lui qui a tenu à nous conduire jusqu'ici. À 30 ans, ce polyglotte aux cheveux bien peignés a fondé une petite école d'anglais dans la commune de Chodak, «*en prévision du jour prochain où les touristes afflueront*». Il nous mène à l'endroit le plus spectaculaire du *kosmos*. «*Encore quelques pas et l'on sera vraiment en apesanteur…*», promet-il. Pas faux : là, au bord de la falaise, une longue passerelle de verre avance façon plongeoir au-dessus du vide. Un promontoire parfait pour recevoir une leçon de géographie en plein air. «*À l'ouest, à quelques encablures, le Tadjikistan*, pointe Frank. *Et de l'autre côté, vers l'est, on arrive vite au Kirghizistan…*»

Dans ces prés, paissaient les «chevaux célestes»

La verdoyante vallée de Ferghana est l'épicentre de l'Asie centrale, son cœur nourricier. Cette enclave transfrontalière fut durant des siècles une étape clé au beau milieu des anciennes routes de la soie. Mais les Ouzbeks ne se privent jamais de rappeler que ce fameux axe commercial lui-même est probablement né ici, bien avant notre ère. Selon la légende, s'épanouissaient dans ces gras pâturages des «chevaux célestes», ainsi nommés en raison de leur rapidité sidérante. Ce serait en tentant de s'emparer de ces animaux d'exception pour fournir leur armée que les Chinois ouvrirent la voie des échanges entre l'Est et l'Ouest. Nomades et marchands transitèrent ensuite par cette «vallée d'or», s'arrêtant dans les anciens khanats (royaumes), comme celui, très puissant, de Kokand, cité millénaire au patrimoine flamboyant, ou dans de grandes cités commerçantes, qui le sont restées…

La pieuse Andijan par exemple. Cinq cent mille habitants. Un important centre de production du coton, dont le *dehqon bozori*, le bazar des agriculteurs, à deux pas de la grande mosquée, aimante les foules chaque matin. Sur les étals, se dévoilent tous

↑ Son surnom ? La perle de Kokand. Édifié au XIXe siècle par 16 000 ouvriers, sous la houlette de 80 maîtres d'œuvre, le palais de Khudayar Khan a gardé sa superbe, malgré les graves atteintes subies lors de la Révolution bolchevique de 1917.

les délices que la vaste plaine est capable de donner : fruits et légumes, noix et pistaches, épices à foison… Sans oublier les pyramides, artistiquement composées de *kurut*, de petites billes de fromage séché qui sont l'un des régals des Ouzbeks. Dans les allées, le mélange de visages persans, de pommettes hautes mongoles, de carrures slaves, de foulards noués et de calottes brodées dit autant que les 120 dialectes en vigueur dans le pays à quel point les peuples de la région vivent entremêlés depuis fort longtemps. Ici, on entend les prix se négocier en ouzbek aussi bien qu'en tadjik ou en kirghize — sans oublier, pour les plus vieilles générations, le russe, langue imposée par l'ancien colonisateur, qui s'empara de l'Asie centrale à partir de 1870. Plus tard, dans les années 1920, Staline décida de donner une nationalité aux différents *stan* (suffixe signifiant «lieu» en persan). Il le fit en dessinant les frontières les plus alambiquées, et en multipliant d'absurdes îlots ethniques, tel le Chakhimardan, exclave ouzbèke en territoire kirghize. Une manière pour Moscou d'éviter que ces peuples musulmans ne fassent bloc un jour. Indépendant comme ses voisins depuis la chute de l'Union soviétique, en 1991, l'Ouzbékistan y gagna sa

1

← À Avval, à l'orée du Kirghizistan, une famille s'offre un moment de détente, confortablement installée sur un *tchapan*, sorte de lit-table en bois typique de l'art de vivre ouzbek.

L'eau de Chodak est, dit-on, parée de mille vertus. Une seule gorgée suffirait à trouver l'amour…

drôle de forme actuelle, avec cette vallée de Ferghana encaissée tout à l'est, qui fait penser sur les cartes à une tête de chien aboyant en direction de la Chine. Aujourd'hui, la mythique oasis demeure la zone la plus densément peuplée non seulement de l'Ouzbékistan (elle concentre, avec ses onze millions d'habitants, environ un tiers de la population sur moins de 10 % de la superficie), mais aussi de toute l'Asie centrale.

Il suffit de redescendre du *kosmos* pour comprendre pourquoi : ici, l'eau sourd de partout. En contrebas du précipice, le bourg de Chodak entier suinte de gouttelettes fraîches qui coulent le long d'un haut rocher couvert de mousse, au cœur d'un jardin luxuriant. Une eau parée, dit-on, de mille vertus. *«C'est l'autre attraction du coin,* explique Frank dans son anglais impeccable. *Nombreux sont ceux qui viennent de loin pour tendre leur verre sous la pierre humide, car une seule gorgée suffirait à garder la santé, ou à trouver l'amour.»* Autour, à l'ombre des noyers, des passerelles enjambent un petit torrent, et des *tchaïkhana* (kiosques à thé) permettent de profiter en famille de la fraîcheur. Tout un symbole. Dans un Ouzbékistan majoritairement désertique, qui a vu, dans l'extrême ouest de son territoire, la mer d'Aral, jadis

→ Avec son dôme d'une forme étonnante, rappelant la coiffe pointue des Sakas, ce peuple de cavaliers qui domina les steppes sous l'Antiquité, ce mausolée en pisé se dresse dans la nécropole des potiers de Richtan.

quatrième plus grand lac de la planète, disparaître à force de surexploitation des ressources en eau, la Ferghana est regardée par la population comme un miracle.

Problème, les frontières tracées par Staline ont fait qu'une partie de la vallée, en particulier ses rebords les plus élevés, appartiennent aux voisins kirghizes et tadjiks, lesquels tiennent aussi le robinet. La région est alimentée par deux fleuves, le Syr-Daria et le Kara-Daria, et par la rivière Naryn, des cours d'eau qui prennent leur source dans des montagnes situées hors du

Tracées par Staline, les frontières ont engendré des situations ubuesques

pays. *«Sous l'ère soviétique, il existait une forme de troc officiel : les républiques d'Asie centrale "d'en bas" s'acquittaient de leur dette en eau en échangeant pétrole, gaz, charbon et denrées alimentaires avec les pays "d'en haut"*, explique l'historien Tursunkxuja Abdurahmanov, 75 ans, une figure intellectuelle de la Ferghana, qui vit dans la cité de Richtan, à l'orée du Kirghizistan. *Ce système favorisa une agriculture florissante. Mais la donne géopolitique a bien changé, et le climat de plus en plus sec accentue les besoins hydriques.»*

En réalité, la guerre de l'eau a débuté dès la chute de l'URSS en 1991. Le tout, sur fond de conflits ethniques et territoriaux orchestrés par chacun des États nouvellement indépendants. Ces tensions ont rapidement engendré des situations ubuesques. Près de Richtan, dans le village frontalier de Borbonliq, la situation s'est durcie surtout à partir des années 2000 : depuis, les plantations d'abricots et de cerises griottes se heurtent à un rempart de barbelés, derrière lequel des miradors et des caméras surveillent le moindre mouvement. *«Sans qu'on n'y comprenne rien, notre cousin kirghize est soudain devenu infréquentable»*, raconte, encore incrédule, l'un des villageois, Botirjon Parpiyev, 65 ans. Ses vergers enjambaient les deux contrées. Du jour au lendemain, il en a perdu la moitié, située du mauvais côté de la ligne. Sa maison natale, elle aussi mal placée, a été rasée, obligeant un de ses frères, qui l'occupait avec sa famille, à s'exiler à cinq kilomètres. Quant à sa propre ferme, elle est toujours debout, mais l'agriculteur préfère en rire : *«J'ai l'impression d'être devenu douanier ! Regardez ce mur au fond de mon jardin : il est surmonté de barbelés électrifiés et sert de ligne de démarcation.»* En mars dernier, un accord de coopération entre les trois pays qui se partagent la Ferghana a toutefois été signé. Il prévoit des concertations sur la question de l'eau et des échanges de ressources énergétiques. Peut-être le début d'une nouvelle ère ?

Lorsqu'on traverse la vallée, on longe immanquablement le Grand Canal de Ferghana, construit en 1939, en seulement quarante-cinq jours, par 160000 kolkhoziens. Cette autoroute liquide de 20 mètres de large sur 345 kilomètres de long, se démultiplie en

↓ Pour les Ouzbeks, la Ferghana, c'est la «vallée d'or». Cette terre luxuriante protégée par des pics tutoyant les 5 000 mètres est un havre pour un tiers de la population du pays.

Carte : Arthur Beaubois-Jude

↓ La récolte des abricots bat son plein dans le bourg de Borbonliq. Dans la Ferghana, tout pousse à profusion, les fruits comme le précieux coton.

Œillets, pensées, pétunias… Les fleurs d'ici sont prisées dans toute l'Asie centrale

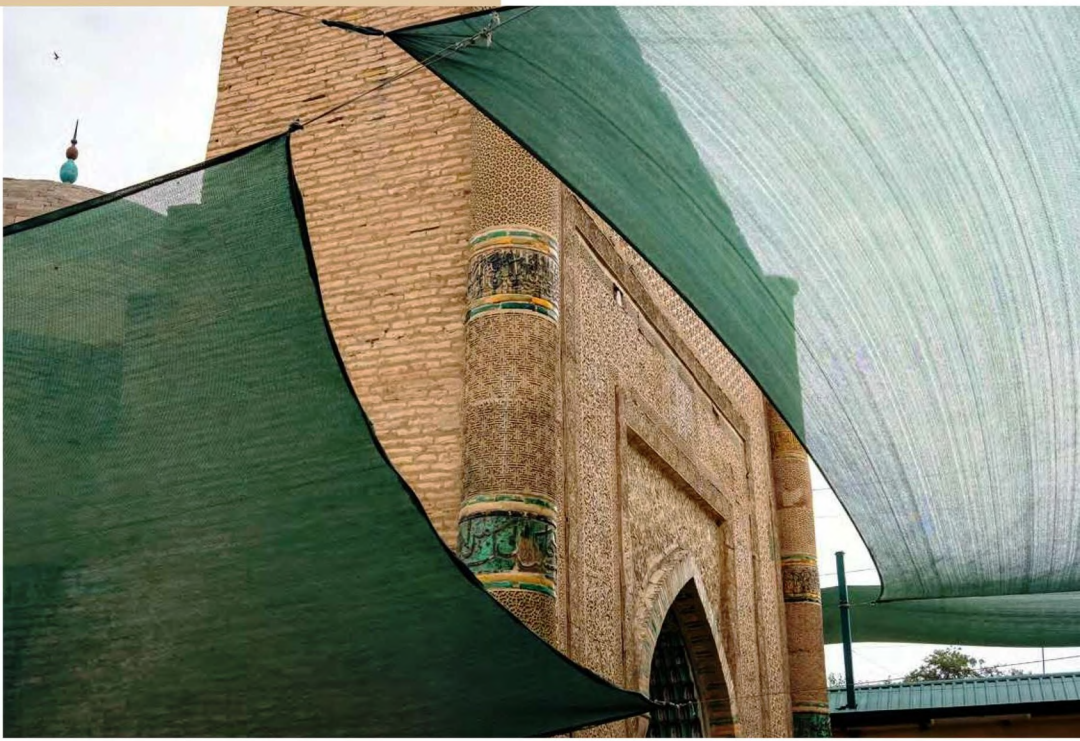
↑ Chaque printemps, la ville de Namangan se pare des couleurs de 150 variétés de fleurs, lors du festival horticole annuel.

plusieurs canaux annexes, cœur du système d'irrigation pointilleusement entretenu, très surveillé, et qui reste toujours en eau, même quand les températures estivales frôlent 40 °C. De quoi abreuver les très gourmands champs de coton, plantés à l'ère soviétique, qui font encore de l'Ouzbékistan l'un des premiers producteurs planétaires de cette plante. Mais aussi des hectares de cultures vivrières. Là, du melon, une spécialité locale. Ailleurs, des céréales. Plus loin, des champs embaumant la fraise, comme près de Ferghana, la ville de garnison sans charme fondée par les Russes au XIX[e] siècle qui a fini par donner son nom à toute la vallée. C'est dans ce coin que Maqsud Muyidinov, 56 ans, exploite une petite parcelle d'un demi-hectare. Après les fraises, il récoltera les cerises, puis les pêches. Une partie de son terrain est aussi dédiée aux fleurs, l'autre grande spécialité locale. Œillets, pétunias et pensées sont expédiés dans toute l'Asie. Sans compter qu'au mois de mai, une grosse partie des plants partent vers la ville de Namangan, dans le nord de la vallée, où se tient chaque année depuis soixante-quatre ans un festival floral international, débauche de parterres artistiquement composés, vitrine du savoir-faire horticole ouzbek.

Après une prière, l'ancien rompt le *non*, le pain rond

Ce soir, Maqsud Muyidinov et sa famille nous accueillent pour le repas, vient-il de décréter. Impensable de refuser. Ici, le respect des traditions est le pilier de la vie quotidienne, et la coutume qui oblige à l'accueil de l'étranger fait, plus que toute autre, force de loi. De plain-pied, formant un bâtiment en U, avec un large préau ouvert sur le jardin potager, sa maison est typique de l'habitat ferghanien. Quatre générations vivent là. Il faut retirer ses chaussures, se laver les mains, puis s'asseoir, ou plutôt

↑ Que seraient les bazars de la cité marchande d'Andijan sans ces étals de *non* dorés à souhait ? Cuits dans un *tandyr* (un four en argile), ces pains ronds et plats, qui peuvent mesurer 30 centimètres de diamètre, sont ornés en leur cœur de l'estampille du boulanger.



↑ Bâti à Namangan au XVIIIe siècle, en hommage à un érudit soufi, le mausolée Khodja Amin Kabri est paré de motifs et de calligraphies en terre cuite, un savoir-faire qui a fait la gloire de la Ferghana.

s'allonger sur des banquettes posées à même le sol pour manger presque à la romaine, autour d'une table basse bientôt couverte de victuailles. Les enfants viennent saluer l'intrus avec curiosité. Puis jouent du *doyra* (tambourin ouzbek) et de la *ney* (flûte persane), avant d'entonner quelques ritournelles. Pendant ce temps, d'autres petits sont partis chercher le doyen du village, qui assistera au repas, comme le veut l'usage. Après l'interlude musical, des prières fusent pour remercier Dieu pour le repas. Puis l'ancien marmonne un «*yoqimli ishtaha*» («bon appétit»). Sur la nappe bariolée, chaque mets raconte des siècles d'échanges entre Orient et Occident. On rompt le *non* (pain rond traditionnel) avant de déguster des samoussas d'inspiration indienne, des *manti* (des raviolis) hérités de Turquie, des soupes à mi-chemin du bortsch russe et des ramen chinois, des fruits frais et pâtisseries sucrées comme en Perse... Le tout, arrosé d'un jus de cerise.

L'hospitalité est l'autre trésor de cette vallée. «*C'est toute notre histoire : même chez celui qui manque de tout, le voyageur sera toujours convié à partager au moins un thé*», analyse l'écrivain Ilhomjon Omonov, 67 ans, poète et répétiteur en chef du grand théâtre de Kokand. Alexandre le Grand, Gengis Khan, Tamerlan... l'enclave de Ferghana fut durant des millénaires un rêve pour les conquérants, et un lieu de passage et de brassage. On s'y ravitaillait, échangeait denrées et soieries autant qu'idées nouvelles et croyances. À Kuva, dans le sud de la vallée, des archéologues russes ont ainsi découvert, dans les

années 1950, un inattendu temple bouddhiste du VII[e] siècle, pile au même endroit que des ossuaires zoroastriens, des croix attribuées aux chrétiens d'Orient et des traces d'établissement préislamique. Plus au nord, près de Namangan, sur la rive droite du Syr-Daria, le site d'Aksiket témoigne pour sa part de la présence jadis d'une florissante cité fondée au III[e] siècle avant notre ère, et qui vit passer des caravanes jusqu'au XVIII[e] siècle, avant qu'un tremblement de terre ne la détruise totalement. En cours de fouilles, les vestiges occupent plusieurs hectares. Un grand musée devrait bientôt y voir le jour.

Le palais du dernier khan est un dédale fastueux

Quant à la vieille ville de Kokand, dans le sud-ouest de la vallée, elle rivalise aisément avec les illustres cités de Samarcande et Boukhara – toutes deux situées à plusieurs centaines de kilomètres à l'ouest –, pour ses madrasas, ses mausolées, son bazar, sa grande mosquée tenue par une forêt de 99 piliers finement sculptés… Et surtout pour le gigantesque palais du dernier khan, édifié au XIX[e] siècle par 16000 ouvriers. L'une des splendeurs du pays, à l'immense façade tapissée de briques vernissées et de mosaïques bleutées. À l'intérieur, c'est un dédale des pièces fastueuses, entrecoupées de cours, où les gardiens somnolent sous un kiosque ou à l'ombre des grenadiers. Comme si le temps s'était arrêté… La prédiction de Frank, le prof d'anglais, en observant son pays du haut du *kosmos*, serait-elle exacte ? Bientôt, des nomades d'un genre nouveau viendront sûrement nombreux redécouvrir la Ferghana, ce fascinant carrefour de l'humanité. ■

Sébastien Desurmont

RETOUR DE TERRAIN

Sébastien Desurmont
Journaliste

Francesco Lastrucci
Photographe

Ici, les gens vous accueillent avec tant de grâce qu'on se sent comme un initié, et non un étranger

Francesco Lastrucci

À Kokand, nos reporters ont pu expérimenter cette très vieille tradition locale qui consiste à aller voir un guérisseur pour chasser le mauvais œil. *«Ça se passe sur une placette, près des mausolées royaux,* raconte Sébastien. *On explique son souci du moment, et le ou la "spécialiste" agit en fonction. Certains font des impositions des mains, d'autres réalisent l'extraction de vos maux en rotant ostensiblement (oui, oui !). Notre guérisseuse* [photo] *a, elle, psalmodié des prières tout en tamponnant notre corps avec un étrange sachet rempli de cendres…»* Ce moment si particulier est emblématique de la vallée de Ferghana, où l'hospitalité est telle que le voyageur a vite l'impression de faire partie de la population. *«Il faut parfois du temps à un photographe pour pénétrer une communauté, mais là, les gens vous laissent entrer dans leur quotidien avec tant de facilité et de grâce,* se souvient Francesco. *Ce fut pour moi une sacrée expérience de me sentir comme un initié plutôt qu'un étranger…»*

guide

Les coups de cœur de nos reporters

TEXTE **SÉBASTIEN DESURMONT** – PHOTOS **FRANCESCO LASTRUCCI**

1

LE CHEMIN DE FER DE LA SOIE
Gares immaculées, uniformes au style hérité des Soviets, rencontres à bord, et surtout, par la fenêtre, des paysages à la beauté ravageuse… De nuit comme de jour, en première, deuxième, voire troisième classe, ou en voiture-lit avec de jolis rideaux de soie, prendre le train est une expérience à vivre en Ouzbékistan. Pas cher, ponctuel, confortable et sûr, c'est le meilleur moyen pour **traverser le pays** d'ouest en est, jusqu'à la vallée de Ferghana, que l'on rejoint via le tunnel ferroviaire de Kamchik, l'un des plus longs d'Asie centrale (19 kilomètres), inauguré en 2016.

2

«JOYAUX, BOULOT, DODO…»
La beauté de **Tachkent,** la capitale, reconstruite en grande partie après le tremblement de terre de 1966, ne saute pas aux yeux. Mais si l'on plonge en sous-sol, on en prend plein la vue grâce… au métro ! C'est l'un des plus beaux réseaux du monde, avec une thématique à chaque station. Ne pas manquer les arrêts Yunus Rajabiy (photo), à la déco monumentale, et Kosmonavtlar, pour ses portraits de cosmonautes soviétiques. Mais encore Pakhtakor, décoré de mosaïques florales. Sans oublier celui qui porte le nom du grand poète Alisher Navoï, aux voûtes turquoise.

3

PRENDRE LE LARGE JUSQU'AU CIMETIÈRE DES BATEAUX
Émotion garantie au chevet de la (quasi) défunte **mer d'Aral.** À force de pomper les fleuves qui l'alimentent pour cultiver du coton, ce qui était jadis le quatrième plus grand lac de la planète se dévoile aujourd'hui dans toute sa désolante photogénie. Au départ de Noukous, l'expédition permet de rallier Moynaq, qui, avant la Seconde Guerre mondiale, était un port de pêche prospère, mais où s'ensablent désormais les épaves échouées (à g.). Deux heures de 4x4 plus loin, on aperçoit le peu qu'il reste de cette mer intérieure.

4

LE PARADIS DES DERNIERS ÉMIRS

Situé dans un parc arboré, le palais d'été des émirs de **Boukhara,** à 8 km du centre, est une oasis de raffinement. Mosaïques, faïences bleutées, miroirs ouvragés et samovars géants… Cette villégiature se voulait à la pointe de toutes les modes du début du XXe siècle, mêlant influences russe, occidentale et asiatique. Dans les jardins, des pavillons ont été transformés en musées dédiés aux arts décoratifs locaux, bijoux, costumes, *suzani* (tissus brodés)…

5

À L'ASSAUT DES FORTERESSES DU KARAKALPAKSTAN

Dans le désert au nord de Khiva, surgissent les ruines d'antiques citadelles en terre cuite. Les archéologues en ont identifié une soixantaine, qui défendaient les routes commerciales. La plus accessible (une heure de route) est aussi la plus impressionnante : **Ayaz Kala,** dont ne restent que des éboulis cyclopéens, mais qui offre une vue folle, dans un silence troublant. Une virée de deux jours permet de visiter d'autres forteresses (Toprak Kala, Kyzyl Kala…), et de passer la nuit dans une yourte, comme au temps des nomades.

6

AFROSYAB, LA PREMIÈRE SAMARCANDE

Une colline ocre de **Samarcande** abrite les vestiges d'Afrosyab, cité fondée 700 ans avant notre ère par les Sogdiens, un peuple indoeuropéen, puis détruite par Gengis Khan. Le site, vide et sauvage, fascine par son ampleur. On s'attardera surtout dans le musée, où sont présentées les fouilles menées notamment par des Français, et leurs trouvailles (céramiques, amulettes, statuettes…), dont l'incroyable fresque des Ambassadeurs, témoin du faste de la cour.

Ils nous ont aidés pour ce reportage

L'agence Les Maisons du Voyage, qui nous a aidés à réaliser ce dossier, a été honorée du label ATR (Agir pour un tourisme responsable) garantissant ses engagements à mener son activité dans le respect de l'environnement et des peuples. Cette agence dispose d'une équipe de conseillers dédiés à l'Ouzbékistan, qui vous aidera à concevoir votre itinéraire sur mesure dans ce pays éblouissant. Vous pouvez aussi vous inscrire sur le circuit accompagné *Ouzbékistan, caravanes lointaines*, une traversée en 15 jours et 13 nuits, depuis la vallée fertile de Ferghana jusqu'au Karakalpakstan, aux portes du désert (à partir de 3215 €, vols, transferts, hébergements, pension complète et visites inclus).

maisonsduvoyage.com

Carte : Arthur Bouboix-Jude

↑ À -28 °C, la moustache givrée mais le sourire radieux, Pierre savoure l'instant. À droite : dans le parc national de Banff (Alberta), il trace sa route avec Myriam, sur la glace du lac Louise.

16 JOURS

4 500 KM UN FAUTEUIL ROULANT : UN DÉFI GIVRÉ

Traverser le Canada en plein hiver, de Toronto à Vancouver, à bord du train *Canadien,* c'est le périple de Pierre Cabon, rescapé du Bataclan, désormais en fauteuil, et de sa femme Myriam. Récit.

TEXTE ET PHOTOS **MYRIAM ET PIERRE CABON**

↑ Embarquement serein, cabine spacieuse, paysages infinis : à bord du *Canadien*, qui relie Toronto à Vancouver, l'accessibilité change tout.

→ Un rare privilège : Grâce à un sentier aménagé, Pierre explore les forêts pluviales de Vancouver, un monde féerique de mousses et de thuyas géants.

«Mes désirs d'exploration sont restés intacts. Ils exigent juste plus d'organisation et d'efforts»

Le front collé à la vitre, bercé par le tempo des rails, je regarde défiler les plaines enneigées. Immensité hypnotique. Dans ce décor figé, un renard s'élance dans la poudreuse, un aigle plane avant de piquer sur sa proie. Seuls ces éclairs de vie troublent la blancheur immobile. Au loin, les Rocheuses se devinent dans une brume bleutée. Nous y serons demain... ou plus tard, si un train de marchandise passe devant nous. Ici, le fret est prioritaire : il faut apprendre à être patient. Cette lenteur fait partie du voyage et, depuis mon fauteuil roulant, elle prend la saveur d'un luxe : celui de prendre le temps.

Horizons accessibles

Voilà déjà une semaine que nous avons embarqué, Myriam et moi, à bord du *Canadien*. Mis en service dans les années 1950, ce train mythique aux voitures d'acier inoxydable coiffées de dômes panoramiques relie Toronto à Vancouver. Il doit nous emporter pour un périple de 4500 kilomètres, d'est en ouest, jusqu'au Pacifique, avec des escales à Winnipeg, puis Jasper, au cœur des Rocheuses. Nous aimons le train, mais c'est là notre plus long trajet. Et pour nous, il n'a rien d'évident. Le 13 novembre 2015, lors de l'attaque terroriste du Bataclan à Paris, une balle m'a déchiré la colonne vertébrale. J'avais 25 ans. Ma vie a basculé, du monde des marcheurs à celui du fauteuil roulant. Je suis devenu paraplégique, mais mes rêves d'exploration sont restés intacts. Ils exigent désormais plus d'organisation, d'anticipation et d'efforts. Depuis 2018, avec ●

Petite silhouette, grande émotion : au cœur de l'hiver et des Rocheuses, le rêve de Pierre devient réalité…

↑ Seul face à l'immensité, Pierre admire la majesté du parc national de Banff, créé en 1885, le plus ancien et le plus visité du Canada, avec 5 millions de visiteurs chaque année.

↑ À la gare de Toronto, sous les colonnes toscanes ou sur la passerelle de fer et de verre, même démesure… et même accès aisé.

Myriam, nous défrichons d'autres chemins en quête d'horizons accessibles. Avec un objectif : ouvrir la voie à d'autres, pour que le fauteuil ne soit plus un frein au voyage.

Union Station, Toronto. L'aventure commence sous le grandiose portique rythmé par 22 colonnes toscanes, hautes de 12 mètres. Les voitures argentées du *Canadien* miroitent sous le ciel pâle. Un agent avance une passerelle mobile. Une manivelle claque, la plateforme monte. Quelques instants plus tard, je franchis le seuil de notre cabine adaptée. Spacieuse, dotée d'une salle d'eau pensée pour le fauteuil – porte large, barres d'appui, siège de douche –, elle mêle le confort pratique à l'élégance du décor : bois d'acajou, cuir patiné. Une bulle chaleureuse pour affronter l'hiver. Venir en cette saison était un choix, mais le froid, ici, ne pardonne pas : en fauteuil, par -35 °C, l'immobilité et les troubles de régulation thermique augmentent le risque de gelure et d'hypothermie. Alors nous avons prévu le nécessaire : vestes, pantalons grand froid, bottes et couverture polaire.

En fauteuil, par -35 °C, l'immobilité augmente le risque de gelure et d'hypothermie

À peine sommes-nous installés que le train s'ébranle. Toronto s'efface derrière un voile de givre, le temps se dilate. Plus de réseau, pas d'urgence, juste le souffle du convoi et les paysages qui défilent. La vie à bord devient un rituel : transformer la banquette en lit, préparer la table pour le repas livré en cabine – faute de

pouvoir rejoindre le wagon-restaurant –, écouter le grondement d'un aiguillage sous nos pieds. Je rêve d'atteindre le dôme panoramique au sommet de la voiture pour jouir de la vue à 360°, mais l'escalier en colimaçon qui y mène est infranchissable en fauteuil roulant. Je me console en admirant le décor par la grande fenêtre de notre cabine.

Deux jours plus tard, nous arrivons à Winnipeg. On nous avait mis en garde : *«Ville glaciale sans intérêt, passez votre chemin.»* Erreur ! Trois jours sur place suffisent à balayer les idées reçues. Ce qui surprend d'emblée, c'est l'accessibilité : trottoirs déneigés, souterrains chauffés avec ascenseurs, bâtiments sans obstacles majeurs... tout permet de circuler sans fatigue ni frustration. La rivière Rouge, qui coupe la ville du nord au sud, est gelée. J'y découvre la luge du para-hockey, sport phare au Canada dont l'équipe nationale compte cinq titres mondiaux. Assis sur ce siège fixé à un patin, jambes bien attachées, je plante mes cannes pour prendre de la vitesse, avant de déraper dans une gerbe de glace. Au ras du sol, je respire à pleins poumons, enivré par cette expérience nouvelle et d'une liberté totale. Le lendemain, une de nos visites nous conduit au Musée canadien des droits de la personne, dans le cœur historique de la ville. Deux ailes géantes d'oiseau, protectrices, enveloppent la tour cristalline de 100 mètres, faisant du musée l'un des emblèmes de Winnipeg. Dans ce bâtiment saisissant, des expositions racontent les luttes pour la dignité. Celles liées au handicap n'ont pas été oubliées. Nous remontons dans le train avec un pincement au cœur, heureux d'avoir vécu quelques jours sans barrière.

L'ENJEU

RENDRE LE PLAISIR DE VOYAGER PLUS ACCESSIBLE

1,3 MILLIARD C'est le nombre de personnes concernées par une forme de handicap dans le monde, soit une personne sur six, 16 % de la population mondiale. *(OMS, 2023)*

50 % Proportion des personnes à mobilité réduite ayant déjà renoncé à prendre l'avion. *(étude Which ?, Royaume-Uni, 2020)*

96 %
C'est la proportion de voyageurs en situation de handicap ayant rencontré au moins une difficulté liée à l'hébergement lors de leurs déplacements.
MMGY Global, 2023.

JAPON, SUÈDE, FRANCE, CANADA ET DANEMARK figurent parmi les pays les plus avancés en matière d'accessibilité des activités de pleine nature, musées et transports, selon les classements publiés par Accessibly, une plateforme d'analyse et de conseil spécialisée dans l'accessibilité. *(Accessibly, 2025)*

38 % C'est le pourcentage, en France, des adultes handicapés qui ne partent pas en vacances, contre seulement 20,4 % des personnes valides. Cela s'explique par les contraintes économiques, les besoins liés au handicap et l'inaccessibilité des lieux touristiques. *(Observatoire des inégalités, 2024)*

Le voyage accessible répond à des enjeux d'autonomie, de dignité et d'inclusion économique et sociale.

- **Autonomie :** offrir des expériences où chacun peut circuler, découvrir, et profiter pleinement des loisirs, du patrimoine et des services touristiques, sans limitation liée à ses contraintes physiques, sensorielles et/ou mentales.
- **Lutte contre les stéréotypes et la discrimination :** changer les mentalités, valoriser la diversité et combattre l'exclusion par le regard porté sur les voyageurs «différents».
- **Inclusion économique :** ouvrir des marchés jusque-là sous-exploités (personnes handicapées, seniors…), créant ainsi de l'emploi et dynamisant l'activité locale.
- **Bénéfice commun :** favoriser la mise en place d'infrastructures, services, hébergements, transports et activités accessibles à tous, profitant à l'ensemble de la société (ex : familles avec poussettes, personnes temporairement diminuées…).

↑ Grâce au téléphérique, Pierre atteint le sommet du mont Sulphur (2 451 m), offrant une vue panoramique sur les Rocheuses… sauf lorsque, comme ce jour de février 2025, le brouillard s'en mêle.

Huit chiens lancés au galop, et soudain la sensation de vivre un récit de Jack London…

↓ Embarquer pour une aventure en traîneau à chiens ne semble pas simple de prime abord, mais tout est mis en place pour que Pierre puisse en profiter sereinement : un moment inoubliable !

↑ Le petit archipel des îles de Toronto, sur le lac Ontario, est l'endroit idéal – et très facilement accessible en ferry, même en fauteuil roulant – pour admirer le soleil se coucher sur la *skyline* de la ville.

Après huit jours de voyage à travers les plaines enneigées, les lacs gelés et les forêts de conifères, nous arrivons à Jasper, petite ville au cœur du parc national du même nom, dans l'Alberta, et porte d'entrée vers des merveilles naturelles comme le parc de Banff et la région de Kananaskis. À peine débarqués, nous nous rendons au bureau des guides du parc. L'accueil est d'une fluidité déconcertante. Mon interlocuteur sait exactement quoi répondre : sites accessibles en fauteuil, aménagements, dénivelé et même le niveau de déneigement. En milieu urbain, cette précision est rare ; dans la nature, elle s'efface souvent. Sans repères fiables, le doute s'installe : et si rien n'était adapté une fois sur place ? Ici, c'est tout l'inverse ! Le lendemain, en voiture de location, nous empruntons la route des Glaciers – une des plus spectaculaires au monde – qui relie Jasper à Banff sur quelque 230 kilomètres. À chaque halte, je remarque de nombreuses places de parking PMR et des toilettes adaptées. Au lac Louise, les pistes damées me permettent d'avancer sans m'enliser. Grâce aux aménagements, bien intégrés au paysage, je profite de ce décor de carte postale, entre cascades figées, sapins ployant sous la neige et lacs striés de bleu.

Escapade en traîneau

Notre escapade se poursuit à Kananaskis, où j'ai l'intention de tenter une activité qu'on pourrait croire hors de portée pour un paraplégique : une sortie en traîneau à chiens. À l'arrivée, premier obstacle, mon fauteuil s'enfonce dans la neige. Impossible de rejoindre le bois où nous attend l'attelage ! Qu'à cela ne tienne : on m'installe à l'arrière d'une motoneige. Les *mushers* m'aident ensuite à me transférer dans le traîneau, où je prends place, sanglé et emmitouflé dans des couvertures pour me protéger du froid, tandis que Myriam et l'un des *mushers* se tiennent debout derrière moi. Enfin, le signal est donné : huit huskies s'élancent et le traîneau glisse sur la piste bordée de sapins. Le froid (-28 °C) me mord les joues, mais impossible de ne pas sourire. À chaque virage, je sens la force animale et la vitesse nous emporter dans ce paysage féerique. On aurait pu refuser de m'embarquer – cela m'est déjà arrivé –, mais ici chaque problème trouve sa solution.

Après deux semaines sur les rails, Vancouver nous accueille sous une pluie fine et un climat plus doux qu'ailleurs : le thermomètre frôle 0 °C. Quelle chaleur ! Notre périple en train touche à sa fin, et la facilité de déplacement reste intacte. Nous franchi-

sons en ferry le bras de mer qui sépare la ville de l'île de Vancouver. À Tofino, village de pêcheurs sur la côte ouest, les vagues s'écrasent en gerbes blanches sur de longues plages désertes. Un sentier aménagé sur planches nous permet d'explorer le marais côtier. Dans les forêts pluviales, écosystème emblématique de la région, des passerelles serpentent entre mousses, fougères, thuyas géants et sapins de Douglas. Des fauteuils tout-terrain permettent de découvrir sans effort cette forêt, l'une des plus humides et anciennes du monde, où règne une ambiance féerique dans laquelle nous nous immergeons avec bonheur… un confort dont nous savourons chaque instant.

En trois semaines, nous avons traversé un pays presque entier, du lac Ontario pris par les glaces aux forêts luxuriantes de l'île de Vancouver. Nous avons franchi des plaines immenses et glissé sur des rivières gelées, respiré l'air brûlant de froid des Rocheuses et écouté le grondement profond de l'océan. Partout, j'ai pu vivre chaque moment sans rester en retrait. Et, luxe rare, je rentre serein, sans cette fatigue accablante qui accompagne souvent nos retours. J'ai pu consacrer mon énergie au plaisir du voyage, plutôt qu'à surmonter des obstacles évitables. L'accessibilité que nous avons trouvée dans ce périple canadien nous a également permis de supprimer la contrainte du choix par défaut. Elle nous a offert la liberté de vivre pleinement l'expérience du voyage. ■

Pierre Cabon (avec Myriam Cabon)

Retrouvez les aventures autour du monde de Pierre et Myriam sur wheeledworld.org

Laetitia Notarianni / Hans Lucas

TROIS AUTRES PAYS ŒUVRANT POUR UN TOURISME INCLUSIF

Dubaï : cap sur l'inclusion sensorielle

Du métro aux hôtels de l'émirat, 70 000 employés ont été formés pour guider, rassurer et gérer les situations sensibles, garantissant un accueil adapté aux personnes souffrant d'autisme, de troubles sensoriels ou neurodéveloppementaux. Dans les aéroports et les centres commerciaux, des *sensory rooms* offrent lumière douce et jeux tactiles pour calmer les crises.

France : du sable et des vagues en toute sécurité

À Cagnes-sur-Mer (photo), Quiberon, au Havre… dans notre pays, de nombreuses plages déploient tapis, fauteuils amphibies et rampes. Certaines vont plus loin avec Audioplage, un système de bracelet et de balises sonores pour guider les personnes aveugles dans une zone de baignade et déclencher l'alerte en cas de besoin.

États-Unis : les grands parcs pour tous

Yellowstone, Yosemite, Grand Canyon… Ces parcs américains offrent rampes, passerelles, plateformes panoramiques, toilettes adaptées, fauteuils tout-terrain et même des chiens guides spécialement éduqués permettant aux randonneurs non-voyants de parcourir des sentiers en toute sécurité.

Ils nous ont aidés à réaliser ce reportage
L'office du tourisme du Canada *(destinationcanada.com/fr)* et l'agence Nomade Aventure *(nomade-aventure.com)* ont accompagné Pierre et Myriam dans leur périple. Activités, itinéraires, conseils, leurs sites Internet sont des mines de renseignements.

→ La rose de Damas a fait la renommée du village d'Al-Marah, dans l'ouest de la Syrie. Son artisanat lié à la fleur a été inscrit en 2019 sur la liste du patrimoine culturel immatériel par l'Unesco.

LA BOURSE GEO
DU JEUNE REPORTER
UN REPORTAGE DE FLEUR BOURON, LAURÉATE DE L'ÉDITION 2025

Un nouveau printemps pour la rose de Damas

Cette fleur chantée par les poètes, précieuse pour les parfumeurs et les confiseurs, est l'un des trésors de la Syrie. Les années de guerre ont malmené sa culture, mais les Syriens font tout pour faire refleurir cette variété délicate à la fragrance unique.

TEXTE **FLEUR BOURON**
PHOTOS **EMILY GARTHWAITE**

«Au petit matin, j'aime entendre ce "clic, clic, clic" des fleurs que l'on cueille»

Roula Ali-Adeeb savoure le calme revenu dans ses champs. En ce mois de mai 2025, à une heure de route au sud de Damas, le fracas de la guerre civile qui a ravagé la Syrie jusqu'à la fin de l'année dernière semble si loin ! À l'horizon, vers l'ouest, quelques touches de neige coiffent encore le mont Hermon, dont l'épaisse silhouette, qui culmine au-delà de 2800 mètres, marque la frontière avec le Liban. Roula inspire profondément : en cette matinée encore fraîche, l'air embaume le romarin, la lavande. Mais surtout la rose. *Rosa damascena*, la reine des roses, hybride naturel très ancien poussant à l'état sauvage en Syrie, est un emblème pour ce pays à plus d'un titre. Déjà connue des Romains, elle fut probablement rapportée en Europe par les croisés. Et célébrée par les poètes, à commencer par Shakespeare et, plus proche de nous, l'illustre Syrien Nizar Qabbani (1923-1998), qui l'associe à sa propre identité : *«Je suis votre rose de Damas, ô peuple du Levant. Quiconque parmi vous me trouvera, qu'il me place dans le premier vase.»* Les

↑ La fleur aux 30 pétales ne se récolte qu'à la main. Les cueilleuses de BioCham, au sud de Damas, ont le geste sûr.

pétales rose pâle, comestibles, de cette fleur ont depuis longtemps conquis le monde avec leur parfum capiteux et leur saveur sucrée, subtilement épicée. On en vante les nombreuses vertus : antiseptique, antioxydante… ; elle serait même – sous forme d'eau ou d'huile – un bon antidépresseur et un remède contre les douleurs menstruelles et gastriques.

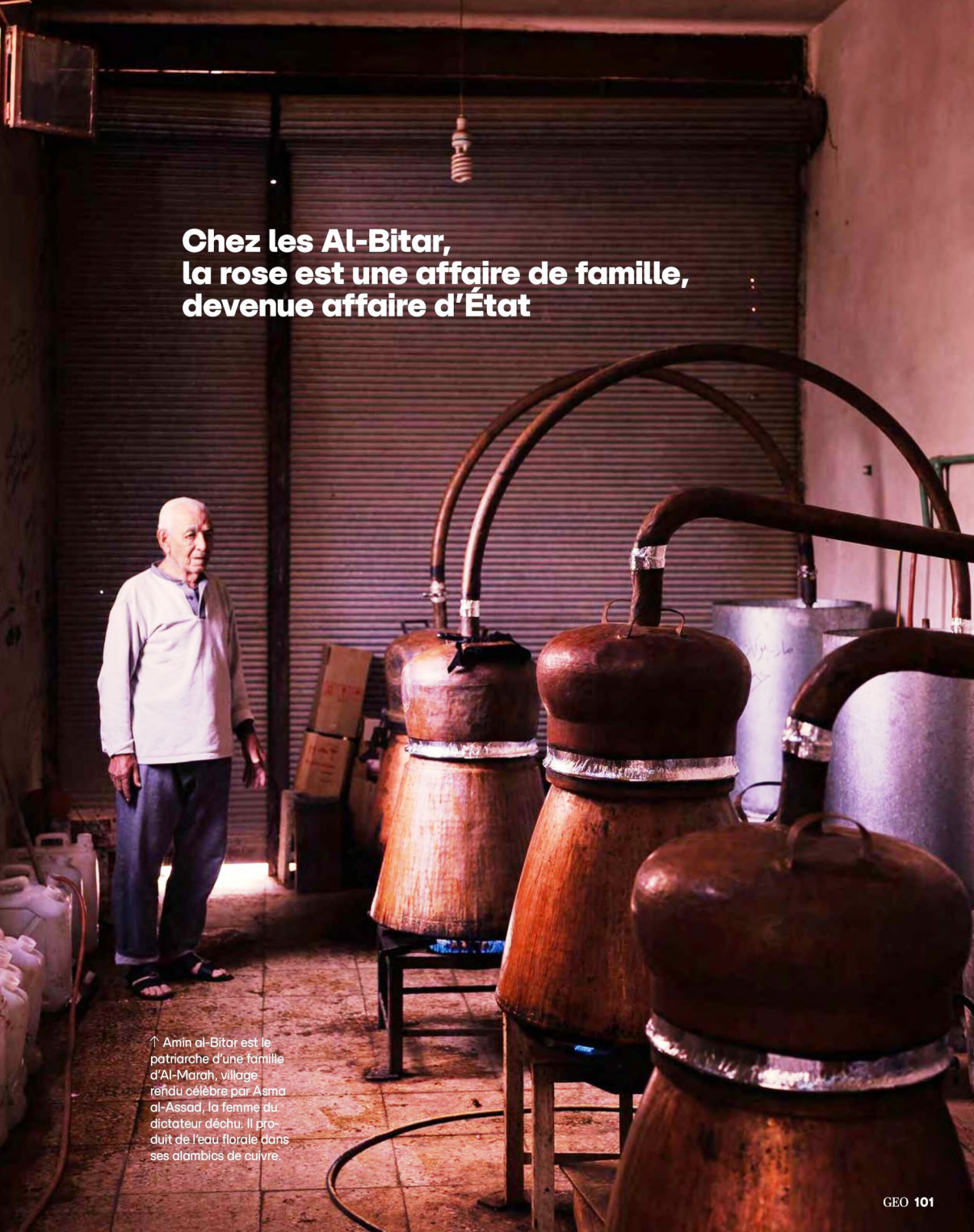
Roula Ali-Adeeb, 60 ans, est la directrice de BioCham, petite entreprise de fleurs séchées et d'huiles essentielles. En pantalon et chemise en jean, les cheveux courts et noirs parcourus de fils gris, qu'elle porte libres de tout tissu, l'entrepreneuse observe les saisonnières à l'œuvre parmi les allées de rosiers. Une dizaine de femmes en blouse bleue, mains gantées, avancent lentement entre les buissons verts qui leur arrivent à la taille. Penchées sur les arbustes épineux, coiffées de casquettes à larges bords sur leur voile léger, elles détachent d'un petit coup sec de leur tige les fleurs délicates aux 30 pétales (la rose de mai, autre star de la parfumerie, en compte jusqu'à 100), avant de les glisser dans de grands sacs qu'elles portent en bandoulière.

Des éclats d'obus au milieu des rosiers

«Quand le silence règne dans mes champs au petit matin, j'adore entendre ce "clic, clic, clic" des roses que l'on cueille», sourit Roula. Une quiétude retrouvée. Treize années de conflit (voir chronologie), qui ont fait 528000 morts et jeté sur les routes de l'exil 5,3 millions de Syriens, avaient mis à mal la culture de *Rosa damascena*. Entre 2013 et 2017, Roula Ali-Adeeb a pour sa part vécu recluse à Damas. Impossible durant ces années de guerre d'accéder à ses plantations, et à sa distillerie située de l'autre côté de la route n° 7, qui file ensuite en direction du Golan annexé par Israël. BioCham (Cham est l'ancien nom de la Syrie) se trouvait pile sur la ligne de front entre l'armée régulière et les factions rebelles locales, soutiens des islamistes désormais au pouvoir (Hayat Tahrir al-Cham, HTC) : *«Les soldats du régime étaient stationnés dans le bâtiment voisin de mon usine,*

↑ Ces bourgeons cueillis dans la campagne d'Erneh, région à majorité druze de l'ouest syrien, donneront de délicieuses confitures. Ici, les roses s'épanouissent à l'état sauvage.

Chez les Al-Bitar, la rose est une affaire de famille, devenue affaire d'État



↑ Amin al-Bitar est le patriarche d'une famille d'Al-Marah, village rendu célèbre par Asma al-Assad, la femme du dictateur déchu. Il produit de l'eau florale dans ses alambics de cuivre.

raconte Roula. *Les rebelles, eux, étaient juste en face.»* La route de Damas, jalonnée de checkpoints, était bien trop dangereuse. Les roses se retrouvaient prises sous le feu croisé des camps ennemis. *«J'ai ramassé des éclats d'obus dans mes plantations»*, se souvient Roula.

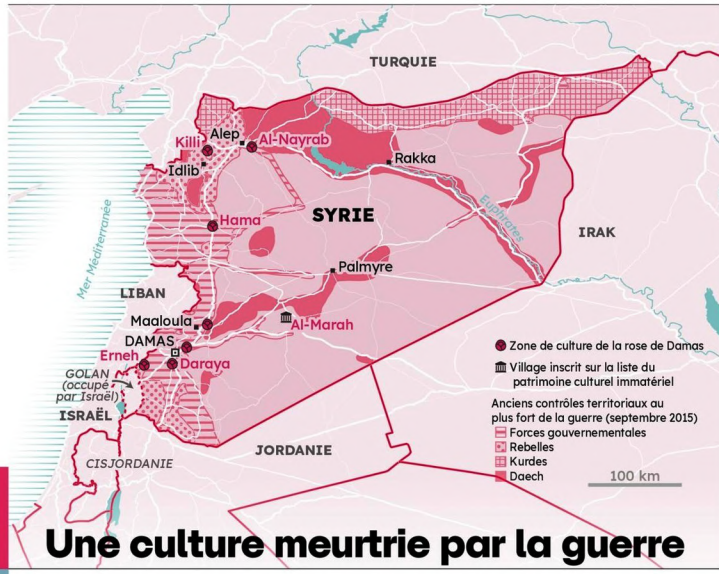
Le 8 décembre 2024, comme le monde entier, la patronne de Bio-Cham a été surprise par la chute éclair du régime et d'un demi-siècle de dictature de la dynastie Assad. *«Ce jour-là, la base militaire jouxtant la distillerie s'est vidée d'un coup»*, se souvient Roula. Face à l'avancée des rebelles du sud vers Damas, les soldats du régime ont pris la route à pied. *«Beaucoup retiraient leur uniforme pour passer inaperçus»*, poursuit-elle. Ne sachant encore ce qui se jouait, Roula a alors mis sa production à l'abri dans la chambre froide, jeté ses ordinateurs dans la voiture et foncé vers Damas, contrainte sous la menace d'embarquer trois soldats loyalistes. Depuis, elle est revenue soigner ses précieux rosiers.

Et en Syrie, la rose de Damas reprend petit à petit des couleurs. Cette saison, sa production repart, surtout au sud de la capitale et à l'ouest d'Alep, pour répondre à la demande des amateurs locaux d'infusion et de sirop mais aussi à celle des clients internationaux, notamment chinois, pour la parfumerie de luxe.

Un camion plein d'«aljori»

Aux portes d'Alep, la grande ville du nord-ouest de la Syrie, les allées populeuses du souk Al-Hal, un immense marché à ciel ouvert, résonnent des appels des vendeurs à la criée et du brouhaha des clients. Ces derniers se pressent à l'arrière de la camionnette d'un grossiste que les habitués surnomment le «roi des roses». C'est une des dernières chances de se procurer la fameuse fleur cette année, car la saison de la récolte (environ trois semaines entre mai et juin) s'achève dans quelques jours. Un kilo de pétales frais de roses de Damas, que les Alépins appellent aussi *aljori*, se vend 42 000 livres syriennes (environ 3,40 euros au taux du moment), deux fois plus cher qu'il y a quinze ans. Les acheteurs en font de la confiture, une spécialité de la région. À quelques kilomètres de là, à Al-Nayrab, village où plusieurs familles cultivent la

→ Quatre ans de combats (entre 2012 et 2016) ont défiguré la grande ville d'Alep, dans le nord-ouest du pays. Son centre historique, et en particulier son souk du XVIe siècle, où s'échangeaient parfums et épices, a été presque entièrement détruit.



SIX DATES CLÉS

Une culture meurtrie par la guerre

Durant les treize années d'une guerre civile qui a fait 500 000 morts, la rose de Damas a été tour à tour symbole de la résistance et instrument du pouvoir.

2011

DES MANIFESTATIONS CONTRE LE RÉGIME DE BACHAR AL-ASSAD ÉCLATENT À DERAA, dans le sud de la Syrie. En dépit d'une répression brutale, le mouvement s'étend. À Daraya, près de Damas, les protestataires offrent des roses aux forces de l'ordre, qui répondent en tirant sur la foule.

2012

LA GUERRE CIVILE S'INTENSIFIE, opposant l'Armée syrienne libre – formée par une coalition d'insurgés – aux forces du régime. Les campagnes autour de Damas et d'Alep se retrouvent sous le feu croisé des combats. La plupart des cultivateurs sont contraints d'abandonner leurs champs. À Alep, une grande partie du souk historique, où se vendaient notamment les parfums, est dévastée par un incendie.

2015

LA GUERRE ET LA CRISE ÉCONOMIQUE AGGRAVÉE PAR LES SANCTIONS INTERNATIONALES poussent sur les routes de l'exil des centaines de milliers de Syriens. Ils fuient vers le Liban, la Turquie et l'Europe, laissant derrière eux toute une vie, un métier, des terres.

2016

AU PLUS FORT DE LA GUERRE entre les Forces démocratiques syriennes (dominées par les Kurdes), les troupes djihadistes de l'État islamique (EI ou Daech) et les soldats du régime, le festival du Jour de la cueillette de la rose de Damas, lancé en 2008 près de Damas, dans le village d'Al-Marah, avec le soutien d'Asma al-Assad, reprend, après des années d'interruption.

2019

LES PRATIQUES ET L'ARTISANAT ASSOCIÉS À LA ROSE DE DAMAS dans le village d'Al-Marah, près de la capitale, sont inscrits par l'Unesco sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. La même année, le califat autoproclamé de l'EI est démantelé.

2024

LE 8 DÉCEMBRE, UNE OFFENSIVE ÉCLAIR MENÉE PAR DES GROUPES ARMÉS ISLAMISTES entraîne la chute de Bachar al-Assad, qui fuit en Russie avec sa famille. C'est la fin de soixante ans de pouvoir de la dynastie Assad. Ahmed al-Charaa, à la tête de l'organisation Hayat Tahrir al-Cham (HTC) devient président. En 2025, à Al-Marah, le fameux festival des roses est à nouveau annulé.

Carte : Arthur Beaubois-Jude. Source : Institut pour l'étude de la guerre (ISW)

← Un homme sert du sirop de rose de Damas, à Al-Marah. Le village a été reconnu par l'Unesco comme lieu emblématique des traditions liées à la fleur, même si d'autres localités revendiquaient cet honneur.

fleur, Oussama Zeino, 56 ans, boit un thé sucré à l'ombre d'un cabanon posé au milieu de ses champs de roses. Comme pour tout le monde ici, la production d'Oussama a pâti de la guerre civile. Il se souvient : *«Pour vendre nos récoltes à Alep, il fallait payer des taxes très élevées afin de passer les checkpoints. Alors les champs ont été négligés, d'autant qu'on avait du mal à trouver des saisonniers pour la cueillette. La culture de la rose a périclité.»* Depuis le renversement de la dictature, il a planté de nouvelles parcelles. *«J'adore la fragrance et le toucher de cette fleur,*

↑ Rivale de la damascène, la rose sultani comporte plus de pétales, fleurit plus longtemps, mais elle est plus fragile.

Un verre de sirop, un thé, une goutte d'eau florale... Chaque Syrien est attaché à la rose sous une forme ou une autre

← Quelle que soit leur confession, les Syriens ont tous adopté la rose, comme ici sur l'autel du monastère Saint-Serge-et-Saint-Bacchus, à Maaloula, village chrétien où l'on parle encore la «langue de Jésus», l'araméen.

confie Asia Abdel Arman, 40 ans, qui travaille comme cueilleuse pour Oussama. *J'ai grandi en regardant ma mère écraser les pétales pour préparer de la confiture. Quand nous avions mal à l'estomac, elle nous faisait boire de l'eau de rose.»*

500 chameaux pour Saladin

Comme Asia, beaucoup ici cultivent un lien sensuel avec cette fleur : le goût du sirop, la senteur des champs, les infusions de bourgeons séchés ou quelques gouttes d'eau parfumée. La rose fait partie de l'histoire et de la culture de tous les Syriens, quelle que soit leur confession. On raconte qu'en 1187, le sultan Saladin, qui régnait sur l'Égypte et la Syrie, exigea que la mosquée Al-Aqsa, à Jérusalem, soit entièrement purifiée à l'eau de rose et qu'il fallut une caravane de 500 chameaux pour en apporter en quantité depuis Damas. Encore aujourd'hui, à Maaloula, au nord de Damas, village chrétien où l'on parle toujours l'araméen, la fleur orne au printemps l'autel du monastère Saint-Serge-et-Saint-Bacchus, un des plus anciens du Moyen-Orient. Et d'Al-Nayrab à Erneh, plusieurs localités se sont longtemps disputé l'origine de la fleur, d'autant plus entourée de mystère, qu'en la matière, la transmission orale l'emporte sur la rigueur botanique !

Mais de nos jours, l'épicentre de la culture de la rose de Damas, c'est le village d'Al-Marah. Pour s'y rendre, à 60 kilomètres à l'est de la capitale, il faut quitter la route goudronnée pour s'enfoncer sur des chemins de terre dans les montagnes du Qalamoun et montrer patte blanche au checkpoint qui garde les lieux. Le silence règne dans les rues baignées de soleil. Des enfants courent dans ce lacis sablonneux, entre les vieilles maisons aux murs de pierres plates, semblables à des écailles. Les 2500 habitants du village sont en majorité turkmènes, de lointains descendants de nomades d'Asie centrale. Al-Marah s'est fait connaître dans les années 1980 lorsque les Al-Bitar, une famille du coin, ont développé des produits cosmétiques, puis, le succès aidant, ont créé une

→ Des enfants participent à la récolte avec leurs parents dans les roseraies d'Al-Marah, dans le massif du Qalamoun. Faute de précipitations suffisantes cet hiver, les champs sont assoiffés.

Des roses dans le désert… En Syrie, depuis cinquante ans, c'est la première année avec si peu de pluie

↑ Dans le cœur historique de Damas, la capitale, le souk Al-Buzuriyah, réputé pour ses épices, a retrouvé son effervescence.

fondation pour promouvoir la rose. Leur initiative était notamment soutenue par Asma al-Assad, l'épouse de l'ancien président, dont le puissant Trust for Development avait établi un quasi-monopole sur l'aide humanitaire, lui permettant de contrôler les donations internationales. L'organisme d'Asma al-Assad lança également, en 2005, un projet de centre culturel pour les enfants à Damas, le Massar Rose : conçu par un architecte danois, le bâtiment arrondi devait prendre la forme de pétales s'enroulant autour d'un atrium central. L'édifice, inachevé, a accueilli en avril dernier une exposition d'artistes syriens.

À Al-Marah, les efforts de communication de la première dame ont convaincu l'Unesco d'inscrire le village sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2019 pour «les pratiques et l'artisanat liés à la rose damascène». Jusqu'en 2024, un festival y marquait chaque année la saison de la récolte en mai.

Al-Marah vivote, loin de sa splendeur passée

L'occasion pour Asma al-Assad de redorer son image (elle fut complaisamment qualifiée de *«rose dans le désert»* en 2011 par le magazine *Vogue*, qui retira ensuite l'article de son site) tandis que dans le reste du pays, des crimes inimaginables étaient commis sur ordre du tyran. Le festival n'a pas eu lieu en 2025… Que conserve Al-Marah de ses années fastes ? *«Le gouvernement* [de Bachar al-Assad] *a fait creuser deux puits pour irriguer les cultures et a aménagé de nouvelles terres»*, précise Amin al-Bitar, le patriarche de la famille. Dans les alentours, quelques cultivateurs font leur cueillette sur des rosiers clairsemés, minuscules dans ce panorama désertique. *«Les champs sont négligés car la culture des roses coûte désormais très cher»*, explique l'un d'eux, Muhammad Abdu Abas, qui observe sa femme et ses enfants occupés à la cueillette tout en égrenant son *misbaha*, le chapelet musulman. La pluie se fait de plus en plus rare dans la région, et pour pomper l'eau du puits, il faut de l'essence, ce qui coûte cher aussi. Hamza al-Bitar, l'un des fils d'Amin, précise : *«Beaucoup de fermiers sont partis à cause de la guerre. Aujourd'hui, à*

Al-Marah et dans les environs, nous ne sommes plus que 200 à cultiver les roses (contre 1000 avant). Avant le conflit, on récoltait au total 200 tonnes par an. L'an dernier, seulement 40.»

Al-Marah vivote, loin de sa splendeur passée, d'autant que personne ici ne distille d'huile de rose, pourtant très lucrative. Un millilitre d'huile essentielle de rose se vend en effet au détail entre 17 et 34 euros (soit jusqu'à 34000 euros le litre). Les Al-Bitar en ont fait un slogan publicitaire : *«Plus durable que le pétrole, plus précieux que l'or.»* Mais il faut distiller environ quatre tonnes de fleurs pour obtenir un kilo d'huile. Peu de cultivateurs disposent de telles quantités de roses, et encore moins d'installations de distillation perfectionnées, très coûteuses. La plupart se contentent de produire un peu d'eau de rose dans un alambic en cuivre artisanal. Les années de guerre ont affaibli la Syrie, provoquant une crise économique majeure – trois habitants sur quatre dépendent actuellement de l'aide humanitaire, selon les Nations unies – ce qui limite la demande, notamment en parfums à base d'huile de rose. *«Les gens n'ont plus les moyens d'acheter des produits coûteux»*, souligne Muhammad al-Ghabra, 28 ans, descendant d'une lignée de «nez». À Damas, dans sa minuscule boutique à l'angle d'une étroite ruelle du souk Al-Buzuriah, il prépare un onguent en injectant des liquides dans un flacon de verre. Autour de lui, des extraits d'ambre, de jasmin, de gardénia… sont alignés sur des étagères. Comme beaucoup de parfumeurs, il a abandonné la distillation des roses. *«Sous le régime d'Assad, il était impossible de se*

À 34 000 euros le litre, l'huile essentielle de rose est inaccessible pour la plupart des clients

↓ Héritier d'une lignée de parfumeurs, Muhammad al-Ghabra élabore ses propres fragrances dans le souk Al-Buzuriah.

↑ Yarah Rajeh, 26 ans, est responsable du contrôle qualité chez BioCham, qui produit fleurs séchées et huiles essentielles.

moderniser en important de nouvelles machines, à cause des sanctions et des taxes, poursuit le jeune homme. *La distillation était pourtant la spécialité de ma famille…»*

Certains cultivateurs se sont tournés vers une autre variété, la sultani, plus rentable car plus productive que la *Rosa damascena*. Cette rivale se distingue par ses pétales plus nombreux et sa couleur d'un magenta éclatant. *«Notre oncle nous avait envoyé ces roses d'Arabie saoudite en 1984, parce que c'était une culture prometteuse»*, raconte Aissan Hliwa, 53 ans. Ici, non loin de Daraya, dans la plate campagne du sud de la capitale, la famille Hliwa avait à l'époque lancé sur dix hectares la culture de cette rose au parfum proche de sa rivale damascène. Sa floraison sur six mois (bien plus longue que la rose de Damas) a enrichi les cinq frères Hliwa, leur rapportant jusqu'à 400000 dollars par an avant la guerre. Cette prospérité a éveillé l'attention du régime, qui avait fait des rançons un moyen de renflouer ses caisses, notamment dans cette région, où sévissait une répression brutale.

«On nous vole des tiges pour les bouturer»

Trois des frères ont été arrêtés : l'un est mort en prison et la famille a payé 80000 dollars pour obtenir la libération des deux autres. Revenus sur leurs terres arides en 2018, Aissan et ses frères ont replanté des roses sultani. Dans leurs champs, des enfants aident leurs parents à les cueillir pour trois dollars la journée, de quoi survivre l'hiver, lorsqu'il n'y a pas de travail agricole. Aissan Hliwa avait bien tenté de se lancer dans la culture de *Rosa damascena*, mais il a arrêté. *«Un hectare de sultani donne 700 kilos de fleurs, contre 100 kilos pour la damascène*, explique-t-il. *La rose de Damas reste de meilleure qualité, mais peu de consommateurs perçoivent la différence.»* Alors, d'autres agriculteurs s'y sont mis, *«on est même venu nous voler des tiges pour les bouturer !»*, affirme Aissan en riant. Mais certains experts s'inquiètent : *«Il y a un risque qu'à terme, la sultani remplace la* Rosa damascena, déplore Mowaffaq Jabbour, docteur à la Commission générale de la recherche scientifique agronomique à Damas. *Nous pourrions alors perdre un matériel génétique plus résistant aux aléas climatiques, comme le manque d'eau que nous expérimentons actuelle-*

Au souk de Damas, les bourgeons séchés seront vendus aux amateurs d'infusions et de confitures

↓ L'huile essentielle étant très chère à fabriquer, beaucoup de producteurs se contentent d'élaborer des produits à base d'eau de rose, comme du savon, ici près d'Al-Marah.

ment.» La sultani, plus fragile que la damascène acclimatée ici depuis des siècles, a en outre un moindre rendement en huile essentielle.

La Syrie connaît cette saison une sécheresse historique, la pire depuis cinquante ans. Les cultures souffrent du manque de pluie et de neige, et les champs de roses n'y échappent pas. *«J'ai récolté cinq tonnes cette année*, témoigne Roula Ali-Adeeb, la directrice de BioCham. *J'en attendais huit. C'est la première fois que nous enregistrons si peu de précipitations.»* Comble d'infortune, le vent, particulièrement fort, arrache les précieux pétales. Faute d'une récolte suffisante, Roula a décidé de sacrifier sa production d'huile essentielle au profit de celle d'eau de rose. Les bourgeons récoltés en début de saison ont, eux, déjà été séchés pour être vendus au souk aux amateurs d'infusion, et les pétales qui restent, trop peu nombreux pour être distillés, seront utilisés pour faire de la confiture.

L'entrepreneuse s'efforce de relancer la culture de la rose de Damas partout où elle passe. À Erneh, à une demi-heure de route de ses champs, elle rend visite au cheikh druze Muhammad Abu Heiss, qui lui a fourni ses premiers plants il y a vingt ans. Vêtu de noir, coiffé d'une calotte blanche – la tenue traditionnelle de cette minorité issue de l'islam chiite – le chef religieux déambule entre ses pommiers et ses cerisiers. Ici, à quelques kilomètres de la zone tampon avec le Golan occupé, dans une région en proie aux incursions régulières de l'armée israélienne dans les terres syriennes depuis la chute de Bachar al-Assad, les roses poussent à l'état sauvage au bord des vergers verdoyants. *«Pourquoi ne les récoltez-vous pas ?»*, insiste Roula. Le cheikh argue de la rareté et du coût de la main-d'œuvre (environ 8,50 euros la journée). *«La guerre a vidé la campagne*, lance l'homme. *La jeunesse est partie chercher un avenir ailleurs.»* Mais Roula est convaincue que son ami changera d'avis et, qu'un jour, la reine des roses aux 30 pétales refleurira partout en Syrie. ■

Fleur Bouron

RETOUR DE TERRAIN

Fleur Bouron
Journaliste

Emily Garthwaite
Photographe

« Les Syriens s'exprimaient avec prudence, même sur un sujet si léger »
Fleur Bouron

«L'hospitalité des Syriens, en dépit de la grave crise économique qu'ils traversent, m'a marquée. En route vers Alep, nous avons fait halte chez un agriculteur et sa famille, qui nous a invitées à prendre place sur de confortables coussins posés au sol. Sa femme nous a servi des pintes de lait de chèvre chaud, difficiles à engloutir d'un trait ! Partout nous avons été bien reçues, même si les gens parlaient parfois avec réticence au début, y compris sur un sujet en apparence aussi léger que les roses. Ils célèbrent la chute de Bachar, mais l'arrivée au pouvoir des islamistes d'HTC nourrit de grandes incertitudes.»

Les fantômes

Les lamantins du littoral atlantique sont bien connus. On sait moins qu'on trouve aussi des cousins de ces gros mammifères fragiles dans le bassin amazonien, si discrets qu'on ne les voit quasi jamais. Reportage.

↓ Des biologistes péruviens utilisent une antenne pour repérer trois lamantins qu'ils ont soignés, puis relâchés dans la nature munis d'une balise.

de l'Amazonie

TEXTE ET PHOTOS **JASON GULLEY**

Amazonie brésilienne, à une heure de bateau de la ville de Coari, par 35 °C. La sueur perle sur le visage de la Dre Miriam Marmontel alors qu'elle se penche pour extraire une minuscule mâchoire de l'herbe haute entourant les reliefs d'un feu de camp. *«J'en ai trouvé un autre !»*, crie-t-elle aussitôt à un collègue qui, lui aussi, passe au peigne fin ce campement de braconniers déserté. Ils sont à la recherche de preuves d'un massacre. La biologiste brésilienne de 67 ans, l'une des plus grandes expertes mondiales des lamantins d'Amazonie, note l'emplacement de sa trouvaille dans son carnet, puis reprend sa quête, arpentant le lit desséché d'une rivière mise à nu par la chaleur brûlante de l'été austral. Quelques pas, et elle déniche un petit crâne, qu'elle caresse doucement du pouce avant de le comparer à la mâchoire. Verdict ? Les deux ossements ne coïncident pas, ils proviennent de deux animaux différents. Mais dans les deux cas, *«c'était des petits»*, soupire la docteure Marmontel avant de reprendre ses fouilles macabres...

Au Brésil, on l'appelle *peixe-boi*, «poisson bœuf»

Les communautés riveraines du plus grand fleuve du monde et des cours d'eau alentour connaissent bien le lamantin d'Amazonie *(Trichechus inunguis)*, cette espèce unique de mammifère qui hante le labyrinthe de voies d'eau serpentant à travers Brésil, Pérou, Équateur et Colombie (voir carte). Mastodonte de trois mètres de long pour 450 kilos, le *peixe-boi* (littéralement «poisson bœuf»), comme on l'appelle ici en raison de son apparence pataude, est toutefois plus petit que ses deux cousins de l'ordre des siréniens, le lamantin des Caraïbes et celui d'Afrique de l'Ouest. Il est le seul à vivre exclusivement en eau douce, et sans doute aussi le plus insaisissable : l'animal s'avère difficile à observer dans son milieu naturel, au point que les habitants de l'Amazonie le qualifient souvent de «fantôme». L'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) peine à estimer sa population : entre 8000 et 30000 individus, au dernier recensement. Dans tous les cas, c'est bien trop peu pour assurer la pérennité de l'espèce qui, déjà considérée comme vulnérable, ne cesse de décliner. En cause, les braconniers qui le recherchent pour sa viande, vue comme un mets délicat dans tout le bassin de l'Amazone, ou qui capturent même parfois les petits pour les revendre comme des animaux de compagnie...

Autour du campement abandonné, les sinistres recherches touchent à leur fin. La docteure Marmontel et ses collègues de l'Institut de développement durable Mamirauá de Tefé ont même trouvé des sortes de sépultures, peu profondes, où des restes de lamantins dépecés ont été enfouis à la va-vite. Résultat des fouilles : 11 crânes, 21 peaux, 3 nageoires, une queue et des dizaines d'ossements, provenant de petits et d'adultes, ont été mis au jour. Un bilan lourd, mais guère surprenant : au marché de Coari, on trouve assez facilement de la viande de lamantin.

Longtemps, la traque du *peixe-boi* fut autorisée. C'était d'ailleurs une

Près du lit asséché de la rivière, gisent des nageoires, des ossements, des peaux…

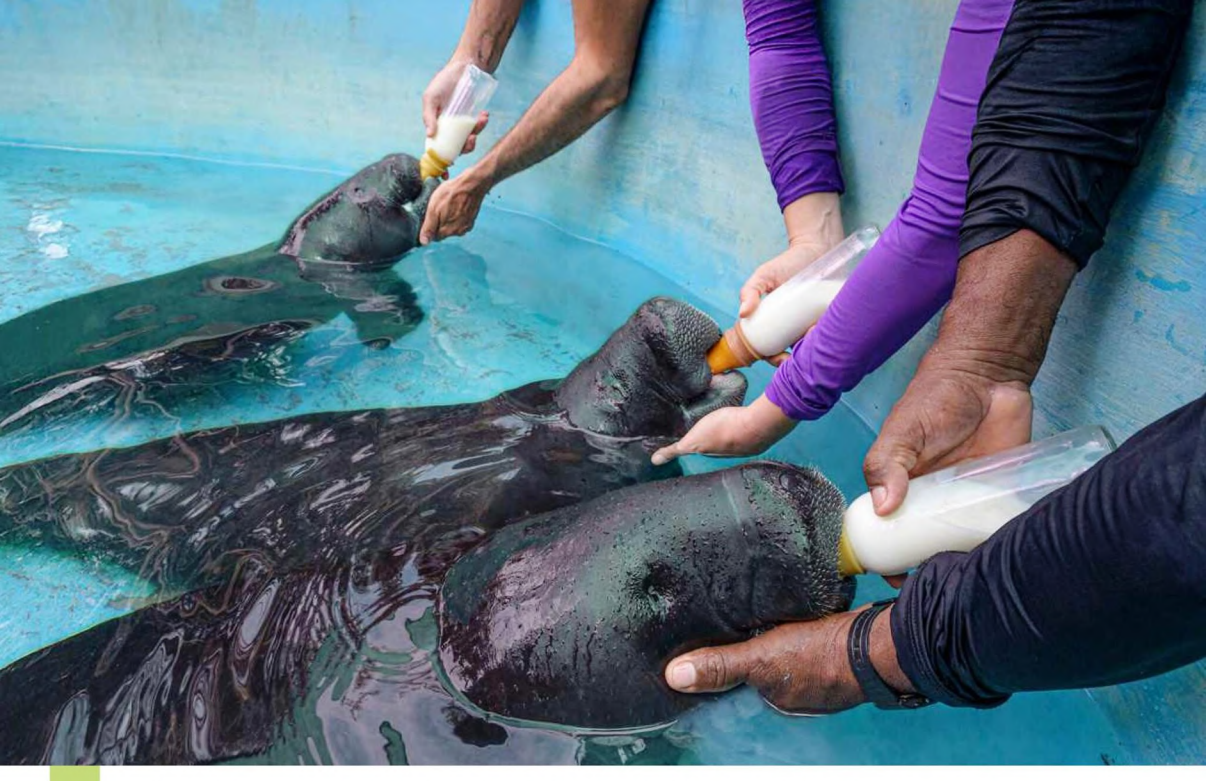
← Ce petit orphelin émacié est abrité dans un bassin du CREA, un centre de réhabilitation péruvien fondé en 2007. D'ordinaire, *Trichechus inunguis* évolue plutôt dans des cours d'eau amazoniens turbides, où il peut se cacher pour brouter la végétation aquatique.

↑ Une table d'autopsie a été installée sur une berge tarie près de la cité brésilienne de Coari, où des crânes de lamantins braconnés ont été trouvés.

source de nourriture importante pour les communautés autochtones. Les pêcheurs revendaient sa chair, ainsi que sa peau, utilisée pour fabriquer courroies et tuyaux. Mais au siècle dernier, la pression est devenue trop forte pour l'espèce, qui se reproduit lentement – les femelles ne donnent naissance qu'à un seul petit, après une longue gestation de treize à quatorze mois. Rien qu'au Brésil, entre 1935 et 1954, 4000 à 7000 lamantins étaient tués chaque année, conduisant à l'effondrement des populations. Au point que les autorités ont dû mettre le holà : depuis 1967, la chasse est interdite dans ce pays. Sur le papier.

Un grand festin dans les «buffets à salade»

Apprendre à mieux connaître *Trichechus inunguis* pour mieux le protéger, c'est, pour Miriam Marmontel, l'œuvre de sa vie, depuis bientôt quarante-cinq ans. Mais même elle a rarement l'occasion de l'observer en pleine nature. Car c'est une question de chance : le lamantin passe son temps caché dans les eaux sombres, où il peut rester en apnée une dizaine de minutes. Il faut tourner la tête dans la bonne direction, au bon moment, pour apercevoir brièvement ses narines, lorsque le «fantôme» émerge à peine à la surface pour prendre une seule grande bouffée d'air. Une opération silencieuse, qui ne dure que quelques secondes. La docteure Marmontel avoue assister à ce spectacle une fois par an en moyenne, guère plus. Au mieux, elle distingue des «empreintes» de la présence de l'animal : des marques circulaires ponctuent de façon éphémère l'onde lorsque la puissante queue d'un ▶



↑ Dans le centre de soins du CREA, près d'Iquitos, au Pérou, ces petits, victimes de trafic ou orphelins, sont nourris au biberon.

peixe-boi se dresse pendant la nage. La plupart du temps, la biologiste ne suit le parcours des lamantins que grâce à des images sonar. «*C'est presque impossible de les voir*, insiste-t-elle. *Mais je continue à essayer de le faire parce que je sais qu'ils sont là et qu'ils ont besoin de notre aide. Et pour cela, je dois en savoir le plus possible sur leur mode de vie.*»

Deux questions fondamentales restent donc, pour l'instant, sans réponse : la population exacte de lamantins d'Amazonie et le nombre d'animaux assassinés chaque année par les braconniers. Mais la docteure Marmontel a quand même réussi à percer l'un des secrets de ces créatures évanescentes, et non des moindres : celui de la migration saisonnière, que les lamantins d'Amazonie entreprennent à grande échelle.

Pour survivre à la saison sèche, le mastodonte migre sur de longues distances

Pendant la saison des pluies, de décembre à mai, ils restent bien camouflés dans les eaux turbides et crayeuses des *várzeas*, les plaines et forêts inondées riches en végétation qui ont pour ces herbivores l'allure de «buffets à salades» géants. Puis, pendant la saison sèche, de juin à novembre, le niveau de l'Amazone et de ses tributaires chute drastiquement – de plus de 16 mètres par endroits –, et les *várzeas* se tarissent. Les lamantins n'ont alors pas le choix : ils doivent migrer sur des dizaines de kilomètres vers des bassins plus profonds. Ils se réfugient ainsi dans des rias, de grands lacs en forme de rubans qui restent en eau même lors des canicules les plus sévères. Là, malgré tout, l'affaire se complique pour *Trichechus inunguis* : fini le super garde-manger ! Les rias sont en général dépourvues de végétation aquatique. Des chercheurs comme Miriam Marmontel soupçonnent les lamantins de survivre à la saison sèche au prix d'un jeûne de plusieurs mois. Et comme la superficie des rias diminue à mesure que les températures augmentent, ces inoffensifs mam-

Carte : Légendes Cartographie

mifères à l'instinct grégaire sont contraints de se concentrer dans des zones toujours plus petites. *«Les périodes de sécheresse extrême permettent alors aux chasseurs de les dénicher plus facilement, parce qu'ils se rassemblent dans des sortes de mares profondes,* s'inquiète la scientifique. *Plus les sécheresses s'aggraveront, plus le nombre d'animaux tués augmentera.»*

La température des flots a dépassé celle d'un jacuzzi !

Ces deux dernières années, l'Amazonie a connu les pires vagues de chaleur depuis qu'on a commencé à mesurer le niveau de ses fleuves. Et la situation ne devrait pas aller en s'arrangeant : certains modèles climatiques, comme ceux élaborés par l'Académie nationale des sciences, aux États-Unis, prévoient que la zone pourrait être frappée par une sécheresse sévère neuf années sur dix. La docteure Marmontel a surtout été marquée par la chaleur étouffante et la baisse record des niveaux d'eau de 2023 : cette année-là, près de son bureau, la température des flots du fleuve Tefé a atteint 40 °C – plus qu'un jacuzzi ! –, tuant des centaines de *tucuxis* et de *botos*, des dauphins de rivière menacés d'extinction. Une hécatombe qui a fait les gros titres de la presse internationale… alors que dans le même temps, la disparition des lamantins, acculés par la canicule et les braconniers, ne semblait émouvoir personne. D'après les témoignages des agents de l'Institut brésilien Chico Mendes de conservation de la biodiversité (ICMBio), la chasse illégale de *Trichechus inunguis* a pourtant atteint des proportions inouïes ces dernières années, notamment autour de la ville de Coari. Là, les trafiquants ont creusé des sortes de fosses dans les rias où les lamantins viennent se réfugier chaque année. Pour piéger leurs proies, ils ont déployé de robustes filets conçus normalement pour attraper des *pirarucus*, énormes poissons qui atteignent 4,5 mètres de long et pèsent 450 kilos, avant de les achever à coups de harpon… Autre preuve de la flambée du braconnage : en temps normal, dans la région, la viande de lamantin se vend au marché noir autour de 35 *reais* (environ 5 euros) le kilo – soit trois fois plus cher que du bœuf. Mais en 2023 et 2024, au plus fort de la saison sèche, les prix ont chuté à 7 *reais* le kilo (le tarif du poulet), signe que les receleurs étaient bien mieux achalandés en *peixe-boi* qu'à l'accoutumée…

UN PAISIBLE GLOUTON

- D'après l'UICN, qui considère l'espèce comme «vulnérable», ne subsisteraient plus que **8000 à 30000** lamantins d'Amazonie, dans les eaux de quatre pays : Brésil, Pérou, Colombie et Équateur.
- **À l'âge adulte, ce mammifère aquatique mesure jusqu'à trois mètres de long pour 450 kilos.**
- Cet herbivore non-ruminant peut manger chaque jour l'équivalent de **8%** de son poids en plantes : graminées, palétuviers, laitues d'eau…
- **Son air pataud cache un excellent nageur qui peut atteindre une vitesse de pointe de 22 km/h.**
- Son espérance de vie à l'état sauvage est de **30 ans**
- **Le lamantin peut rester en apnée une dizaine de minutes avant de remonter respirer à la surface.**

DR

RETOUR DE TERRAIN

Jason Gulley
Photographe et journaliste

Géologue de formation, photographe autodidacte et plongeur émérite, l'Américain Jason Gulley documente depuis six ans les trois espèces de lamantins qui peuplent notre planète. *«En 2023, j'ai reçu un e-mail de la biologiste Miriam Marmontel, qui m'alertait de la sécheresse record au Brésil,* raconte-t-il. *J'ai aussitôt annulé un reportage au Sénégal et pris un billet d'avion pour l'Amazonie.»* Quelques jours à peine après l'arrivée de Jason, la police trouvait des ossements de lamantins sur une berge. *«Au lieu de deux semaines, je suis finalement resté deux mois pour témoigner en images de cette épidémie de braconnage,* se souvient le reporter. *Je ne suis rentré chez moi que lorsque la pluie a commencé à tomber et les cours d'eau à gonfler, protégeant les lamantins qui n'avaient pas encore été exterminés...»*

«*C'est la première fois que je vois un lamantin, et il est dans cet état-là !*», s'exclame Adria Moreira, la voix assourdie par son masque. De sa main gantée, la jeune biologiste fait alors un geste témoignant de son impuissance en direction de l'énorme animal en décomposition qui est étalé dans la salle d'autopsie de l'Institut de développement durable Mamirauá de Tefé. Trop longue, la queue déborde de la grande table en acier inoxydable, prévue pour ausculter des bêtes moins massives, comme les dauphins, et du sang goutte sur le sol en béton. Le cadavre boursouflé a été extirpé de l'eau la veille, tout près de la ville. Adria Moreira a rapidement trouvé la cause probable du décès : la durée anormale de la saison sèche, qui s'est prolongée de plus d'un mois par rapport à la normale, et qui a empêché l'animal de trouver de la nourriture après une longue diète. L'estomac et les intestins sont en effet bouchés par du sable et de la boue, que le lamantin affamé et affaibli a sans doute ingurgités faute de mieux...

↓ Miriam Marmontel, l'une des plus grandes spécialistes de l'espèce, analyse une peau mise au jour près d'un camp de braconniers, au Brésil.

À un millier de kilomètres de Coari, près de la ville d'Iquitos, au Pérou, c'est l'heure du biberon. Un trio de petits lamantins attendent leur pitance en décrivant des cercles dans un bassin du Centro de Rescate Amazónico (Centre de sauvetage amazonien, ou CREA). La plupart des *manatis* (le nom espagnol, d'origine caribéenne, de l'animal) récupérés par cette ONG sont des petits, victimes d'un trafic d'animaux de compagnie et récupérés par la police, ou simplement orphelins. Dans ce pays où la chasse est interdite depuis 2001, il arrive aussi qu'un lamantin s'empêtre dans un filet de pêche qui ne lui était pas destiné mais qu'il n'a pas repéré dans l'eau trouble, et meure noyé. Si cette victime est une femelle allaitante, son petit est quasi condamné à mort : pendant les deux premières années de leur existence, les lamantins sont en effet totalement dépendants de leur génitrice, qui leur apprend à respirer (la remontée à la surface n'est pas un réflexe inné), les nourrit pendant dix-huit mois, puis leur montre où trouver les meilleurs aliments (graminées, palétuviers...), ainsi que les voies de migration à suivre pour survivre à la saison sèche. Un apprentissage vital.

Mères de substitution

Au CREA, un bataillon de biologistes et de bénévoles joue le rôle de mères de substitution. Toutes les deux heures, ce sont eux qui font téter les biberons de lait maternisé sans lactose, mélangés à des suppléments nutritionnels et à des médicaments spécifiques à chaque pensionnaire...

← Un membre du CREA pointe du doigt la cicatrice laissée par un harpon près de la queue de Mayo, secouru petit en 2020 (au milieu). Aujourd'hui adulte et en bonne santé, le lamantin a été remis en liberté (en b.), après trois heures de navigation (en h.), en aval d'Iquitos.

Le rituel est le même, des mois durant. Jusqu'à ce que ce que les jeunes rescapés deviennent suffisamment vaillants pour être relâchés dans la nature. Ils sont alors équipés de balises, qui permettent aux scientifiques de les suivre pour s'assurer qu'ils s'adaptent à leur nouvelle vie. Ceux qui ont des difficultés à se nourrir ou qui passent trop de temps à proximité de zones habitées peuvent ainsi être récupérés, afin d'éviter qu'ils soient à nouveau en danger. Depuis sa fondation en 2007, l'association a ainsi secouru et relâché 33 lamantins. Le centre de sauvetage ouvre aussi ses portes au grand public depuis 2010. Environ 360000 visiteurs ont ainsi été sensibilisés au sort de cette espèce menacée, tout comme 214000 écoliers de la région, grâce à un programme d'éducation itinérant. Pour Javier Velásquez Varela, fondateur et directeur du CREA, toucher les jeunes générations est une stratégie qui devrait porter ses fruits à long terme. «*Les efforts de sauvetage et de remise en liberté sont essentiels, mais si nous ne mettons pas fin à la chasse illégale, nous ne pourrons pas sauver l'espèce*, insiste-t-il. *L'amour des enfants pour les* manatis *est contagieux et pourrait bien changer la donne à l'avenir.*» Évitant peut-être ainsi au lamantin d'Amazonie de devenir, pour de bon, un fantôme. ■

Jason Gulley

En librairie

BEAU LIVRE

Inspirations nature

Prêts pour un face-à-face intime avec la planète ? Ce beau livre, aux photos dévoilant la beauté des montagnes, déserts, fleuves, îles, canyons et autres curiosités géologiques des cinq continents, inspirera amateurs de randonnée et amoureux de la nature. Plongez au cœur du bush australien. Partez en exploration polaire aux confins de la Norvège. Découvrez les trésors insoupçonnés des parcs nationaux du Botswana… Vivez une Chine différente avec les Dongs, un peuple des montagnes du Guizhou, loin, très loin des tours de verre de Shanghai et du stress de Pékin. Faites le plein d'herbe aux bisons dans le massif forestier de Białowieża, en Pologne. Randonnez dans la Sierra Nevada de Santa Marta, en Colombie, où les vestiges préhispaniques d'un village tayrona furent retrouvés par ailleurs dans les années 1970… Autant d'expériences et de destinations à couper le souffle pour se ressourcer et se reconnecter à la nature. Inspirez-vous en découvrant le récit de vraies expériences de voyageurs, les étapes détaillées jour par jour, les rencontres avec les habitants… Et bien entendu les détails pratiques essentiels pour préparer votre séjour.

50 destinations nature, voyages d'une vie, éd. GEO Voyage, 288 pages, 35 €.

GUIDE

Des évasions lointaines… tout près

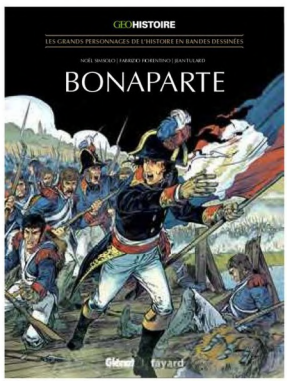
La France est un réservoir inépuisable de régions et petits pays à l'étonnante géographie, où se promener donne souvent l'impression d'être parti très loin. Les lagons turquoise des Glénan n'ont-ils pas des allures de Seychelles ? Les ocres flamboyants de Rustrel ne rappellent-ils pas étrangement le Colorado ? Ce GEOBook met en lumière des paysages français qui évoquent les grandes merveilles de la planète. Organisé en grandes thématiques – îles, volcans, forêts, châteaux ou encore déserts –, l'ouvrage propose 1000 idées de voyages pour explorer l'Hexagone de façon dépaysante. Témoignages, conseils pratiques, itinéraires alternatifs et comparaisons entre les sites et leurs jumeaux exotiques font de ce GEOBook dédié entièrement à la France l'outil idéal pour construire un voyage qui vous ressemble, plus libre, plus authentique et plus respectueux de l'environnement, en train, à pied, à vélo…

GEOBook *Le monde entier est en France,* éd. GEO, 24,95 €.

À ne pas manquer

BANDE DESSINEE

Ces destins qui ont marqué le monde



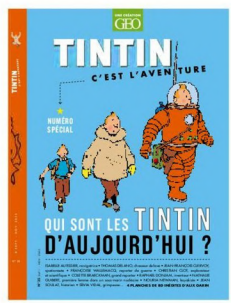
Bonaparte, collection *Les Grands Personnages historiques*, éd. GEO Histoire/Glénat/Fayard. N° 1 disponible à 2,99 € en exclusivité, chez le marchand de journaux. Un nouvel album tous les 15 jours. Abonnez-vous et recevez des cadeaux exclusifs sur *www.personnagesbd-geohistoire.fr*

Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Cléopâtre, Charles de Gaulle, Napoléon… Chaque album de cette nouvelle collection raconte le destin d'hommes et de femmes, issus de différents pays et époques, qui ont marqué l'histoire du monde et façonné notre présent. Les récits haletants, enrichis de documents d'archives, de cette collection sont accessibles à tous les publics. Le n° 1 est consacré à Bonaparte. De la Révolution française à la campagne d'Italie, l'album explore les étapes clés de l'ascension d'un jeune officier corse, ambitieux et stratège, promis à un destin hors norme. Le lecteur plonge en images dans les batailles décisives, les jeux de pouvoir et les choix politiques qui ont permis au futur Napoléon de s'imposer dans un monde en plein bouleversement. Passionnant.

TINTIN

Des explorateurs dans le sillage du célèbre petit reporter

Dans ce nouveau numéro de la revue *Tintin c'est l'aventure* sont mis en lumière celles et ceux qui réinventent l'exploration aujourd'hui, en lui redonnant du sens, dans le respect de valeurs fortes. On y découvre notamment Thomas Delano, qui parcourt les volcans pour faire avancer la recherche scientifique ; Christian Clot, qui teste les limites du corps humain face au changement climatique ; et encore Raphaël Domjan, pionnier de l'aviation solaire. Chaque portrait fait écho à un album emblématique d'Hergé, tels *Le Secret de la Licorne* et *Vol 714 pour Sydney,* créant des passerelles entre les grandes aventures d'hier et celles d'aujourd'hui. Et comme



toujours, une bande dessinée contemporaine exclusive rend hommage à cet esprit «tintinesque» qui continue d'inspirer le monde d'aujourd'hui.

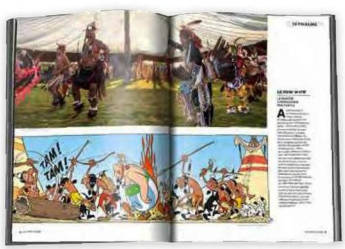
Tintin c'est l'aventure, N° 25, éd. GEO/Moulinsart, chez le marchand de journaux, en librairie et par abonnement sur *prismashop.fr*, 19,99 € (23,98 € avec le livret *Milou*).

Chez le marchand de journaux

Les oubliés de l'Algérie

Raconter l'Algérie française, c'est souvent évoquer des batailles, des résistances, des décisions politiques… GEO Histoire a choisi cette fois-ci de s'intéresser aux destinées humaines. Celles des Algériens d'origine, aspirant à l'indépendance après une conquête brutale et plus de cent trente ans de domination. Celles des pieds-noirs, nés en Algérie de parents venus y chercher un avenir meilleur et forcés d'en partir. Celles des harkis, menacés en Algérie et parqués dans des camps à leur arrivée en France. À lire également dans ce numéro passionnant : le jour où *Mein Kampf* est sorti en librairie, et le récit fictionnel d'une jeune fille présentée pour la première fois au Roi-Soleil.

Pieds-noirs, harkis… les oubliés de l'Algérie, GEO Histoire, jusqu'au 12 novembre 2025, 7,50 €.



Quand Astérix part à la rencontre du monde

Un numéro qui suit les pérégrinations d'Astérix et Obélix, héros inventés par Goscinny et Uderzo, et qui s'intéresse au regard que nos Gaulois portent sur les peuples qu'ils rencontrent, depuis le premier album où ils quittent la Gaule (*Astérix chez les Goths,* 1963), jusqu'au dernier (*Astérix en Lusitanie,* à paraître en octobre 2025).

Hors-série GEO *Astérix*, en vente le 8 octobre 2025, 7,90 €.

Dans le numéro de novembre

EN VENTE LE 22 OCTOBRE 2025

Vadim N. / Shutterstock

EN COUVERTURE

La Tunisie antique

Du littoral méditerranéen à l'arrière-pays, les vestiges spectaculaires abondent : temples, amphithéâtres, mosaïques précieuses ou cités entières… De Carthage à Dougga, ils racontent, à travers ceux qui les chérissent et les étudient, les grandes civilisations aux origines de la Tunisie. À faire pâlir les Romains !

Sous le ciel envoûtant du désert d'Atacama

Le Chili, un paradis pour l'astrotourisme

Entre Pacifique et cordillère des Andes, dans le Nord chilien, la haute altitude, l'air sec et l'absence de nuages 300 jours par an garantissent aux astronomes émérites ou amateurs des observations stupéfiantes.

Les mystérieux palais indiens du Chettinad

Un renouveau pour ces merveilles du Tamil Nadu

Dans le sud de l'Inde, 10 000 somptueux palais furent jadis construits par les Chettiars, une caste de commerçants réputée pour son opulence et son art de vivre. Pour la plupart abandonnés, ils sont peu à peu restaurés.

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

Service abonnement GEO, 62066 Arras Cedex 9.
Par téléphone depuis la France

0 808 809 063 Service gratuit + prix appel

Depuis l'étranger et DOM-TOM : 0033 1 70992952 (coût selon opérateur).

L'abonnement à GEO, c'est facile et rapide sur prismashop.fr/geo

Anciens numéros : prismashop.fr/anciens-numeros-geo

Abonnement pour un an / 12 numéros : 39 €
12 numéros + 6 hors-séries : 59,70 €

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Standard : **0173054545**
(Pour joindre directement votre correspondant, composez le **01 73 05** + les 4 chiffres suivant son nom)
Rédactrice en chef : Myrtille Delamarche
Secrétariat : Dounia Hadri **(6061)**
Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal
Rédacteur en chef adjoint GEO.fr : Thomas Bargel
Directrice artistique : Delphine Denis **(4873)**
Directrice artistique adjointe : Christelle Martin **(6059)**
Chef de service photo : Valerio Vincenzo
Chefs de service : Anne Cantin **(4617)**, Cyril Guinet **(6055)**, Aline Maume-Petrovic **(6070)**, Nadège Monschau **(4713)**, Mathilde Saljougui **(6089)**
Service photo : Christine Yvaren **(5930)**, chef de service adjointe : Nataly Bideau **(6062)** et Jackie Péraud **(4591)**, chefs de rubrique, Fay Torres-Yap / Bluedot (États-Unis)
Maquette : Thibaut Deschamps **(4795)** et Béatrice Gaulier **(5943)**, chefs de studio
Premier secrétaire de rédaction : Nicolas Bizien
Cartographe-géographe : Emmanuel Vire **(6110)**
GEO.fr et réseaux sociaux : Marie Lombard et Camille Moreau, chefs de rubrique ; Chloé Gurdjian **(4930)**, Nastasia Michaels **(4878)**, Mathilde Ragot et Lola Talik **(4754)**, rédactrices ; Roxane Merlot (vidéo) ; Claire Brossillon, community manager **(6079)**
Comptabilité : Carole Clément **(4531)**
Fabrication : Stéphane Roussies, chef de groupe **(6340)**, Mélanie Moitié, chef de fabrication **(4759)**, Jeanne Mercadante, photogravure **(4962)**
Ont collaboré à ce numéro : Juliette Martin (SR) ; Sandrine Lucas (Maquette) ; Adélie Clouet d'Orval et Benjamin Laurent (web) ; Juliette Jenicot (CM) ; Mylène Wascowiski (vidéo).

Magazine mensuel édité par

PM PRISMA MEDIA

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex.
Société par Actions Simplifiée au capital de 3 000 000 euros d'une durée de 99 ans. Son associé unique est Prisma Group.

Par décision en date du 27 août 2025, le Président de Prisma Media est désormais Arnaud Lagardère.

Directeur de la publication : Arnaud Lagardère
Directrice générale : Pascale Socquet
Directrice de la rédaction : Marion Alombert

MARKETING
Directrice marketing et business development : Dorothée Fluckiger
Global marketing manager : Hélène Coin
Brand manager : Margaux Compain
PUBLICITÉ
Directeur général : Philipp Schmidt
Directrice executive déléguée PMS : Caroline Duret
Directeur exécutif adjoint PMS : Bastien Deleau
Directrice Commerciale : Sabine Le Bacquer **(0761647545)**
Assistante : Séverine Cauet **(6421)**
Directrice publicité : Diane Mazau **(0698614990)**
Trading Manager : Nathalie Courtial
Industry director automobile : Dominique Bellanger **(0699773202)**
Régie publicitaire régionale : Ketil Média – Catherine Laplanche **(0178901174 – claplanche@ketilmedia.com)**
Planning manager : Sandra Missue **(6479)**, Laurence Biez **(6492)**
Directeur délégué Creative room : Alexandre Bougouin
Directeur délégué Data room : Jérôme de Lempdes
Directeur délégué Insight room : Charles Jouvin **(5328)**
Directrice des études éditoriales : Isabelle Demailly Engelsen
Directeur marketing client : Laurent Grolée **(6025)**
Directrice de la fabrication et de la vente au numéro : Sylvaine Cortada **(5465)**
MARKETING DIFFUSION
Responsable titre vente au numéro : Stéphane Humery **(5561)**

IMPRESSION
Roto France Impression Z.I., rue de la Maison-Rouge, 77185 Lognes.
Provenance du papier : Finlande. Taux de fibres recyclées : 0 %.
Eutrophisation : Ptot 0,003 kg/t de papier.
© Prisma Media 2025. Dépôt légal : septembre 2025. ISSN 0220-8245
Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0928 K 83550

ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité

Notre publication adhère à ARPP et s'engage à suivre ses recommandations en faveur d'une publicité loyale et respectueuse du public. Contact : contact@bvp.org ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris

ACPM

Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées
PEFC
www.pefc-france.org

ACTUALITÉS COMMERCIALES

MÉRIBEL, L'HIVER COMMENCE MAINTENANT !

© Sylvain Aymoz

Rendez-vous du 6 décembre au 17 avril sur 600 km de pistes reliées skis aux pieds au cœur du plus grand domaine skiable du monde : les 3 Vallées. Un terrain de jeu sans limites quel que soit votre niveau. Pour les amateurs de grands espaces, direction la réserve naturelle du Plan de Tuéda ou la forêt de l'Altiport pour des souvenirs uniques à partager entre amis ou famille !

Informations et réservations meribel.net

BATISTE

Batiste, le leader des shampoings secs, propose deux nouvelles références spécifiquement pensées pour les peaux sensibles et qui ont été testés dermatologiquement. La version sans aucun parfum, ne contenant que 7 ingrédients, est particulièrement recommandée pour les cuirs chevelus délicats et sujets aux démangeaisons. Et si sa formule est particulièrement douce, elle se révèle tout aussi efficace pour absorber l'excès de sébum et rafraîchir entre deux shampoings.

Shampooing Sec Sans Parfum Cuir Chevelu Sensible Batiste.
Flacon 200 ml, 4,49 € en GMS

QANTAS

Rejoignez l'Australie sans escale avec Qantas.

Qantas relie Paris à Perth en vol direct, vous rapprochant des merveilles australiennes. À bord : sièges confortables, service attentionné, cuisine locale, vins australiens et des heures de divertissements. Avec Qantas Explorer, créez votre propre aventure et découvrez plus de 65 destinations, des plages aux vignobles en passant par les forêts tropicales.

MENARINI

8:MEL+ est une nouvelle marque de compléments alimentaires disponible en pharmacie. Elle s'appuie sur la « triade de la santé » qui met en évidence que le sommeil est désormais aussi important que l'alimentation et l'activité physique.
La formule unique de 8:MEL+ associe la mélatonine au complexe MEL+ (composé de précurseur de la synthèse de la mélatonine) pour aider à s'endormir plus rapidement, sans risque de dépendance. De plus, le magnésium contribue à réduire la fatigue.
Disponible en deux dosages de mélatonine, 1 mg ou 1,9 mg, pour répondre de façon personnalisée aux besoins variés des personnes souffrant de troubles du sommeil.

8:MEL+, 30 comprimés bi-couches à partir de 11,99 € en pharmacie

METTEZ DE L'OR DANS VOTRE VIE !

Offrez-vous un véritable voyage des sens avec les cafés en grains L'OR. Chaque tasse révèle la richesse d'un terroir, la puissance d'un arôme, la finesse d'un savoir-faire. Que vous aimiez votre café intense ou délicat, laissez-vous transporter par des saveurs d'exception.

Disponible en grandes surfaces et sur www.lorespresso.com.
Instagram : lorespressofrance
Facebook : L'OR Espresso

VALVITAL

Athlète confirmé ou amateur passionné ?
Mini cure du sportif VALVITAL

Saviez-vous que les bienfaits de l'eau thermale peuvent accompagner votre pratique sportive ? Profitez d'un programme sur 2 jours associant soins thermaux, massages et rituels de relaxation pour booster votre énergie et accélérer la récupération.

Disponible dans 9 établissements Valvital.
Dès 190 €/pers. Accès Aqua-détente inclus (ou hammam selon station).
Infos & résa : www.valvital.fr ou au 04 79 35 38 50

ABONNEMENT

12 NUMÉROS + 6 HORS-SÉRIES

-46%

OFFRE ANNUELLE (1)

75€

au lieu de 139,50€

Mon abonnement annuel sera renouvelé à date anniversaire sauf résiliation de ma part.

-26%

OFFRE SANS ENGAGEMENT (2)

8,50€/ MOIS

au lieu de 11,62€

Abonnement sans engagement, arrêt à tout moment.

CHAQUE MOIS, RECONNECTEZ-VOUS AU MONDE ET À LA NATURE AVEC **GEO**

S'ABONNER EN LIGNE

BOUTIQUE.GEO.FR/OFFREHS

Ou scannez pour vous abonner en 1 clic

Version digitale offerte + Accès à tous les anciens numéros + **-20 €** soit 75€ au lieu de 95€**

par téléphone 0 826 963 964 Service 0,20 € / min + prix appel

par courrier coupon ci-dessous à renvoyer, seulement pour l'offre annuelle.

Par courrier : je bénéficie de mon offre annuelle à 95 € au lieu de 139,50 €

☐ Mme ☐ M.

Nom* : Prénom* :

Adresse* :

CP* : Ville* : Tél:

Merci de joindre un chèque de 95 € à l'ordre de GEO sous enveloppe affranchie à l'adresse suivante :
GEO - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9

*Informations obligatoires et sans autre annotation que celles mentionnées dans les espaces dédiés, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. **remise déjà appliquée en ligne. (1) Abonnement annuel automatiquement reconduit à date anniversaire. Le Client peut ne pas reconduire l'abonnement à chaque anniversaire. PRISMA MEDIA informera le Client par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. A défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. (2) Offre sans engagement : je peux résilier mon abonnement à durée indéterminée à tout moment par appel (voir CGV sur le site prismashop.fr), les prélèvements seront aussitôt arrêtés. Délai de livraison du 1er numéro, 8 semaines environ après enregistrement du règlement dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par PRISMA MEDIA à des fins de gestion des abonnements, fidélisation, études statistiques et prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous pouvez consulter les mentions légales concernant vos droits sur les CGV de prismashop.fr ou par email à dpo@prismamedia.com. **Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine**. Photos non contractuelles. Les archives numériques sont accessibles durant la totalité de votre abonnement.

GEODSE2A

GEO

Mais pourquoi cette colline est-elle éclairée la nuit ?

A C'est un quartier troglodytique espagnol. L'électricité est fournie par des panneaux solaires.

B C'est un site archéologique indien dont il faut terminer les fouilles avant la construction d'un hôtel.

C C'est une ex-mine slovaque convertie en zoo pour espèces cavernicoles (chauve-souris, ours...).

Ruben Salgado Escudero

LA RÉPONSE EST...

A Ce sont des habitations creusées dans la roche. Le *Barranco del Abogado* («ravin de l'avocat») est l'un des plus vieux quartiers de la ville andalouse de Grenade, en Espagne. Creusées à flanc de colline, parmi les agaves et figuiers de Barbarie, une quarantaine de grottes sont encore occupées. Les plus anciennes ont été excavées sous les Nasrides, dynastie arabe qui régna sur Grenade entre 1237 et 1492. Après leur départ, des familles gitanes s'établirent dans le quartier et aménagèrent de nouvelles grottes, bordées de potagers et de vergers. Par la suite, le *barranco* accueillit de nombreux foyers pauvres (notamment de paysans) et fut considéré comme l'une des zones les plus déshéritées de la ville jusqu'en 2001, quand un collectif d'habitants obtint l'eau potable et l'asphaltage de la route.

BON À SAVOIR

Au début du XX[e] siècle, Grenade comptait environ 700 maisons troglodytiques. Ce nombre est monté à plus de 3 600 dans les années 1950 en raison de l'exode rural. Aujourd'hui, il reste encore de nombreux exemples de grottes aménagées (en habitations, restaurants, bars, lieux culturels) dans les quartiers proches du palais de l'Alhambra, tels Sacromonte, Los Andaluces ou Generalife.

TEXTE **ANNE CANTIN**

L'aventure hors des sentiers battus *commence ici...*

FABRICATION ÉCORESPONSABLE
ZÉRO PLASTIQUE
CONTRIBUTION CARBONE

La fabrication de ces guides utilise du papier certifié et des encres végétales. Elle contribue à soutenir des projets environnementaux grâce à Climatepartner.

Réunissant plus de **150 itinéraires** alternatifs, des informations pratiques et des conseils d'experts, ce guide sera votre meilleur allié pour préparer un séjour au Japon, au gré de vos envies et en toute sérénité.

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

Editions Prisma

HAMILTON

KHAKI FIELD